

Extrait de

**Herbert Hahn**

**Du génie de l'Europe**

Images de l'essence/être de douze  
peuples, pays, langues européens.

Volume I

Trad. : F. Germani v.01 - 08/04/2026

**Herbert Hahn**

**Vom Genius Europas**

Wesenbilder von zwölf europäische  
Völkern, Ländern, Sprachen.

Band I

Verlag Freies Geistesleben

## Table des matières

FRANCE.....	1
Une harmonie qui se révèle.....	1
Dahinströmen/confluence, entraînement et rêve mélodique.....	2
Sens de l'agencement, de la structure et de la mesure.....	13
Dans les subtilités de la sphère sensorielle.....	19
L'irrationnel face au rationnel : « La folie », « le charme », « le rire ».....	24
Le point d'où se laisse beaucoup gagner.....	36
Quand la France est-elle la plus belle ?.....	42
Précision et naïveté d'une conscience justement née.....	48
Deux fois Saint-Michel.....	54
La « Source » d'Ingres. Un bref épilogue.....	71

147

### FRANCE

#### *Une harmonie qui se révèle*

« *Recondit' armonia* » — chante le peintre Cavaradossi dans une scène marquante du premier acte de « *Tosca* » de Giacomo Puccini : harmonie cachée. « *Palese armonia* » — harmonie révélée — pourrait-on s'exclamer en se plongeant dans l'image de la campagne française et en la comparant à ce que l'essence française, la culture française, veut nous dire.

En gros, on pourrait décrire la France comme le pays des quatre grands fleuves qui se jettent dans les trois grandes mers. La Seine, la Loire, la Garonne et le Rhône : quatre puissantes artères fluviales à l'intérieur du pays ; puis les grandes étendues d'eau qui entourent ou traversent le pays : la Manche, l'océan Atlantique et la mer Méditerranée. Une sorte d'équilibre subtil entre l'élément

147

### FRANKREICH

#### *Sich offenbarende Harmonie*

»*Recondit' armonia*« — so singt der Maler Cavaradossi in einer markanten Szene im ersten Akt von Giacomo Puccinis »*Tosca*«: verborgene Harmonie. »*Palese armonia*« — offenbare Harmonie — so könnte man ausrufen, wenn man sich in das Bild des französischen Landes vertieft und wenn man das Bild dann mit dem vergleicht, was im französischen Wesen, in der französischen Kultur zu uns sprechen will.

Grob skizziert, könnte man Frankreich als das Land mit den vier großen Strömen an den drei großen Meeren bezeichnen. Die Seine, die Loire, die Garonne und die Rhone — vier starke Wasseradern im Innern des Landes; sodann die das Land umfassenden bzw. in das Land einschneidenden großen Gewässer: der Ärmelkanal, der Atlantische Ozean und das Mittelmeer. Etwas wie ein feines



aquatique qui alimente le pays de l'intérieur et celui qui l'entoure de l'extérieur apparaît clairement lorsqu'on observe le pays à grande échelle. Si l'on divise le pays en deux moitiés par une ligne nord-sud, on obtient une partie orientale caractérisée par des plateaux ou des montagnes et une partie occidentale qui, bien qu'entrecoupée de reliefs, s'étend globalement vers la mer dans des plaines. Ces deux parties, l'une tendant vers le Mont Blanc et l'autre vers l'océan, présentent également un bel équilibre et une grande harmonie.

Cette situation géographique finement équilibrée, fermée sur elle-même et ouverte sur trois côtés, on peut la décrire non seulement comme privilégiée, mais tout de suite aussi comme exceptionnelle/dotée de talents.

À cela s'ajoute un élément plus impondérable, à savoir un climat favorable qui évite les extrêmes ; et la langue qui parcourt le pays semble absorber et compléter selon l'âme toutes les possibilités offertes par la nature.

148

C'est pourquoi nous voulons nous tourner tout d'abord à cette langue pour redécouvrir/retrouver ou découvrir/trouver pays et gens dans un sens plus profond.

### *Dahinströmen/confluence, entraînement et rêve mélodique*

Saisit parmi une multitude d'autres variantes, quatre exemples aimeraient se tenir devant nous comme formes d'expression de la langue française.

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,  
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,  
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges  
Jeter l'ancre un seul jour?

Gleichgewicht zwischen dem von innen spendenden und von außen umfangenden Wasserelement stellt sich bei makroskopischer Betrachtung sinnfällig dar. Teilt man das Land durch eine Nord-Süd-Linie in zwei Hälften, so ergibt sich ein östlicher Teil mit Hochebenen- oder Gebirgscharakter und ein westlicher, in den Erhebungen zwar inselartig eingelagert sind, der aber global gesehen, in Niederungen zur See ausläuft. Diese beiden Teile, der — bildlich gesprochen — zum Montblanc tendierende und der zum Ozean hinneigende, stellen sich ebenfalls im schönen Gleichgewicht, stellen sich harmonisch dar.

Diese fein ausgewogene, in sich geschlossene und zugleich nach drei Seiten offene Lage des Landes kann man im geographischen Sinne nicht nur als bevorzugt, sondern geradezu als begnadet bezeichnen.

Als ein mehr imponderables Element tritt ein günstiges, die Extreme vermeidendes Klima hinzu; und die das Land durchströmende Sprache scheint alle durch die Natur dargebrachten Möglichkeiten seelisch in sich aufzunehmen und abzurunden.

148

Wir wollen uns daher zunächst dieser Sprache zuwenden, um durch sie Land und Leute im tieferen Sinne wiederzufinden oder zu finden.

### *Dahinströmen, entraînement und melodischer Traum*

Aus einer Fülle anderer Varianten herausgegriffen, mögen zunächst vier Beispiele als Ausdrucksformen der französischen Sprache vor uns stehen.

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,  
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,  
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges  
Jeter l'ancre un seul jour?



Mais le chevalier frissonne et se penche  
Il voit sur la route une forme blanche  
Qui marche sans bruit et lui tend les bras:  
— Elfe, esprit, démon, ne m'arrête pas!  
Couronnés de thym et de marjolaine,  
Les elfes joyeux dansent sur la plaine.  
(De "Les Elfes" de Leconte de Lisle)

Le vase où meurt cette verveine  
D'un coup d'éventail fut fêlé;  
Le coup dut effleurer a peine:  
Aucun bruit ne l'a révélé.  
Mais Za légère meurtrissure,  
Mordant le cristal chaque jour  
D'une marche invisible et sûre  
en a fait lentement le tour.  
Son eau fraîche a fui goutte à goutte,  
Le suc des fleurs s'est épuisé;  
Personne encore ne s'en doute;  
N'y touchez pas, il est brisé .. .  
(De "Le vase brisé de Sully Prudhomme)

149

Le ciel si pelle et les arbres si grêles  
Semblent sourire ci nos costumes clairs  
Qui vont flottant légers avec des airs  
De nonchalance et des mouvements d'ailes.  
Et le vent doux ride l'humble bassin.  
Et la lueur du soleil qu'atténue  
L'ombre des bas tilleuls de l'avenue  
Nous parvient bleue et mourante d dessein.  
(De A la Promenade de Paul Verlaine)

Nous devons malheureusement nous abs-  
tenir ici de reproduire intégralement ce  
petit échantillon de chefs-d'œuvre poé-  
tiques. De brèves notes explicatives et  
une traduction en prose simple pour-  
raient servir de passerelle pour ceux qui  
ne maîtrisent pas la langue.

Dans le premier poème, intitulé « Le Lac  
», le poète Lamartine, face à l'étendue  
d'eau, est transporté vers une vision de  
l'éternité, telle qu'elle s'oppose à toute  
fugacité. Mais il peut aussi percevoir que  
l'humain, dans le souvenir d'un seul ins-  
tant comblé, porte en lui quelque chose  
qui, en soi, a déjà une promesse d'éterni-  
té.

Ainsi donc toujours et pour toujours  
poussés vers de nouveaux rivages,  
arrachés dans la nuit éternelle, sans espoir d'un  
retour,  
ne pouvons-nous jamais, ne serait-ce que pour  
quelques heures,  
Jeter l'ancre dans l'océan du temps ?

Le deuxième poème traite d'un thème si-

Mais le chevalier frissonne et se penche  
Il voit sur la route une forme blanche  
Qui marche sans bruit et lui tend les bras:  
— Elfe, esprit, démon, ne m'arrête pas!  
Couronnés de thym et de marjolaine,  
Les elfes joyeux dansent sur la plaine.  
(Aus Les Elfes von Leconte de Lisle)

Le vase où meurt cette verveine  
D'un coup d'éventail fut fêlé;  
Le coup dut effleurer a peine:  
Aucun bruit ne l'a révélé.  
Mais Za légère meurtrissure,  
Mordant le cristal chaque jour  
D'une marche invisible et sûre  
en a fait lentement le tour.  
Son eau fraîche a fui goutte à goutte,  
Le suc des fleurs s'est épuisé;  
Personne encore ne s'en doute;  
N'y touchez pas, il est brisé .. .  
(Aus Le Vase brisé von Sully Prudhomme)

Le ciel si pelle et les arbres si grêles  
Semblent sourire ci nos costumes clairs  
Qui vont flottant légers avec des airs  
De nonchalance et des mouvements d'ailes.  
Et le vent doux ride l'humble bassin.  
Et la lueur du soleil qu'atténue  
L'ombre des bas tilleuls de l'avenue  
Nous parvient bleue et mourante d dessein.  
(Aus A la Promenade von Paul Verlaine)

Wir müssen hier leider von einer ent-  
sprechenden Wiedergabe dieser kleinen  
Probe aus poetischen Meisterwerken ab-  
sehen. Kurze Hinweise und eine an-  
spruchslose Prosa-Übertragung mögen  
für die der Sprache nicht Kundigen eine  
Brücke bauen.

In dem ersten Gedicht, das »Der See«  
heißt, wird der Dichter Lamartine im An-  
blick des flutenden Wassers zu einer Visi-  
on des Ewigen erhoben, wie es gegenüber  
aller Vergänglichkeit dasteht. Doch er  
kann auch erleben, daß der Mensch in  
seiner Erinnerung an einen einzigen er-  
füllten Augenblick etwas in sich trägt,  
das selber Anwartschaft auf Ewigkeit hat.

So denn immer und immerzu  
an neue Ufer herangetrieben,  
in die ewige Nacht entrissen ohne Hoffnung  
auf Wiederkehr,  
können wir denn niemals, und sei es für Stun-  
den,  
Anker werfen im Ozean der Zeit?

Im zweiten Gedicht wird ein Motiv be-



milaire à celui de l'ancienne ballade danoise Oluf ou du Roi des aulnes de Goethe. Le chevalier chevauche dans la forêt la nuit avant son heure. Les elfes, parées de couronnes de marjolaine et de thym, dansent dans la prairie baignée par le clair de lune. Elles veulent détourner le chevalier de son chemin, le faire descendre de cheval et le faire entrer dans leur ronde. La reine des elfes veut lui donner une bague magique et une robe tissée de rayons de lune. Mais le chevalier insiste, disant qu'il doit se dépêcher, que sa fiancée l'attend et que le mariage est prévu pour le lendemain. La reine des elfes touche son cœur d'une main légère. Il veut s'échapper et éperonne son cheval qui se cabre. À moitié inconscient, à moitié évanoui, il s'enfuit à toute allure. Une silhouette blanche se dresse sur son chemin. Il croit que c'est la reine des elfes qui l'a devancé. En réalité, c'est sa fiancée, décédée cette nuit-là.

150

« Le chevalier frissonne — il s'incline. Sur le chemin, il aperçoit une silhouette blanche qui s'approche silencieusement, les bras tendus — « Elfe, fantôme, démon — oh, ne m'arrête pas ! »

Envoûtée par le thym et la marjolaine, la danse des elfes se poursuit dans la prairie.

La silhouette s'adresse alors au chevalier et lui dit qu'elle est morte. Saisi par un désir et une douleur sans nom, il sombre lui-même dans la mort. La danse des elfes continue dans la prairie.

Le poème de Sully Prudhomme offre l'une des illustrations les plus délicates et les plus émouvantes de la citation de Goethe « Tout ce qui est éphémère n'est qu'une parabole ». Un motif apparemment insignifiant, petit et banal, éveille un écho qui résonne profondément dans les secrets de l'âme.

handelt, ähnlich der altdänischen Oluf-Ballade oder dem Erlkönig von Goethe. Der Ritter reitet in der Nacht vor seiner I-Ichzeit durch den Wald. Die Elfen, mit Kränzen von Majoran und Thymian geschmückt, tanzen auf der von Mondschein übergossenen Wiese. Sie möchten den Ritter vom Wege fortlocken, er soll vom Pferd steigen und sich in ihre Reihen mischen. Die Elfenkönigin will ihm einen Zauberring geben und ein aus Mondenstrahlen gewobenes Kleid. Nichts nützt es, daß der Ritter sagt, er müsse eilen, seine Braut erwarte ihn und morgen solle Hochzeit sein. Die Elfenkönigin berührt mit leichter Hand sein Herz. Er will sich losreißen und gibt seinem Pferd, das sich aufbäumt, die Sporen. Halb sinnlos, halb ohnmächtig, rast er davon. Eine weiße Gestalt stellt sich ihm in den Weg. Er glaubt, es sei die Elfenkönigin, die ihm vorangeeilt ist. In Wahrheit ist es seine Braut, die in dieser Nacht gestorben ist.

150

»Den Ritter schaudert — er neigt sich vor. Auf dem Wege sieht er eine weiße Gestalt, die lautlos herzukommt und die Arme ausbreitet — >Elfe, Geist, Dämon — o halt' mich nicht auf!<

Umgaukelt von Thymian und Majoran geht der Elfentanz auf dem Wiesenplan.«

Da spricht die Gestalt den Ritter an und sagt, daß sie gestorben sei. Von namenlosem Sehnen und Schmerz gepackt, sinkt er selbst in den Tod. Der Elf entanz geht weiter auf dem Wiesenplan.

Das Gedicht von Sully Prudhomme gibt eine der zartesten und ergreifendsten Illustrationen zu dem Goethewort »Alles Vergängliche ist nur ein Gleichnis«. Ein anscheinend unbedeutendes, kleines und alltägliches Motiv weckt ein tief in die Seelengeheimnisse hineinklingendes Echo.



Le vase brisé  
Le vase dans lequel se fane ce bouquet pâle  
a récemment reçu un léger coup d'éventail.  
L'éventail a à peine dû l'effleurer ;  
seul le bruit a trahi la délicate fissure.  
Mais le dommage insignifiant  
Il a continué à ronger le cristal Jour après jour,

invisible, mais avançant sûrement,  
il a lentement fait son chemin.  
Goutte après goutte, il s'est secrètement infil-  
tré,  
les fleurs à l'intérieur ne respirent plus.  
Personne ne s'en doute encore ;  
ne le touchez pas : le vase est cassé !

Ainsi, poursuit le poète, il en va de cer-  
tains cœurs. Une main qui l'aimait ne lui  
a donné qu'une légère poussée. Seule une  
légère fissure est apparue, mais elle  
s'étend imperceptiblement, et la fleur de  
l'amour se fane. Le cœur sourit encore au  
monde, mais au fond de lui, il pleure. Il  
est brisé : n'y touchez pas !

Dans le dernier poème, « Promenade »,  
Verlaine offre, avec de délicates touches  
de couleur et des nuances d'ombre, un  
petit tableau qui s'accorde parfaitement  
avec les impressionnistes français. L'at-  
mosphère parle d'elle-même.

151

Un ciel bleu pâle et des branches délicates  
— comme elles sourient à nos robes d'été  
claires,  
qui flottent, légères et aériennes,  
exubérantes, invisibles, ailées.  
Une brise légère vient jouer sur l'eau du petit  
étang ;  
L'allée de tilleuls capte la lumière rieuse du  
soleil  
dans ses branches pendantes  
et nous la renvoie : bleue et incline au silence.

Dans ces poèmes eux-mêmes, dans leurs  
motifs et dans le développement de ces  
motifs, une grande partie de l'âme popu-  
laire/de peuple française s'offre à nous.  
Mais cela ne doit pas nous préoccuper  
pour l'instant. Écoutons la langue et es-  
sayons de percevoir ce qu'elle nous ré-  
vèle.

Nous remarquons tout d'abord une cer-  
taine légèreté. Le caractère pesant

Die zerbrochene Vase  
Die Vase, in der jener blasse Strauß dahin-  
welkt,  
erhielt jüngst von einem Fächer einen leichten  
Stoß.  
Der Fächer kann sie kaum gestreift haben;  
Rein Laut verriet den zarten Sprung.  
Aber der unscheinbare Schaden  
fraß sich weiter ins Kristall Tag um Tag,  
unsichtbar, doch sicher schreitend  
hat er langsam seine Runde gemacht.  
Tropfen um Tropfen ist heimlich versickert,  
die Blumen drin atmen nicht mehr.  
och ahnt es niemand;  
rührt nicht daran: die Vase ist zerbrochen!

So — sagt der Dichter weiter — geht es  
manchem Herzen. Von einer Hand, die es  
liebte, erhielt es nur einen leichten Stoß.  
Nur ein leichter Riß entstand, aber un-  
merklich schleicht er weiter, und die Blü-  
te der Liebe verweht. Noch lächelt das  
Herz der Welt zu, aber tief im Grunde  
weint es. Es ist zerbrochen: rührt nicht  
daran!

In dem letzten Gedicht, der »Promena-  
de«, gibt Verlaine mit feinen Far-  
bentupfen und Schattentönen ein den  
französischen Impressionisten kon-  
geniales kleines Gemälde. Die Stimmung  
spricht für sich.

151

Ein blaßblauer Himmel und zartes Gezweig  
—  
wie lächeln sie unsern hellen Sommerkleidern  
zu,  
die leicht und luftig flattern,  
ausgelassen, unsichtbar beflügelt.  
Ein sanfter Wind kräuselt spielend das Wasser  
im zierlichen Teich;  
Die Lindenallee fängt das lachende Sonnen-  
licht  
in ihren niederhängenden Zweigen auf  
und wirft es uns zu: blau und geneigt zu vers-  
tummen.

In diesen Gedichten selbst, in ihren Moti-  
ven und in der Durchführung der Motive  
liegt ein großer Teil der französischen  
Volksseele offen vor uns. Doch das möge  
uns im Augenblick nicht beschäftigen.  
Wir wollen auf die Sprache lauschen und  
versuchen wahrzunehmen, was sie uns  
offenbart.

Da fällt uns zunächst eine gewisse Leich-  
tigkeit auf. Das Lastende, das einigen an-



propre à certaines autres langues semble avoir été abandonné, le martèlement qui caractérise d'autres langues est adouci et arrondi. La langue semble couler, rêver, tantôt comme un ruisseau joyeux, tantôt comme un fleuve puissant. D'où vient cette impression de fluidité ?

Si nous observons cela plus en détail, nous pouvons constater que ce langage suit un principe dynamique bien précis : il se précipite globalement vers la fin de la phrase, et plus précisément vers la fin de chaque mot. Ce faisant, la grande structure syntaxique englobe les petites unités lexicales dans sa ligne et son élan.

On peut par exemple entendre de bons récitants réciter les deux premières lignes du poème de Lamartine, déjà longues en elles-mêmes, d'un seul souffle.

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages  
dans la nuit éternelle emportés sans retour ...

En écoutant, on a l'impression d'un puissant, voire parfois majestueux, déferlement de vagues. Chaque élément est entraîné dans ce mouvement puissant et emporté avec lui. Ce phénomène clairement perceptible a incité les linguistes, dont Karl Voßler, à parler de *l'entraînement* comme d'une caractéristique particulière du français. Cette dynamique en arc n'a pour seule conséquence que le mot individuel, en se jetant dans le courant, semble renoncer à son individualité. Entre autres, cela se combine dans la dite

152

*liaison* de la fin consonantique d'un mot avec le début vocalique du suivant et transforme en vérité son initiale en une syllabe interne. La phrase apparaît fina-

deren Sprachen eigen ist, erscheint abgeworfen, das Hämmernde, das manche andere charakterisiert, geglättet und abgerundet. Die Sprache scheint dahinzufließen, dahinzuträumen, bald wie ein munterer Bach, bald wie ein mächtiger Strom. Woher entsteht der Eindruck dieses Strömens?

Wenn wir nun im einzelnen beobachten, können wir feststellen, daß diese Sprache einem ganz bestimmten dynamischen Prinzip folgt: sie eilt im großen gesehen auf das Ende des Satzes zu, im kleinen betrachtet auf das Ende jedes Wortes. Dabei nimmt der große satzbildende Bogen die kleineren Worteinheiten in seine Linie und seinen Schwung hinein.

Man wird zum Beispiel hören können, wie gute Rezipienten die an sich schon langen zwei ersten Zeilen des Gedichtes von Lamartine mit einem einzigen großen Atemzug nehmen.

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages  
dans la nuit éternelle emportés sans retour ...

Man bekommt im Hören den Eindruck eines machtvollen, ja gelegentlich majestätischen Wellenschlages. Alles Einzelne wird in diese starke Bewegung hineingezogen und mit ihr fortgerissen. Dieses deutlich sich hervorhebende Phänomen hat die Sprachforscher, u. a. auch Karl Voßler, veranlaßt, vom *entraînement* als von einem für das Französische besonders charakteristischen Einzelzug zu sprechen. Nur eine Folge dieser bogenbildenden Dynamik ist es, daß das einzelne Wort, indem es sich in den Strom stürzt, seine Individualität aufzugeben scheint. Unter anderem verbindet sich in der sogenann-

152

ten *liaison* das konsonantische Ende des einen Wortes mit dem vokalischen Anfang des nächsten und macht dessen Anlaut in Wahrheit zu einem Inlaut. Der



lement comme une unité lexicale plus grande, « macrologique » si l'on veut. Une capacité de ce type représente aussi un danger, comme on peut le remarquer en y jetant un coup d'œil. Tout comme, dans le langage en général, certains mots peuvent s'user, se dégrader, perdre leur sens, il peut en être de même, avec le temps, pour les « unités lexicales » plus grandes lorsqu'elles deviennent purement conventionnelles, lorsqu'elles ne sont plus imprégnées/traversées du « sang de celui qui parle ». *La phrase* devient alors ce que nous appelons de manière clairement péjorative une « phrase creuse/dévalorisante ».

L'accentuation systématique des syllabes finales, telle qu'elle s'est progressivement développée dans la *langue d'oïl*, c'est-à-dire dans le nord de la France, est d'ailleurs un symptôme intéressant pour une analyse qualitative de la langue. La polarité inhérente à l'être humain entre la pensée et la volonté, entre l'imagination réfléchie et l'action interventionniste, ou, en termes physiologiques, entre la tête et les membres, se retrouve dans les phénomènes linguistiques. Pour les langues indo-germaniques parlées dans la sphère culturelle européenne, on considère généralement que le radical du mot doit être coordonné au « pôle des membres », tandis que les éléments dérivés et différenciateurs doivent être coordonnés au « pôle de la tête ». Les préfixes/presyllabes ont aussi une fonction différenciatrice et classificatrice, mais le poids principal de l'activité analytique réside sans aucun doute dans les éléments qui se rattachent/membrent au radical/tronc. Si l'on n'insiste ou presse pas trop sur cette expression, mais la prend avec des pincettes/cum grano salis, on pourrait peut-être dire que les mots du groupe linguistique/cercle de langue considéré ici ont la « tête » à l'arrière.

Satz steht endlich als eine größere, wenn man will »makrologische« Worteinheit da. Eine Fähigkeit dieser Art stellt, wie mit einem Seitenblick bemerkt werden darf, auch eine Gefahr dar. So wie im Sprachlichen ganz allgemein einzelne Wörter abgenutzt, verschlissen, inhalt-leer werden können, so kann es mit der Zeit auch der größeren »Worteinheit« ergehen, wenn sie rein konventionell wird, wenn sie nicht mehr voll »vom Blut des Sprechenden« durchdrungen wird. Dann wird aus dem Satz, *la phrase*, eben das, was wir deutlich abwertend eine Phrase nennen.

Die konsequente Endsilbenbetonung, wie sie sich allmählich in der *langue d'oïl*, also im nördlichen Teil von Frankreich herausgebildet hat, ist übrigens für eine qualitative Sprachbetrachtung ein interessantes Symptom. Die dem Menschenwesen innewohnende Polarität von Denken und Wollen, reflektierendem Vorstellen und eingreifendem Handeln, oder physiologisch ausgedrückt, von Kopf und Gliedmaßen, findet sich in den sprachlichen Phänomenen wieder. Für die im europäischen Kulturkreis gesprochenen indogermanischen Sprachen gilt im allgemeinen, daß der Wortstamm dem »Gliedermaßen-Pol« zu koordinieren wäre, die sich angliedernden Elemente ableitender und differenzierender Art dem »Kopf-Pol«. Auch die Vorsilben haben eine differenzierende und einordnende Funktion; das Hauptgewicht der analytischen Tätigkeit liegt aber zweifellos in den Elementen, die sich dem Stamm angliedern. Wenn man den Ausdruck nicht zu stark betont oder preßt, sondern nimmt, dürfte man vielleicht sagen, daß die Wörter des hier betrachteten Sprachkreises den »Kopf« hinten haben.



L'accentuation des syllabes racinestronc, telle qu'elle est propre à l'allemand entre autres, a donné lieu, outre le phénomène de pause dont nous parlerons plus loin, à ce que les Français, lorsqu'ils entendent parler allemand, aient l'impression d'entendre une *diction hachée*, une façon de parler saccadée.

Ce qui maintenant, d'une part, a conduit au phénomène de la *diction hachée*, peu agréable à l'oreille française, a permis autrefois à la langue allemande de développer cette caractéristique frappante que l'on appelle l'allitération : l'accentuation martelante des mêmes consonnes apparaissant dans plusieurs mots successifs ou proches les uns des autres. Le caractère volontaire de l'allitération est indéniable pour toute esthétique linguistique impartiale.

153

D'autre part, ce qui, dans les mots français, tend vers le pôle de forme et de tête, a ouvert la voie à la rime finale dans sa forme classique. Cette rime finale, qui ne peut jamais renier complètement sa naissance de l'intellect, peut en revanche être considérée comme un facteur d'harmonisation d'une signification extraordinaire. Elle a ainsi marqué le début d'une nouvelle époque dans la poésie germanique et slave lorsqu'elle a été reprise par les courants romans du sud-ouest.

L'étude historique de la langue française a conduit à la découverte importante que la diction du français ancien était tout d'abord aussi orientée vers le début du mot, vers les éléments racinaires/de tronc/souche. L'accentuation des syllabes finales ne s'est développée que progressivement. Si nous considérons, à la suite de Goethe, non seulement le quoi, mais encore plus le comment, nous pou-

Die Stammsilbenbetonung, so wie sie u. a. dem Deutschen eigentümlich ist, hat neben dem Pausenphänomen, von dem zu seiner Zeit noch die Rede sein soll, Anlaß gegeben, daß die Franzosen, wenn sie Deutsch sprechen hören, das Gefühl haben, eine *diction hachée*, eine zerhackte Redeweise, wahrzunehmen.

Was nun einerseits zu dem für französische Ohren unschönen Phänomen der *diction hachée* geführt hat, befähigte in älteren Zeiten die deutsche Sprache jene markante Erscheinung auszubilden, die man den Stabreim nennt: das stampfende Sich-Stemmen auf den in mehreren aufeinanderfolgenden oder nahe beieinander stehenden Worten auftretenden gleichen Konsonanten. Der willensmäßige Charakter des Stabreimes ist für jede unbefangene Sprachästhetik einwandfrei gegeben.

153

Andererseits hat das, was in den französischen Wörtern nach dem Form- und Kopf-Pol strebt, das Feld frei gemacht für den Endreim in seiner klassischen Form. Dieser Endreim, der seine Geburt aus dem Intellekt nie ganz verleugnen kann, darf andererseits als ein harmonisierender Faktor von außerordentlicher Bedeutung angesprochen werden. So machte er innerhalb der germanischen und slawischen Dichtkunst geradezu eine neue Epoche, als er aus den südwestlich-romanischen Strömungen übernommen wurde.

Die geschichtliche Erforschung der französischen Sprache hat zu der wichtigen Entdeckung geführt, daß die Diktion des älteren Französisch zunächst auch nach dem Wortanfang, nach den Stammes-Elementen orientiert war. Die Endsilbenbetonung entwickelte sich erst allmählich. Wenn wir nun, einem Worte von Goethe folgend, nicht nur das Was, sondern noch mehr das Wie bedenken, dürfen wir sa-



vons dire que la langue française n'est passée d'une sphère plus volontaire à une sphère plus rationnelle/à mesure de raison analytique - intellectuelle qu'au cours d'un long processus. Ou, si l'on considère les caractéristiques vivantes, mais aveugles et irrationnelles de la volonté, on pourrait aussi dire que le français a fait le chemin de l'irrationnel vers le rationnel.

C'est qu'ici même réside l'un des secrets les plus importants de cette langue : seule une partie de son capital originel a été convertie dans le rationnel. Ce n'est qu'en s'intéressant aussi à ce qui n'a pas été converti que l'on peut comprendre plus profondément la façon et la langue françaises.

*L'entraînement* dont nous avons déjà parlé est lui-même l'expression de ces forces de volonté refoulées, jamais complètement épuisées et jamais complètement épuisables. Mais il est accompagné d'un autre élément irrationnel à côté, difficile à définir. On pourrait l'évoquer comme « un sentiment timide qui nous envahit ». Dans le titre de cette section, nous l'avons appelé « rêve mélodique ». Nous percevons un peu cet élément éphémère et spirituel lorsque nous écoutons la mélodie des phrases des Français lors de répétitions ou d'énumérations. Supposons, par exemple, qu'il s'agisse de raconter quelques belles journées de vacances. L'Allemand dirait quelque chose comme : « Nous nous sommes promenés, nous avons bavardé, nous avons chanté. » Dans ce cas, la mélodie de la phrase prend un léger *stretto* volontaire, mais ne sort pas du cadre prosaïque. Il n'en serait pas autrement, pour ne citer que quelques exemples, si cette petite suite de phrases était exprimée en néerlandais ou en russe. Mais si nous pouvions entendre comment le Français prononce son « *On se promenait, on causait, on chan-*

gen: die französische Sprache hat sich erst im Laufe eines lange währenden Prozesses aus einer mehr willensmäßigen Sphäre in eine verstandesmäßig-intellektuelle hinein entwickelt. Oder — wenn man die lebendigen, aber blinden und irrationalen Eigenschaften des Willens ins Auge faßt, könnte man auch sagen: das Französische machte einen Weg vom Irrationalen zum Rationalen.

Doch hier liegt eines der wichtigsten Geheimnisse dieser Sprache: nur ein Teil ihres ursprünglichen Kapitals ist ins Rationale umgemünzt worden. Nur wenn man auch auf das hinschaut, was nicht umgemünzt wurde, kann man französische Art und Sprache tiefer verstehen.

Das *entraînement*, von dem wir schon gesprochen haben, ist selber ein Ausdruck jener zurückgestauten, nie ganz erschöpften und nie ganz zu erschöpfenden Willenskräfte. Es stellt sich ihm aber noch ein anderes irrationales Element an die Seite, das nicht leicht zu definieren ist. Man könnte es mit den Worten »ein zaghaft in sich Webendes« andeuten. In der Überschrift zu diesem Abschnitt haben wir es den »melodischen Traum« genannt. Dieses seelisch-flüchtige Element erhaschen wir u. a. ein wenig, wenn wir danach lauschen, wie der Franzose sich satzmelodisch bei Wiederholungen oder Aufzählungen verhält. Nehmen wir z. B. an, es solle über ein paar schöne Ferientage berichtet werden. Der Deutsche würde etwa sagen: »Wir gingen spazieren, wir plauderten, wir sangen.« Die Satzmelodie bekommt in diesem Fall ein leichtes willensmäßiges *Stretto*, fällt aber aus dem eigentlich Prosaischen nicht heraus. Nicht viel anders wäre es — um nur einiges herauszugreifen — wenn diese kleine Aneinanderreihung im Holländischen oder im Russischen ausgedrückt würde. Wenn wir nun



surpris par un élément subtil et oscillant qui se démarque/tombe hors clairement de la diction habituelle. Et ce qui est intéressant, c'est que chaque énumération descriptive plus longue fait apparaître cet élément subtil et délicatement coloré. La raison analytique, là où elle règne en maître/seule, est réfractaire aux répétitions. Elle recherche l'idée qui vous vie t riche d'esprit, la pointe ou la variante surprenante. Tout cela domine habituellement dans la langue française et forme son propre caractère, son propre ton. La répétition, l'énumération, qui prolifèrent brièvement, rencontrent une sphère de conscience différente, le plus souvent couverte. On croit entendre l'âme immédiatement pendant quelques instants. Et chaque fois que l'on réfléchit à cette nuance subtile dans la langue française, une considération, une pensée s'impose. La langue française, comme d'ailleurs la plupart des autres langues européennes, n'a pas de mot pour désigner le « Gemüt » allemand. Cela ne doit pas nous conduire à des conclusions hâtives. Dans la vie linguistique, il est vrai que l'absence d'un nom pour désigner tel ou tel objet perceptible par les sens – par exemple des animaux, des plantes ou encore des outils, des matières – indique l'absence effective de l'objet en question dans un milieu culturel donné. Il n'en va pas toujours de même pour les qualités d'âme. Dans ce cas, l'absence de désignation peut, dans certaines circonstances, être le symptôme d'une naïveté de l'individu ou même de tout un peuple vis-à-vis de la force d'âme en question. On ne l'élève seulement pas au rang de conscience éveillée et ne pense à l'analyser. Nous nous souviendrons aussi de ce phénomène lorsque nous examinerons la

aber hören könnten, wie der Franzose sein *On se promenait, an causait, an chantait* ... herausbringt, würden

wir durch ein feines wiegendes Element überrascht werden, das deutlich aus der gewöhnlichen Diktion herausfällt. Und das Interessante dabei ist, daß ungefähr jede länger schildernde Aufzählung dieses feine zart farbige Element hervorzubert. Der Verstand ist dort, wo er allein herrscht, den Wiederholungen abhold. Er sucht den geistreichen Einfall, die Pointe oder die überraschende Variante. All dieses dominiert für gewöhnlich in der französischen Sprache und bildet seinen eigenen Charakter, seinen eigenen Ton. Die Wiederholung, die Aufzählung, das für kurze Zeit rankenhaft Wuchernde, trifft auf eine andersartige, meist übertönte Bewußtseinsphäre. Man glaubt für Augenblicke die Seele unmittelbar zu hören. Und immer wieder, wenn man über diese feine Nuance im französischen Sprechen nachsinnt, dann drängt sich einem eine Erwägung, drängt sich ein Gedanke auf. Die französische Sprache hat – wie übrigens auch die meisten anderen europäischen Sprachen – kein Wort für das deutsche »Gemüt«. Das darf uns nicht zu voreiligen Rückschlüssen verleiten. Im sprachlichen Leben ist es zwar so, daß das Fehlen einer Bezeichnung für das eine oder andere sinnenfällige Objekt – zum Beispiel Tiere, Pflanzen oder auch Werkzeuge, Stoffe – auf den tatsächlichen Abmangel des betreffenden Objektes in einem gegebenen Kulturkreise deutet. So verhält es sich nicht immer bei seelischen Eigenschaften. **Da kann das Fehlen einer Bezeichnung unter Umständen ein Symptom dafür sein, daß der einzelne oder auch ein ganzes Volk naiv mit der betreffenden Seelenkraft lebt.** Man hebt sie nur nicht ins wache Tagesbewußtsein herauf und denkt nicht daran, sie zu analysieren. Wir werden uns auch



langue néerlandaise.

Le français possède, comme une donnée irrationnelle, outre la clarté de la faculté intellectuelle, une forte tendance émotionnelle. Et c'est en suivant les manifestations les plus subtiles de la langue que nous comprendrons mieux pourquoi Rudolf Steiner, dans son esquisse d'une psychologie spirituelle-scientifique des peuples, ne parlait jamais uniquement de l'âme intellectuelle française, mais aussi de l'âme intellectuelle et émotionnelle française/âme de raison et de "Gemüt".

Peut-être que l'interaction entre l'intellectuel et l'émotionnel, le rationnel et l'irrationnel, est aussi tangible dans l'un des phénomènes phonétiques les plus caractéristiques de la langue : les voyelles nasales.

Ces voyelles nasales, qui confèrent à la langue un piquant particulier, un arôme raffiné, *an, en, um, on, in*, etc., sont, comme on le sait, le cauchemar de tous ceux qui, dans les régions germanophones, veulent enseigner le français, que ce soit à des enfants ou même à des adultes. Soit elles sont — ce qui se passe

155

plus au nord — maltraités par écrasement, ou bien ils sont carrément niés de manière irrespectueuse. Ce dernier cas se produit davantage dans les régions méridionales et, curieusement, notamment là où l'on observe des débuts de formation de voyelles nasales propres. Alors que dans le nord, les monstruosité « *Kommang, puäng et luäng* » pour comment, poing et loin agressent l'oreille, dans le sud, l'étonnement peut se transformer en stupéfaction lorsqu'on entend, par exemple, la reproduction de la vieille chanson :

Sur le pont d'avignon

bei der Betrachtung der niederländischen Sprache an dieses Phänomen erinnern.

Dem Französischen ist — als eine irrationale Gegebenheit — neben der Klarheit der Verstandeskraft ein starker Gemütserschlag eigen. Und wir werden so, den zarteren Erscheinungen der Sprache folgend, um so besser verstehen, warum Rudolf Steiner im Umriß seiner geisteswissenschaftlichen Volksseelenkunde nie bloß von der französischen Verstandesseele, sondern von der französischen Verstandes- und Gemütsseele sprach.

Vielleicht liegt das Zusammenwirken des Verstandesmäßigen und des Gemüthhaften, des Rationalen und des Irrationalen auch in einem der am meisten charakteristischen lautlichen Phänomene der Sprache greifbar auf der Hand: in den Nasalvokalen.

Diese der Sprache eine eigentümliche Würze, ein feines Aroma verleihenden *an, en, un, um, on, in* usw. bilden bekanntermaßen den Kummer eines jeden, der auf deutschem Sprachgebiet, sei es Kindern oder gar Erwachsenen, lehrend die französische Sprache beibringen will. Entweder werden sie — was

155

mehr im Norden geschieht — durch Quetschung malträtiert, oder sie werden in unehrlicher Weise glattweg verleugnet. Letzteres geschieht mehr in den südlichen Landstrichen, und merkwürdigerweise nicht zuletzt dort, wo Ansätze zur Bildung eigener Nasalvokale vorhanden sind. Während im Norden (lie Mißgeburten der »*Kommang, puäng, und luäng*« für comment, poing und loin das Ohr beleidigen, kann im Süden das Staunen in Starre übergehen, wenn man zum Beispiel die Wiedergabe des alten Liedes hört:

Sur le pont d'avignon



l'on y danse, l'on y danse ...

On peut entendre des variations allant jusqu'à cet extrême :

Sir lö po davijo  
o i dassé, o i dassé ...

En réalité, la voyelle nasale française est très difficile à former. Tout aussi difficile que le « ch » dans le petit mot allemand « ich » pour tout étranger. Et pourtant, ces deux types de sons constituent une partie essentielle de l'âme de la langue. D'un point de vue physiologique, comment les voyelles nasales se forment-elles ? Il est certainement bon de s'y attarder un instant. Lorsque nous prononçons les voyelles *a*, *o*, *ö*, *ä* telles qu'elles sont prononcées en allemand, par exemple, abstraction faite de la position des lèvres et d'autres détails, l'intérieur de la bouche devient une caisse de résonance pour le flux d'air qui s'engouffre vers l'avant. L'entrée de la cavité nasale est alors fermée par un mouvement ascendant du voile du palais, appelé *velum palati*. Si, au lieu du *a* pur, on veut former un *a* français, ou au lieu du *o* un *o* français, le voile du palais reste relâché, la fermeture n'a pas lieu et une partie du flux d'air remonte vers la cavité nasale. La caractéristique d'une nasale française correctement formée est qu'elle peut s'écouler longtemps sans s'interrompre. La voyelle nasale française se déploie librement ; on pourrait aussi dire qu'elle atteint sa pleine incarnation. Nous avons déjà souligné plus haut la différence non négligeable par rapport à la formation des voyelles et diphtongues nasalisées en portugais.

Si nous laissons de côté certains aspects qui mériteraient d'être abordés, nous pouvons affirmer d'un point de vue pure-

l'on y danse, l'on y danse ...

Man kann da Abweichungen bis zu diesem Extrem vernehmen:

Sir lö po davijo  
o i dassé, o i dassé .. .

In Wahrheit ist der französische Nasalvokal sehr schwer zu bilden. Ebenso schwer wie für jeden Ausländer das »ch« im kleinen deutschen Wörtchen »ich«. Und doch liegt gerade in diesen beiden Lauttypen ein wesentlicher Teil der Sprachseele. Wie kommen die Nasalvokale, von der physiologischen Seite her gesehen, überhaupt zustande? Es ist gewiß gut, wenn wir uns einen Augenblick darauf besinnen. Wenn wir *a*, *o*, *ö*, *ä* in der Form aussprechen, wie sie zum Beispiel dem Deutschen eigentümlich ist, wird — jetzt einmal abgesehen von der Lippenstellung und anderen Einzelheiten — der Innenraum des Mundes zu einem Resonanzboden gemacht für den nach vorn dringenden Atemstrom. Dabei wird der Eingang zum Nasenraum abgeschlossen durch eine Aufwärtsbewegung des Gaumensegels, des sogenannten *velum palati*. Wenn statt des reinen *a* ein französisches *a* gebildet werden soll, oder statt des *o* ein französisches *o*, bleibt das Gaumensegel schlaff, der Verschluss wird unterlassen und ein Teil des Atemstromes dringt zum Nasenraum hinauf. Dabei ist es ein Kennzeichen für die richtige Bildung des französischen Nasals, daß er längere Zeit dahinströmen kann, ohne abubrechen. Der französische Nasalvokal entfaltet sich frei; man könnte auch sagen, er gelangt zur vollen Verkörperung. Auf den nicht unerheblichen Unterschied gegenüber der Bildung der nasalisierten Vokale und Diphtonge im Portugiesischen haben wir oben schon hingewiesen.

Wenn wir nun von manchem absehen, was noch zu sagen wäre, dürfen wir gewiß rein phänomenologisch feststellen:



ment phénoménologique que la formation de certains sons français fait appel à une partie de la tête qui n'est pas sollicitée dans la plupart des autres langues européennes. La langue

156

devient, même si ce n'est que partiellement, « plus cérébrale ». Le physique, considéré non seulement d'un point de vue psychophysiologique, mais aussi de manière objective et imprégné spirituellement, doit conduire au développement d'une somatologie qui prend très au sérieux des faits tels que la modification d'une base d'articulation. L'utilisation intensive de la tête devient alors un symptôme remarquable.

D'un autre côté, celui qui voudrait voir dans les voyelles nasales françaises un signe d'intellectualisation excessive se tromperait lourdement. Avec leur caractère impondérable, leur fluidité délicate, leurs nuances colorées et leur résonance musicale, elles sont plutôt l'expression convaincante de la sensibilité inhérente à la langue française. Grâce à elles, mais certainement pas uniquement grâce à elles, la langue acquiert son charme et parfois quelque chose de cet élément élégamment modérateur qui caractérise le français malgré toute sa vivacité. Comme tout cela résonne avec finesse dans ces vers tirés de la « Promenade » de Verlaine —

L'ombre des bras tilleuls de l'avenue  
Nous parvient bleue et mourante d dessein.

### *Sens de l'agencement, de la structure et de la mesure*

Ce qui précède conduit presque organiquement à une autre conclusion : le Français est doté un sens architectural et artistique pour l'ordre. On pourrait parler d'une capacité géniale à organiser. Cette capacité a notamment profité à la

für die Bildung gewisser französischer Laute wird eine Partie des Kopfes mit in Anspruch genommen, die in den meisten anderen europäischen Sprachen nicht aktiv wird. Die Sprache

156

wird, wenn auch nur partiell, »mehr Kopf«. Das Leibliche, nicht nur psychophysiologisch betrachtet, sondern in objektiver Weise geistig durchdrungen, muß zum Ausbau einer Somatologie führen, die solche Tatsachen wie die Veränderung einer Artikulationsbasis durchaus ernst nimmt. Das ausgiebige Inanspruchnehmen des Kopfes wird dann zu einem beachtenswerten Symptom.

Andererseits wäre doch derjenige völlig auf dem Holzwege, der in den französischen Nasalvokalen ein Anzeichen für einseitige Verkopfung sehen wollte. In ihrem imponderablen, fein dahinströmenden, farbig abschattenden Element, in ihrer ganzen musikalischen Resonanz sind sie vielmehr ein überzeugender Ausdruck der dem Französischen innewohnenden Seelenhaftigkeit. Durch sie, wenn auch gewiß nicht allein durch sie, kommt Charme in die Sprache und gelegentlich etwas von jenem vornehm abdämpfenden Element, das dem Französischen bei aller Lebhaftigkeit eigen ist. Wie fein schwingt all das mit in jenen Versen aus der »Promenade« von Verlaine —

L'ombre des bras tilleuls de l'avenue  
Nous parvient bleue et mourante d dessein.

### *Sinn für Anordnung, Gliederung und Maß*

Aus dem bisher Gesagten ergibt sich fast organisch ein weiteres: der Franzose ist begabt mit einem architektonisch-künstlerischen Sinn für Ordnung. Man könnte von einer genialen Dispositionsfähigkeit sprechen. Diese Fähigkeit ist nicht zu-



construction de Paris. Il existe certes toute une série de belles grandes villes en Europe. Mais alors que beaucoup d'entre elles ont simplement été gâtées par la nature en termes d'emplacement et d'architecture, la beauté de Paris est en grande partie l'œuvre de l'humain. Qui-conque contemple depuis les hauteurs de Notre-Dame la vie colorée de cette métropole a l'impression d'une harmonie des proportions extrêmement réussie. Avec l'île de la Cité au centre de la Seine, la ville s'étend dans les quatre directions dans une harmonie immédiatement séduisante, dans un équilibre rare.

Ou bien, un soir, peu avant d'aller à la Comédie Française, on a une vue dégagée depuis les Tuileries sur l'obélisque qui se détache clairement sur la place de la Concorde et sur la masse sombre et chaleureuse de l'Arc de

157

Triomphe lointain à l'arrière-plan. Dans ces moments-là, on éprouve une sensation de santé légère et joyeuse, un sentiment extrêmement agréable d'être porté. On sent dans tout son corps que ces proportions sont justes. À cela s'ajoute bien sûr le fait que l'âme est enchantée par cette lumière méditerranéenne artistique dont, comme nous l'avons mentionné, Viktor Iehn dit qu'elle s'étend jusqu'à Paris. Tout se détache de manière plastique, tout se dessine avec une clarté gracieuse. Et il n'est vraiment pas nécessaire de s'attarder sur l'un des quais fleuris de la Seine pour sentir que cette lumière qui s'éteint vers le nord donne à l'atmosphère de Paris un arôme dionysiaque. Karl Schubert, l'un des collaborateurs les plus marquants de Rudolf Steiner, l'appelaient autrefois « Vinum Dionysii ».

letzt dem Aufbau von Paris zugute gekommen. Es gibt gewiß eine ganze Reihe von schönen Großstädten in Europa. Aber während viele von ihnen in ihrer Lage und in ihrem Aufbau einfach von der Natur beschenkt worden sind, ist die Schönheit von Paris zum größten Teil ein Werk des anordnenden Menschen. Wer von der Höhe der Notre Dame auf das bunte Leben der Weltstadt hinunterschaut, hat den Eindruck ungemein glücklicher Proportionen. P. it der Cité-Insel in der Seine im Mittelpunkt breitet sich die Stadt nach den vier Seiten in einer unmittelbar ansprechenden Harmonie, in einem selten anzutreffenden Gleichgewicht.

Oder man hat etwa an einem Abend, kurz vor dem Besuch der Comédie Française, einen Durchblick von den Tuileries zum klar sich zeichnenden Obelisk auf der Place de la Concorde und der warmdunklen Masse des Arc de

157

Triomphe fern im I-Intergrund. In solchen Augenblicken bekommt man das Gefühl einer leicht beschwingten Gesundheit, eines ungemein wohltuenden Getragenwerdens. Man empfindet durch den ganzen Körper: diese Maße sind richtig genommen. Dazu kommt dann freilich noch, daß die Seele in die Bezauberung jenes künstlerischen Mittelmeerlichtes gerät, von dem, wie wir anführten, Viktor Iehn sagt, es reiche mit einer schmalen Zunge bis Paris hinauf. Alles hebt sich plastisch ab, alles zeichnet sich mit anmutvoller Deutlichkeit. Und man braucht wahrhaftig nicht erst an einem der Blumenquais an der Seine zu verweilen, um zu empfinden, daß dieses nach Norden hin ersterbende Licht der Atmosphäre von Paris etwas von einem dionysischen Aroma gibt. »Vinum Dionysii« nannte es einmal Karl Schubert, einer der markantesten Mitarbeiter von



Quand on pense à la situation géographique harmonieuse de la France dans son ensemble, puis à la structure bien proportionnée de la capitale à plus petite échelle, on a l'impression que l'humain a réussi ici à reproduire librement l'harmonie que la nature lui avait déjà offerte.

Sous une forme plus abstraite, presque géométrique, la division des départements dans le domaine politico-administratif reprend la clarté et l'équilibre de la disposition.

Et si nous revenons à la langue, nous pouvons maintenant voir que dans la structure des phrases, dans le domaine syntaxique, le même principe de clarté architecturale qui nous est apparu à la vue de Paris prévaut. Quand il parle, le Français élabore ses phrases de manière à ce que la pensée soit transmise à l'auditeur de manière claire et évidente grâce à l'architecture de la phrase. Et ce qui vaut pour l'auditeur vaut encore plus pour le lecteur qui comprend un français bien écrit. Une grande partie de l'analyse que nous devons habituellement effectuer en tant qu'auditeurs ou lecteurs est déjà effectuée pour nous par la langue elle-même. Cela a notamment conduit à ce que les écrits philosophiques rédigés par des auteurs d'autres nationalités soient souvent plus faciles à lire en traduction française qu'en version originale. Mais il ne faut pas oublier, malgré cet avantage maintes fois souligné, que toute traduction est en même temps une interprétation restrictive et que la clarté de la présentation peut parfois se faire au détriment de la richesse du contenu.

Dans le phénomène global de la langue

Rudolf Steiner.

Denkt man an die harmonische geographische Situation des französischen Landes im großen und dann wieder an den wohlproportionierten Aufbau der Hauptstadt im kleinen, dann hat man den Eindruck, daß es hier dem Menschen gelungen ist, in freier Abwandlung die Harmonie nachzumachen, die von der Natur schon geschenkt war.

In mehr abstrakter, nahezu geometrischer Form nimmt die Einteilung der Départements auf politisch-verwaltungsmäßigem Felde die Klarheit und Ausgewogenheit der Anordnung noch einmal auf.

Und wenn wir uns noch einmal der Sprache zuwenden, dürfen wir nun sehen, daß im Satzbau, auf syntaktischem Gebiet, das gleiche Prinzip architektonischer Klarheit waltet, das im Anblick von Paris soeben an uns herangetreten ist. Der Franzose arbeitet, wenn er spricht, seine Sätze so durch, daß der Gedanke durch die Satzarchitektur in sinnfällig klarer Weise an den Hörenden herantritt. Und was für den Hörenden gilt, das gilt in fast noch erhöhtem Maße für den Leser, der ein gut geschriebenes Französisch aufnimmt. Ein großer Teil der Analyse, die wir sonst als Hörende oder Lesende zu vollziehen haben, ist durch die Sprache selbst schon für uns geleistet. Das hat u. a. dazu geführt, daß philosophische Schriften, die von Autoren anderer Nationalität verfaßt sind, sich in französischer Übersetzung oft leichter lesen lassen als im Original. Doch darf man bei diesem immer wieder betonten Vorzug auch nicht vergessen, daß jede Übersetzung zugleich eine beschränkende Interpretation ist und daß die Klarheit der Darstellung gelegentlich auch auf Kosten der inhaltlichen Fülle gehen kann.

Im Gesamtphänomen des französischen



française, la clarté de la disposition et la transparence de l'analyse ont une fonction extrêmement importante. L'idée qui, dans le flux rapide de la parole,

158

pourrait perdre ses contours est sans cesse saisi et marqué par les deux, et la langue conserve un équilibre presque idéal malgré tous les mouvements.

Du reste, le Français se révèle être un analyste jusque dans ses habitudes quotidiennes de vie. Cela vaut tout particulièrement pour l'alimentation. Si, par exemple, un jeune Hollandais, Suédois ou Allemand se rend dans un grand restaurant français, il vivra des expériences qui le laisseront perplexe. Il découvrira tout d'abord que prendre un repas n'est pas une affaire rapide, mais une occasion presque solennelle à laquelle il faut consacrer beaucoup de temps. L'expression « dîner » n'est utilisée en allemand que pour désigner des repas festifs et sélectionnés. Le Français, même s'il n'appartient pas aux classes aisées, dîne tous les jours à chaque repas important. Après la soupe en entrée, on ne sert pas un mélange de plusieurs plats préparés dans différentes casseroles ou poêles, mais les différents mets sont servis les uns après les autres dans un ordre traditionnel et clairement défini. La salade, les légumes, le rôti, parfois même les « pommes frites » n'apparaissent pas dans une communauté familiale qui semble ordinaire aux Français, mais sont servis les uns après les autres, de manière ordonnée. Entre les plats, la table et les couverts sont changés à plusieurs reprises. L'une des conséquences de cette disposition qui individualise les plats est que l'on apprend à répartir son appétit sur une longue distance. On est invité, de manière purement objective, à faire preuve de modé-

Sprechens haben die Klarheit der Disposition und die Durchsichtigkeit der Analyse eine überaus wichtige Funktion. Der Gedanke, der bei dem rasch dahinströmenden Sprechen seine

158

Konturen verlieren könnte, wird durch beide immer wieder ergriffen und geprägt, und die Sprache bewahrt bei aller Bewegung ein nahezu ideales Gleichgewicht.

Im übrigen zeigt sich der Franzose als Analytiker bis in seine täglichen Lebensgewohnheiten hinein. Das gilt ganz besonders für das Essen. Kommt zum Beispiel ein junger Holländer, Schwede oder Deutscher in ein größeres französisches Restaurant, so wird er gar manches erleben, was ihn in Staunen versetzt. Er wird zunächst einmal erfahren, daß das Einnehmen einer Mahlzeit kein rasch betriebenes Geschäft, sondern eine nahezu feierliche Angelegenheit ist, zu der man sich viel Zeit lassen muß. Den Ausdruck »Dinieren« gebraucht man zum Beispiel im Deutschen nur für auserwählte, festliche Mahlzeiten. Der Franzose, auch wenn er nicht zu den wohlhabenden Klassen gehört, diniert täglich bei jeder größeren Mahlzeit. Da wird nicht nach einleitender Suppe ein aus vielen Töpfen oder Pfannen Zusammengeholtes miteinander aufgetischt, sondern die verschiedenen Gaben der Küche werden in überlieferter Reihenfolge und klarer Übersichtlichkeit nacheinander serviert. Der Salat, das Gemüse, der Braten, gelegentlich sogar die »pommes frites« erscheinen nicht in einer den Franzosen ordinär anmutenden Familiengemeinschaft, sondern kommen hübsch säuberlich nacheinander. Dazwischen werden immer wieder Gedeck und Besteck gewechselt. Eine der Folgen dieser die Gerichte individualisierenden Anordnung ist, daß man seinen Appetit über



ration. Une autre conséquence est que les différents plats ou « assiettes » sont naturellement examinés à la loupe ; ils ne peuvent pas cacher leur qualité parfois douteuse derrière le dos d'un autre, mais sont obligés d'« être quelque chose » eux-mêmes.

Il est peut-être intéressant de savoir que les nutritionnistes modernes ont loué ce type d'alimentation « analytique » sur la base de leurs observations et l'ont recommandé pour l'avenir de la cuisine européenne en général. L'organisme humain tirerait beaucoup mieux parti des valeurs et des « nuances » des différentes substances s'il pouvait se recentrer à chaque fois grâce à de petites pauses. Si tel est le cas, il faut d'autant plus regretter que certains restaurants français aient commencé, ces dernières années, à s'adapter aux goûts et aux habitudes d'autres pays, sans doute pour répondre aux exigences du tourisme.

Une chose est sûre : le sens naturel du Français s'oppose à cette confusion ou à ce mélange que sont le « ragoût/un pôt » allemand et le « stamp-

159

pot »hollandais. Cela peut tout de suite être pris comme une parabole. Sur tous les domaines, les Français sont réfractaires à ce qui rapproche les choses de manière plus ou moins aléatoire. Il faut pouvoir avoir une vue d'ensemble pour faire preuve de modération, et la « modération » est une loi non écrite mais sacrée pour cette nation autrement si fougueuse/pleine de tempérament.

Les habitudes de vie, telles qu'elles se sont développées au fil des siècles, ont elles-mêmes imprégné la langue de nombreuses expressions qui invitent à cette

eine weite Strecke verteilen lernt. Man wird schon rein objektiv zum Maßhalten aufgefordert. Eine andere Folge ist, daß die einzelnen Gerichte oder »Teller« wie ganz natürlich unter die Lupe genommen werden; sie können ihre allenfalls fragwürdige Qualität nicht hinter dem Rücken eines andern verbergen, sondern sind genötigt, selbst »etwas zu sein«.

Vielleicht ist es interessant zu hören, daß neuere Ernährungsphysiologen diese »analytische« Art des Essens auf Grund ihrer Beobachtungen gelobt und für die Zukunft der europäischen Küche überhaupt empfohlen haben. Der menschliche Organismus hole die Werte und »Untertöne« der einzelnen Stoffe viel besser heraus, wenn er sich mit kleinen Pausen jeweils neu konzentrieren könne. Wenn es sich so verhält, müßte man allerdings um so mehr die Tatsache bedauern, daß manche französischen Restaurants angefangen haben, sich in den letzten Jahren — wohl in Konzession an den allgemeinen Tourismus — dem Geschmack und den Gewohnheiten anderer Länder anzupassen.

Soviel ist gewiß : der natürliche Sinn des Franzosen richtet sich gegen jenes Mit-oder Durcheinander, das der deutsche »Eintopf«, der Holländer »stamp-

159

pot« nennt. Das kann geradezu als ein Gleichnis genommen werden. Auf allen Gebieten ist der Franzose dem abhold, was die Dinge mehr oder weniger wahllos zueinander bringt. Man muß überschauen können, um Maß zu halten; und »Maßhalten« ist für diese sonst so temperamentvolle Nation ein ungeschriebenes, aber heiliges Gesetz.

Die Lebensgewohnheiten, so wie sie durch die Jahrhunderte gewachsen sind, haben selbst der Sprache vieles eingeprägt, was zu diesem Maßhalten auffor-



modération. Et là encore, la modération n'est pas seulement une discipline intérieure essentielle, mais aussi une considération subtile, attentive, voire libératrice, envers nos semblables et les choses qui nous entourent. Que signifie le fait qu'un Français fasse précéder une demande, voire un ordre, d'un « *s'il vous plaît* » ! Est-ce vraiment rendu correctement par le petit mot allemand « bitte », tel qu'il est habituellement utilisé ?

Nous nous souvenons d'une scène au Sénat français. Une longue et élégante présentation a été suivie d'une séance de questions-réponses ; la réponse à la question est ensuite suivie d'une discussion ; la discussion se transforme en une joute verbale animée, acharnée, voire passionnée ; les vénérables sénateurs, dont certains ont déjà les cheveux blancs, semblent prêts à en venir aux mains. La cloche du président résonne en vain, et le tumulte s'intensifie. C'est alors qu'un des huissiers en uniforme apparaît avec une haute baguette, frappe une fois avec celle-ci et s'écrie d'une voix sonore, mais nullement sévère : « *Silence, Messieurs ! ... S'il vous plaît ...* » Il y a une pause marquée avant le « *S'il vous plaît* », et la fin du dernier mot résonne clairement. « *Silence, messieurs — si cela vous convient* », si l'on traduit littéralement. Et voilà — « cela leur convient ». Les vieux querelleurs se séparent soudainement, certains sourient même. Le tumulte s'apaise. La demande n'a pas directement influencé la volonté des autres. La possibilité de se fracasser le crâne restait tout à fait ouverte, laissée à la discrétion des personnes concernées. Mais d'une certaine manière, elle faisait également appel au patrimoine culturel et aux coutumes inhérents à chaque citoyen français. Et cette manière, mais uniquement *celle-ci*, fonctionne justement là où, en France, il s'agit d'ordonner ou de commander

dert. Und wiederum lebt im Maßhalten selbst nicht nur ein wesentliches Stück innerer Disziplin, sondern auch eine feine, abtastende, ja freilassende Rücksichtnahme auf unsere Mitmenschen und die Dinge um uns. Was liegt nicht alles darin, wenn der Franzose einer Aufforderung, ja sogar einem Befehl sein *s'il vous plaît* vorausschickt! Ist das wirklich mit dem deutschen 'Wörtchen »bitte« — so wie es für gewöhnlich gebraucht wird, recht wiedergegeben?

Wir erinnern uns an eine Szene im französischen Senat. Auf eine lange und elegante Darlegung ist eine Fragenbeantwortung gefolgt; die Fragenbeantwortung wird dann durch eine Diskussion abgelöst; die Diskussion wird zum hitzigen, erbitterten, ja schließlich leidenschaftlichen Wortgefecht; die ehrwürdigen, zum Teil schon weißhaarigen Herren Senatoren scheinen geneigt zu sein, mit den Fäusten gegeneinander anzugehen. Die Glocke des Vorsitzenden verhallt ohnmächtig, und der Tumult wächst. Da tritt einer der uniformierten Ordner mit einem hohen Knaufstab auf, stampft einmal mit dem Stab und ruft mit volltönender, aber keineswegs barscher Stimme: »*Silence, Messieurs! ... S'il vous plaît ...*« Vor dem *S'il vous plaît* ist deutlich eine Pause, und das Ende des letzten Wortes hallt deutlich etwas nach. »*Ruhe, meine Herren — wenn es Ihnen gefällt*«, wenn wir es wörtlich wiedergeben. Und siehe da — »*es gefällt*«. Die alten Streithähne lassen plötzlich voneinander ab, einige lächeln sogar. Der Tumult legt sich. Die Aufforderung griff nicht unmittelbar in den Willen der anderen ein. Die Möglichkeit, sich die Köpfe einzuschlagen, blieb völlig offen, wurde immer noch in das Ermessen der Beteiligten gestellt. Aber es wurde irgendwie doch auch an den in jedem französischen Bürger vorhandenen Erbschatz der Zivilisation und Sitte appelliert. Und diese Art,



quelque chose.

160

### *Dans les subtilités de la sphère sensorielle*

La capacité à bien servir ne comprend pas nécessairement celle de bien cuisiner. En France, cependant, l'une va de pair avec l'autre. Mais si l'art culinaire a connu un tel essor dans ce pays, c'est grâce, outre à certaines conditions sociales, à l'extraordinaire finesse du toucher et à la réactivité sensorielle de ses enfants. Pour bien cuisiner, il faut avoir un goût et un odorat particulièrement développés. Il faut avoir un organe sensible à la qualité des ingrédients utilisés, à leur répartition et surtout à leur dosage, au « trop peu » ou au « trop », aux nuances.

Les Français ont une expression pour désigner la sensibilité tactile inhabituelle qui vient en question ici. « On devient cuisinier, mais on naît rôti-seur. » En d'autres termes : on peut apprendre le métier de cuisinier, mais il faut être né « maître rôti-seur » ! Une expression qui fait référence à une certaine intuition sensorielle géniale, située au bout des doigts, de la langue et du nez.

Une petite anecdote racontée par Tolstoï dans son livre « Qu'est-ce que l'art ? » donne indirectement une idée de ce qu'il faut éviter ici, à savoir « trop peu » ou « trop ». Un jour, le peintre russe Rjepin travaillait avec plusieurs élèves dans son atelier. Il remarqua alors que l'un d'eux se tenait depuis un certain temps devant son chevalet, l'air indécis, le front plissé, fixant son tableau apparemment raté.

aber auch nur *diese*, wirkt eben dort, wo in Frankreich etwas angeordnet oder befohlen werden soll.

160

### *In den Feinheiten der Sinnessphäre*

Die Fähigkeit, gut servieren zu können, würde an sich nicht unbedingt die Fähigkeit einschließen, gut zu kochen. In Frankreich aber kommt tatsächlich die eine zu der anderen dazu. Daß aber die Kochkunst in diesem Lande eine so hervorragende Entwicklung durchgemacht hat, beruht— außer auf einigen sozialen Voraussetzungen — auf den außerordentlich feinen Tast- und Reaktionsfähigkeiten der Sinnessphäre bei seinen Kindern. Um gut kochen zu können, muß man besonders gut schmecken und riechen können. Man muß ein Organ haben für die Qualität der zu verwendenden Zutaten, für deren Verteilung, und ganz besonders für die Dosierung, für das »Zuwenig« oder »Zuviel«, für die Nuancen.

Für das ungewöhnlich zarte Tastvermögen, das hier in Frage kommt, haben die Franzosen ein geflügeltes Wort. »On devient cuisinier, mais an naît rôti-seur.« Frei übertragen: das Kochhandwerk kannst du zur Not erlernen, aber als »Bratmeister« mußt du geboren werden! Ein Wort, mit dem eine gewisse in Finger-, Zungen- und Nasenspitze sitzende geniale sinnliche Intuitionsfähigkeit angesprochen ist.

Für das »Zuwenig« oder »Zuviel«, das hier zu vermeiden ist, gibt indirekt eine kleine Anekdote die Richtung, die Tolstoï in seinem Buche »Was ist Kunst« erzählt. Der russische Maler Rjepin arbeitete eines Tages mit mehreren Schülern in seinem Atelier. Da sah er, wie einer dieser Schüler schon eine ganze Zeit unschlüssig vor seiner Staffelei stand und mit gerunzelter Stirn seine anscheinend hoff-



Répine s'approcha, observa le tableau un instant, puis prit un pinceau et fit quelques légers traits. Le maître et l'élève reculèrent alors de quelques pas. « Quel miracle ! s'écria l'élève, vous avez à peine touché le tableau et il s'est déjà transformé ! » Repin tapota amicalement l'épaule du jeune homme : « Retenez bien cela, mon cher : c'est là où commencent le « à peine » et le « tout juste » que commence l'art. »

Les préjugés dominants de notre époque peuvent facilement conduire à penser que tout cela n'a pas grande importance, que les habitudes alimentaires d'un peuple relèvent tout au plus de la civilisation et en aucun cas de la culture ! Les préjugés de ce type ne survivront probablement pas au seuil de ce millénaire. Avec l'individualisation croissante des êtres humains, cela deviendra une question décisive pour

161

la vie extérieure et aussi pour notre vie intérieure, si nous continuons à ingérer sous le nom d'« aliments » des produits morts et standardisés, ou si nous empruntons les voies menant à une véritable culture alimentaire. Dans l'Antiquité, la préparation des aliments était étroitement liée au culte sacrificiel, et d'anciens récits indiens nous rapportent que certains plats ne pouvaient être préparés que par les rois.

Si une nouvelle attention vient s'opposer à l'indifférence qui prévaut encore aujourd'hui, les talents naturels du peuple français dont il est question ici pourraient acquérir une importance plus que nationale. Aujourd'hui, on peut encore considérer comme une question de goût le fait que les Français rejettent les repas

nungslos verpfuschte Malerei anstarrte. Rjepin trat heran, betrachtete das Bild einen Augenblick, nahm dann einen Pinsel und machte einige leichte Striche. Nun gingen beide, Meister wie Schüler, einige Schritte zurück. »Welch ein Wunder«, rief der Schüler, »Sie haben das Bild doch kaum berührt, und schon hat es sich verwandelt!« Rjepin klopfte dem jungen Mann freundschaftlich auf die Schulter: »Das merken Sie sich für immer, mein Lieber: erst wo das >Kaum< und das >Nur eben< anfangen, da beginnt die Kunst.«

Die herrschenden Vorurteile unserer Zeit können leicht zu der Meinung führen: das alles ist doch gar nicht so wichtig; die Eßgewohnheiten eines Volkes sind doch höchstens eine zivilisatorische, in keinem Falle eine kulturelle Angelegenheit! — Vorurteile dieser Art werden sich vermutlich nicht bis über die Schwelle dieses Jahrtausends hinaus halten. Bei fortschreitender Individualisierung der Menschen wird es zu einer entscheidenden Frage für

161

das äußere und auch für das innere Leben werden, ob wir fortfahren unter dem Namen von »Lebensmitteln« tote und schematisierte Produkte in uns hineinstecken, oder ob Wege zu einer wahren Ernährungskultur beschritten werden. Das Zubereiten der Speisen war in alten Zeiten dem Opferdienst ganz nahe verschwistert, und alte indische Erzählungen berichten uns, daß gewisse Gerichte nur von den Königen bereitet werden durften und bereitet werden konnten.

Wenn sich der heute noch vorherrschenden Gleichgültigkeit eine neue Sorgfalt entgegenstellen wird, können die hier besprochenen natürlichen Talente des französischen Volkes eine mehr als nur nationale Bedeutung erlangen. I-teute mag es noch als Geschmacksangelegenheit gelten, daß der Franzose das rasch



rapidement concoctés dans le seul but de se rassasier, qualifiés de « boustifaille », et exigent de véritables plats. À l'avenir, cela signifiera davantage.

La manière dont l'âme de peuple française vit et évolue dans la sphère sensorielle diffère d'ailleurs de manière très intéressante de celle du peuple italien. Lorsque l'Italien s'immerge dans la nature qui l'entoure, il entre dans cet élément de « clarté sensorielle » dont nous avons déjà parlé. Le Français, quant à lui, tâte ce que l'on pourrait appeler le « chimisme impondérable » de la nature. Il goûte et hume les qualités du monde matériel et a aussi intérieurement un « nez fin ».

Cette subtilité dans la perception sensorielle s'étend à d'autres domaines. La culture gastronomique n'est qu'un cas particulier. Ainsi, dans le domaine de l'habillement, les femmes en particulier ont le talent presque génial de jouer avec le « à peine » et le « juste assez ». Le sens inné des effets de la couleur et de la forme permet souvent, grâce à un pli supplémentaire ici, un petit morceau de tissu coloré là, de créer en un clin d'œil quelque chose de gracieux. Voici quelques-unes, mais vraiment seulement quelques-unes, des racines de la Polode, dont nous parlerons plus loin.

La subtilité de la sphère sensorielle a un effet extrêmement bénéfique sur l'un des domaines les plus importants de la vie moderne : la circulation. À travers les vagues déferlantes du trafic routier dans les grandes villes, le Français se conduit lui-même et son véhicule avec une assurance souveraine. Cette assurance ne provient toutefois pas tant du fait qu'il respecte scrupuleusement les règles, mais plutôt de sa capacité à réagir très rapidement et à improviser en fonction de la situation. À grande échelle, il per-

nur zur Sättigung zusammengeschnitzte Essen als »boustifaille« ablehnt und wirkliche Speisen verlangt. In Zukunft wird es mehr bedeuten.

Die Art, wie die französische Volksseele in der Sinnessphäre lebt und webt, ist übrigens in sehr interessanten Nuancen von der Art des italienischen Volkes verschieden. Wenn der Italiener in die ihn umgebende Natur untertaucht, dann kommt er in jenes Element der »Sinnesklarheit«, von dem wir schon sprachen. Der Franzose tastet sich an das heran, was man den »imponderablen Chemismus« der Natur nennen kann. Er schmeckt und riecht die Qualitäten der Stoffeswelt und hat auch innerlich eine »feine Nase«.

Diese Feinheit im Sinneswahrnehmen bezieht sich auf ein weiteres Feld. Die Eßkultur ist nur ein Einzelfall. So besteht, vornehmlich für die Frauenwelt, auch auf dem Gebiete der Kleidung das Talent, mit dem »Kaum« und dem »Nur eben« fast genial umzugehen. Der angeborene Sinn für die Wirkungen von Farbe und Form erreicht immer wieder, daß durch eine zusätzliche Falte hier, ein farbiges Lättchen dort im Handumdrehen etwas Anmutvolles hingezaubert ist. Hier liegen einige, aber wirklich auch nur einige Wurzeln der Polode, von der noch gesprochen werden soll.

In überaus wohltuender Weise wirkt sich die Subtilität der Sinnessphäre auf einem der wichtigsten Felder des modernen Zivilisationslebens aus: im Verkehr. Durch die auf und ab brandenden Wogen des Straßenverkehrs in der Großstadt führt der Franzose sich selbst und sein Fahrzeug mit geradezu souveräner Sicherheit. Diese Sicherheit aber entsteht weniger dadurch, daß er sich etwa besonders gehorsam nach den Regeln verhielte, als durch seine Fähigkeit, ganz rasch zu reagieren und aus der Situation heraus zu



çoit avec aisance et répond avec aisance aux impulsions du moment. Avant tout, la

162

perception s'étend aussi à chaque piéton, qui n'est pas considéré ici comme une *quantité négligeable* ou un obstacle très importun à la circulation, mais comme un facteur respecté à tout moment. Cette attitude générale confère d'autre part au piéton un sentiment inhabituel de liberté et de sécurité. S'il ne fait pas de farces ou de bêtises particulières, s'il ne réagit pas nerveusement, mais suit systématiquement son chemin, il peut se sentir plus en sécurité au milieu de la foule des boulevards et avenues parisiens que sur les trottoirs d'autres contrées.

Lorsque l'on constate cette merveilleuse capacité de réaction et d'improvisation dans la circulation, une pensée peut venir à l'esprit : certes, la voiture a été inventée en Allemagne, ou du moins mise en service pour la première fois dans ce pays, mais il faudrait consciemment inculquer aux générations futures les qualités que les Français possèdent naturellement en matière de circulation. Ce n'est qu'alors que la circulation deviendrait vraiment agréable. Il faudrait toutefois y ajouter certaines caractéristiques de la culture britannique en matière de conduite automobile.

Avec la souplesse sensorielle dont il est question ici est étroitement liée à une autre caractéristique propre au peuple français : la capacité à percevoir avec sensibilité ce qui se passe chez son prochain, à l'écouter attentivement. Une grande partie de la *politesse* proverbiale repose sur ces qualités. On observe depuis longtemps que lorsque des étrangers s'efforcent de parler français avec eux,

improviser. Auf einer weiten Skala wird spielend wahrgenommen und spielend im Sinne der im Augenblick auftretenden Impulse geantwortet. Vor allem rich-

162

tet sich die Wahrnehmung auch auf jeden Fußgänger, der hier nicht eine *quantité négligeable* oder ein höchst unwillkommenes Verkehrshindernis, sondern ein jederzeit respektierter Faktor ist. Diese allgemein herrschende Haltung gibt andererseits dem Fußgänger ein ungewöhnliches Gefühl von Freiheit und Sicherheit. Wenn er keine besonderen Streiche oder Dummheiten macht, nicht nervös reagiert, sondern konsequent seine Richtung verfolgt, kann er sich inmitten des Gewühls der Pariser Boulevards und Avenuen sicherer fühlen als auf den Bürgersteigen anderer Himmelsstriche.

Wenn man diese wunderbare Reaktions- und Improvisationsfähigkeit im Verkehr erlebt, kann einem ein Gedanke kommen: das Auto ist zwar in Deutschland erfunden oder zum mindesten erstmalig in Betrieb gesetzt worden; man sollte aber für den Verkehr die Qualitäten, die dem Franzosen von Natur gegeben sind, bewußt in kommenden Generationen heranerziehen. Der Verkehr würde erst dann recht erfreulich werden. Einige Eigenschaften der britischen Fahrerkultur dürften dann allerdings noch hinzugenommen werden.

Mit der hier behandelten sinnlichen Biagsamkeit nahe verschwistert ist eine dem französischen Volk eigentümliche andere Eigenschaft: das feinfühliges Ertasten dessen, was im Nebenmenschen vor sich geht, das rechte Hinhorchen. Ein großer Teil der sprichwörtlichen *politesse* oder Höflichkeit beruht auf diesen Qualitäten. Es ist eine schon längst beobachtete Tatsache, daß die Franzosen, wenn



les Français ont une manière particulièrement délicate de corriger leurs erreurs presque inévitables. Ils le font en intégrant simplement la forme correcte dans leurs réponses. Cela se fait sans accent superflu et sans ton moralisateur. Cet art est pratiqué avec une grâce et une aisance, voire une virtuosité. Nous nous souvenons que l'Italien du peuple considère inconsciemment l'étranger qui ne comprend pas l'italien comme moralement imparfait. L'Espagnol sans instruction considère celui qui ne parle pas espagnol comme un peu stupide. Le Français a clairement conscience que « parler français » est un art difficile qui n'est pas donné à tout le monde. Avec compréhension et plaisir, il offre son aide à chaque étranger comme alpiniste. Mais le plus beau dans tout cela, c'est qu'il le fait de manière tout à fait discrète.

Cependant, l'écoute attentive de l'autre et le lien fort qui en résulte avec l'interlocuteur ne s'épuisent pas dans ces corrections polies. Si une conversation s'engage avec quelqu'un qui maîtrise bien leur langue, les Français intègrent dans leurs réponses

163

en reprenant, pour ainsi dire, les expressions et les formes que l'interlocuteur vient d'utiliser. Cette confirmation et cette consolidation constituent un facteur supplémentaire d'équilibrage pour le discours précipité, pour *l'entraînement*.

Dans cette ouverture permanente à l'autre et aux autres, il y a un élément de service au sens humain le plus noble, un service sans aucune servilité.

Ausländer es unternehmen, mit ihnen Französisch zu sprechen, eine besonders taktvolle Art haben, deren fast unvermeidliche Fehler zu korrigieren. Sie besteht darin, daß sie die entsprechende richtige Form einfach in ihre Antworten hineinflechten. Dies geschieht ohne jede überflüssige Betonung und ohne jeden belehrenden Akzent. Mit anmutiger Leichtigkeit, ja geradezu mit Virtuosität wird diese Kunst ausgeübt. Wir erinnern uns daran, daß der Italiener aus dem Volk den Fremden, der kein Italienisch versteht, im Unterbewußtsein als moralisch nicht ganz intakt ansieht. Der ungebildete Spanier hält den, der nicht Spanisch spricht, für ein wenig dumm. Der Franzose hat ein deutliches Bewußtsein davon, daß »Französisch sprechen« eine schwere Kunst sei, die nicht einem jeden gegeben sein kann. Alit Verständnis und Vergnügen bietet er jedem Fremden seine Hilfe als Bergsteiger an. Doch das Schönste daran ist, daß er es völlig unauffällig tut.

Das Hinlauschen auf den andern und die daraus erwachsende starke Verbindung mit dem Gesprächspartner erschöpft sich aber beileibe nicht in diesen höflichen Korrekturen. Entwickelt sich ein Gespräch mit jemanden, der ihre Sprache gut beherrscht, dann nehmen die Franzosen in ihre Antworten,

163

gleichsam bestätigend, gerade die Ausdrücke und Formen mit hinein, die der Gesprächsteilnehmer soeben gebraucht hat. Dieses Bestätigen und Befestigen ist ein weiterer ausgleichender Faktor für das dahineilende Sprechen, für das *entraînement*.

In solch einem immerwährenden Aufgeschlossenheit für den anderen und die anderen ist ein dienendes Element im besten menschlichen Sinne, ein Dienen ohne alle Servilität.



Ce que nous voulons dire ici semble résumer une petite anecdote racontée un jour par Karl Schubert, que nous avons déjà mentionné. Schubert, qui était autrichien de naissance, revint pour la première fois à Paris peu après la Seconde Guerre mondiale, la ville où il avait passé une année particulièrement belle pendant ses études. Dans un petit café près de la gare Montparnasse, il prit un rafraîchissement avant de se préparer à poursuivre son voyage. Il devait d'abord se rendre à Brest et demanda donc au propriétaire du café quand partait le prochain train. « Puis-je vous demander de patienter un instant, monsieur ? », dit le restaurateur. Puis il disparut. Lorsqu'il revint un quart d'heure plus tard, il s'avéra qu'il s'était rendu à la gare. Là, il avait noté sur un bout de papier tous les trains circulant sur la ligne Paris-Brest. Il tendit la feuille à Schubert en souriant : « *Les voilà, monsieur !* » Ému, Schubert voulut le remercier. Il avait posé cette question, dit-il, sans vouloir donner tant de peine à l'aubergiste. Mais celui-ci se contenta de s'incliner légèrement et dit simplement : « *Monsieur, je suis là pour vous servir.* »

Il y a beaucoup de l'âme de peuple française dans cette simplicité.

**L'irrationnel face au rationnel :** « *La folie* », « *le charme* », « *le rire* »

Avec un épilogue sur la mode

Dans la capacité d'organisation, dans le talent pour la composition, nous avons un élément rationnel, dans le jeu subtil des sens, un irrationnel.

164

Cette composante irrationnelle déter-

Was hier gemeint ist, scheint uns wie im Extrakt enthalten in einer kleinen Anekdote, die der schon einmal erwähnte Karl Schubert eines Tages erzählte. Schubert, der von Geburt Österreicher war, kam kurz nach dem zweiten Weltkrieg zum ersten Male wieder nach Paris, der Stadt, in der er ein besonders schönes Jahr seiner Studienzeit zugebracht hatte. In einem kleinen Café in der Nähe des Bahnhofes Montparnasse nahm er eine Erfrischung, bevor er sich anschicken wollte, weiterzufahren. Die Reise sollte zunächst nach Brest gehen, und so erkundigte er sich beim Inhaber des Cafés nach dem nächsten Zuge. »Darf ich Sie bitten, einen Augenblick zu warten, Monsieur?«, sagte der Wirt. Dann verschwand er. Als er nach einer Viertelstunde wiederkam, stellte es sich heraus, daß er auf dem Bahnhof gewesen war. Dort hatte er auf einem Zettel sämtliche auf der Strecke Paris—Brest verkehrenden Züge aufgeschrieben. Lächelnd reichte er Schubert das Blatt: »*Les voilà, monsieur!*« - »Da sind sie, die Züge!« Gerührt wollte Schubert ihm danken. So — sagte er — sei die Frage doch nicht gemeint gewesen, daß der Herr Wirt sich eine so große Mühe machen solle. Doch jener verneigte sich nur leicht und sagt die wenigen Worte: »*Monsieur, je suis là pour Vous servir.*« - »Mein Herr, ich bin da, um Ihnen zu dienen.«

Es ist viel von der französischen Volksseele darin in dieser schlichten Begebenheit.

**Irrationales gegenüber dem Rationalen:** »*La folie*«, »*le charme*«, »*le rire*«

Mit einem Epilog über die Mode

In der Anordnungsfähigkeit, in der Begabung für das Kompositionelle hatten wir ein rationales Element, in dem feinen Spiel der Sinne ein irratio-

164

nales. Diese irrationale Komponente be-



mine largement le caractère de la langue française et le tempérament de l'âme de peuple française.

On apprend beaucoup sur la véritable francité rien qu'en essayant de comprendre ce qui est pensé avec le mot « folie ». Si l'on cherche ce mot dans un dictionnaire de poche, on trouve comme traduction allemande « Narrheit » (folie), « Wahnsinn » (délire), « Torheit » (absurdité). Et en effet, la *folie* contient un peu de tout cela, et bien d'autres choses encore qui ne peuvent être traduites. La *folie* est justement le contraire de la lucidité cristalline ; c'est ce qui, tourbillonnant, dansant, emporté et possédé par l'inspiration du moment, brise la lucidité cristalline en mille morceaux ; c'est aussi tout ce qui maintient l'humain prisonnier de la folie pendant de longues périodes de sa vie ; c'est la folie qui s'engouffre dans l'auto-anesthésie et l'aveuglement, c'est ce qui se rejette soi-même dans la quête du ridicule, qui pleure intérieurement ; c'est tout cela et rien de tout cela, et bien plus que la somme de tout ce qui peut être désigné — c'est, en bref, irrationnel de par en par.

Il est à nouveau si caractéristique du génie français que l'un des meilleurs esprits philosophiques et mathématiques de la francité, Blaise Pascal, ait aussi fait la maxime la plus pleine de signification sur la *folie*. Dans ses célèbres *Pensées*, nous trouvons la maxime suivante :

« Les hommes sont si nécessairement fous, que ce serait être fou par un autre tour de folie, de ne pas être fou. » Traduit en allemand, cela donnerait à peu près : « Il est tellement inhérent à notre nature humaine d'être fous et déments que ne pas l'être reviendrait à l'être quand même, par une forme de folie imperceptible. »

stimmt weitgehend den Charakter der französischen Sprache und das Temperament der französischen Volksseele.

Wieviel vom echten Franzosentum lernt man schon allein dadurch kennen, daß man ein wenig nachempfindet, was mit dem Worte *folie* gemeint ist. Schlägt man in einem Handlexikon unter diesem Stichwort nach, so findet man als deutsche Übersetzung »Narrheit«, »Wahnsinn«, »Torheit«. Und wirklich ist in der *folie* etwas von allem darin, und manches mehr, das sich gar nicht übersetzen läßt. *Folie* ist eben der Gegenpart des Glasklar-Begreiflichen; ist das, was wirbelnd, tanzend, von der Eingebung des Augenblicks mitgerissen und besessen die Glasklarheit in Scherben schlägt; ist zugleich alles auch das, was den Menschen auf langen Strecken seines Lebensweges im Wahn gefangen hält; ist der Wahnsinn, der in Selbstbetäubung und Blindheit dahintrast, ist das sich im Drang nach Lächerlichkeit selber Wegwerfende, das innerlich weint; ist alles das und keines von diesen allen ganz, und überhaupt mehr als die Summe alles Bezeichenbaren — ist, kurz gesagt, durch und durch irrational.

Es ist wiederum so bezeichnend für das französische Genie, daß einer der besten philosophischen und mathematischen Köpfe (les I+ranzosenturns, Blaise Pascal, auch den bedeutungsvollsten Ausspruch über die *folie* getan hat. In seinen berühmten *Pensées* finden wir den Ausspruch:

«Les hommes sont si nécessairement fous, que ce serait être fou par un autre tour de folie, de n'être pas fou.» Ins Deutsche übertragen, etwa : »Es gehört so notwendig zu uns Menschen, daß wir närrisch und toll sind, daß, nicht närrisch und toll sein, hieße, dennoch närrisch und toll sein, durch einen nur unbemerkten Zugriff der Tollheit.«



Dans cette pensée fragmentaire brille comme dans une perle quelque chose qui vient des profondeurs insondables de l'âme de peuple française, tout en étant en même temps un petit chef-d'œuvre de l'art de polir les pensées. Quand on vit plus longtemps avec lui, on n'admire plus seulement l'esprit étincelant dont il est issu. On sent de plus en plus combien il contient de philosophie existentielle/d'existence. Et on comprend qu'il veut dire entre autres : apprend de la folie débridée du carnaval, où les cortèges masqués tourbillonnent dans le désordre, que toute la vie que tu vis est un morceau de carnaval, dans lequel tu portes maintenant ce masque et tout de suite celui-ci, toi qui pourrais très bien en porter un autre ; il y a une part de folie et de folie dans tous les détails de ce monde, et seul le tout, le grand, est sérieux. C'est ainsi que pourrait s'exprimer le devenir soi conscient de la

165

folie, et c'est ainsi que cela aurait pu résonner dans l'âme/entendement/la Gemüt du très religieux Pascal.

Avec ce deviner/conjecturer fulgurant de cette vérité, le Français se débarrasse d'une partie de cette lourdeur qui tend à transformer l'humain en philistin. Et c'est aussi cette « légèreté » – et non pas simplement l'insouciance ou la facilité – qui vit dans le deuxième des compagnons irrationnels, dans le *charme*.

Le *charme* est comparable à la poussière sur l'aile d'un papillon. Nous ne le comprendrons jamais si nous le balayons pour ensuite le fixer du regard. Nous devons saisir son jeu de couleurs d'un seul coup d'œil, pendant que le papillon vole. Et pourtant, c'est peut-être la poussière terrestre qui mérite le plus d'être méditée/réfléchi. Nous y trouvons sans doute quelque chose de cette grandeur dont parle Goethe dans la première scène

In diesem Gedankensplitter glänzt wie in einer Perle etwas wieder, was aus der unergründlichen Meerestiefe der französischen Volksseele kommt, während er zu gleicher Zeit ein kleines Meisterwerk der Gedanken-Schleifkunst ist. Wenn man länger mit ihm lebt, bewundert man nicht mehr nur den funkelnden Esprit, aus dem heraus er gefaßt ist. Man spürt mehr und mehr, wieviel Existenzphilosophie in ihm enthalten ist. Und man weiß, daß er unter anderem sagen will: lerne von der tollenden Narretei des Karnevals, in dem die Maskenzüge durcheinander wirbeln, daß das ganze Leben, das du lebst, ein Stück Karneval ist, in dem du diese und gerade diese Maske jetzt trägst, du – der du sehr wohl eine andere auch tragen könntest; ein Stück Wahn und Narretei ist in allen Einzelheiten dieser Welt, und nur das Ganze, das Große, ist ernst. So etwa könnte das Selbstbewußtwerden der

165

folie sich aussprechen, und so könnte es im Gemüt des tief religiösen Pascal geklungen haben.

Mit dem blitzartigen Erahnen dieser Wahrheit schüttelt der Franzose einen Teil jener Schwere ab, die den Menschen zum Philister machen will. Und »Schwereelosheit« – nicht etwa bloß Unbeschwertheit oder Leichtigkeit – ist es auch, was in dem zweiten der irrationalen Gesellen lebt, im *charme*.

Der *charme* ist vergleichbar dem Staub auf dem Schmetterlingsflügel. Wir werden ihn nie ergründen, wenn wir ihn abstreifen, um ihn dann anzustarren. Mit einem Blick müssen wir sein Farbenspiel erhaschen, während der Schmetterling fliegt. Und doch ist es vielleicht der Erdenstaub, über den es sich am meisten verlohnt nachzusinnen. Wir finden dabei wohl etwas von jenem Großen, das Goethe in der ersten Szene von Faust II



de Faust II lorsqu'il dit : « C'est dans le reflet coloré que nous avons la vie. »

Le charme, avec ses couleurs et ses nuances délicates, peut nous interpeller à partir d'un petit détail, d'un trait particulier d'un visage par ailleurs irrégulier ou même laid ; d'un nœud dont la couleur contraste avec la robe sur laquelle il est accroché ; de la naïveté joyeuse avec laquelle sont commises de petites fautes de langage ; d'une étrange lueur qui recouvre le paysage. Il émane en premier lieu des humains, des personnes individuelles, et se communique à travers elles aux objets qu'elles touchent, modifient ou transforment. Un paysage nordique primitif qui n'a pas encore été conquis par les humains pourrait avoir tout aussi bien peu de *charme* qu'une forêt tropicale tombant en sauvage exubérance/luxuriance

Tout comme l'émerveillement, le charme nous interpelle avant même que nous commencions à réfléchir ; il ne fait qu'introduire la réflexion. N'est-il pas aussi le prélude à un sentiment, ce sentiment qui a déjà approuvé son objet, qui a été captivé par lui avant même d'en prendre conscience ?

D'un point de vue étymologique, l'origine du mot « *charme* » remonte probablement au latin *carmen*, c'est-à-dire à quelque chose de poétique et de musical, une chanson, une chanson initialement magique, un enchantement. L'histoire nous renverrait ainsi à ces temps anciens où le mot ne se contentait pas de communiquer et de signifier, mais où il reflétait encore son pouvoir d'action. Mais nous devons garder à l'esprit que le *charme* cesse d'être lui-même lorsqu'il enchante véritablement. Il ne peut qu'approcher l'enchantement, mais s'arrête avant, atténué par une influence mystérieuse.

meint, wenn er sagt: »Am farbigen Abglanz haben wir das Leben.«

Der Charme in seinen feinen Farben und Tönen kann uns ansprechen aus einem kleinen Etwas, einem Einzelzug eines sonst gar nicht regelmäßigen oder gar schönen Gesichtes; aus einer Schleife, die farbig abweicht von dem Kleid, an dem sie steckt; aus der heiteren Naivität, mit der geringe Sprachfehler gemacht werden; aus einem seltsamen Schimmer, der über der Landschaft liegt. Er geht in erster Linie von den Menschen, von einzelnen Personen aus und teilt sich durch sie den Gegenständen mit, die sie berühren, verändern oder verwandeln. Eine von den Menschen noch gar nicht eroberte nordische Urlandschaft könnte ebenso wenig *charme* haben wie ein sich in wilder Üppigkeit entfaltender Tropenwald.

Der Charme spricht uns wie das Staunen noch vor dem Beginn des Nachdenkens an, er leitet das Nachdenken höchstens ein. Oder ist er nicht auch der Auftakt eines Gefühles, jenes Gefühles, das seinen Gegenstand schon bejaht hat, von ihm gefesselt ward, ehe es sich seiner selbst nur bewußt wurde?

Der Ursprung von *charme*, wortgeschichtlich betrachtet, liegt vermutlich im lateinischen *carmen*, also in einem Poetisch-Musikalischen, einem Lied, einem anfänglich magischen Lied, in der Bezauberung. So würde uns die Geschichte auf jene ältesten Zeiten weisen, in denen das Wort nicht nur mitteilte und bedeutete, wo es noch einen Abglanz seiner Wirkensmacht zeigte. Aber wir müssen wohl im Auge behalten, daß der *charme* aufhört, er selbst zu sein, wenn er wirklich verzaubert. Er darf sich der Verzauberung nur nähern, hält vorher aber an, von einem geheimnisvollen Zugriff gedämpft.



D'un autre côté, il s'approche quand même suffisamment de son objet pour se distinguer clairement de ce que nous appelons la « grâce ». Dans la grâce, qui a été représentée de la manière la plus géniale sur le plan esthétique par Schiller, vit une lumière,

166

Léger, agréable et clair, il nous laisse juste assez de liberté pour que nous puissions bien le regarder. Le charme nous permet de ne faire qu'un avec ce que nous admirons, il nous fait fusionner délicatement avec lui.

Une vitre réfléchit mieux lorsqu'elle est recouverte au dos d'un revêtement contenant du « mercure ». Le charme est un peu comme le revêtement éthéré de cette vitre dans laquelle l'âme peut se refléter fugitivement. A-t-il quand même vraiment seulement à faire avec ce qui est d'âme ? Nous pensons de nouveau à combien intimement l'âme de peuple française se lie à l'élément aquatique. On pourrait alors voir dans ce charme qui règne sur le paysage français quelque chose comme la sublimation de l'élément aquatique. Ou bien nous pourrions nous rappeler à quel point les premiers habitants du pays, les Celtes, étaient liés aux sources. Il s'agissait d'un lien affectif/à puissance d'âme/Gemüt qui oeuvrait jusque dans les mystères. Quand on vit depuis des décennies avec la nature française, on peut ressentir dans certaines parties du paysage quelque chose comme les répercussions de ces mystères : une spiritualité originelle qui se manifeste aujourd'hui sous forme de beauté. Le charme apparaît alors comme le voile spirituel de Galatée qui flotte sur tout le pays : le paysage typiquement français en est légèrement enveloppé.

Sous ce voile, nous voulons laisser le *charme* s'évanouir. Mais nous ne voulons quand même pas lui dire adieu sans sou-

Andererseits nähert er sich doch so weit seinem Gegenstand, daß er sich deutlich abhebt von dem, was wir »Anmut« nennen. In der Anmut, die ästhetisch am genialsten von Schiller dargestellt worden ist, lebt ein Lichtes,

166

Leichtes, Gefällig-Klares; sie läßt uns gerade so weit frei, daß wir sie gut anschauen können. Der Charme läßt uns mehr eins werden mit dem Bewunderten, er macht, daß wir in zarter Weise mit ihm verschmelzen.

Eine Glasscheibe spiegelt am besten dann, wenn sie auf der Rückseite einen Belag erhält, in dem »Mercurius« darinsteckt. Der Charme ist etwas wie der ätherische Belag jenes Glases, in dem die Seele sich flüchtig spiegeln kann. Doch hat er wirklich nur mit dem Seelischen zu tun? Wir denken wieder daran, wie intim sich die französische Volksseele mit dem Wasserelement verbindet. Dann könnte in jenem Charme, der über der französischen Landschaft liegt, etwas wie die Sublimation des Wässerigen gesehen werden. Oder wir könnten uns daran gemahnt fühlen, wie die Ureinwohner des Landes, die Kelten, mit den Quellen verbunden waren. Es ging um eine gemüthhafte Verbindung, die bis in die Mysterien hinein wirkte. Man kann, wenn man durch Jahrzehnte mit dem französischen Wesen lebt, über gewissen Teilen der Landschaft etwas wie ein Nachwehen dieser Mysterien empfinden: ein ursprünglich Gemüthhaftes, das sich heute in Schönheit darstellt. Dann erscheint der Charme wie der seelische Schleier der Galathea, der über das ganze Land weht: die kernfranzösische Landschaft ist leicht in ihn eingehüllt.

Unter diesen Schleier wollen wir den *charme* wieder dahingleiten lassen. Doch wollen wir von ihm nicht Abschied neh-



ligner tout doucement qu'il a, dans l'élément slave du paysage russe, une soeur certes autrement assortie, mais néanmoins apparentée.

« *Le rire est le propre de l'homme* » - « Le rire est humain de par en par » ou « Le rire appartient à l'humain » : c'est ainsi que l'on pourrait traduire les paroles prononcées par Rabelais, qui vécut dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, dans une véritable connaissance de l'humain et en même temps dans une connaissance profonde de son peuple.

Une question se pose immédiatement pour celui qui connaît la romanité. En ce qui concerne le rire, il constate une étrange contradiction entre le peuple français et le peuple italien. Dans l'expression de ses sentiments, le Français est dans l'ensemble beaucoup plus réservé que l'Italien ; cette légère réserve crée tout de suite l'une des illusions nécessaires qui entourent les nuances subtiles de la langue et de tout le style de vie. Or, le rire est caractéristique des Français, quelque peu réservés à tous égards, tandis que pour les Italiens, plus explosifs, le sourire, *il sorriso*, est une étoile guide de la vie de l'âme. Le sourire est, comme l'indique l'umlaut/tréma ä en allemand, un rire qui ne s'épanouit pas pleinement, qui ne s'incarne pas complètement.

167

Le mot suédois *småle*, qui signifie en réalité « petit rire », illustre cela d'un autre point de vue. Pourquoi le sourire est-il caractéristique des membres du peuple « pur » et le rire de ceux du peuple « plus discret » ? C'est peut-être l'une de ces questions auxquelles il ne faut pas répondre par « parce que » ou « c'est ainsi ». Le bon sens n'était tout simplement pas invité dans l'atelier des forgerons où

men, ohne ganz leise darauf hinzuweisen, daß er im Slawa-Element der russischen Landschaft ein zwar anders geartetes, aber dennoch verwandtes Geschwister hat.

»*Le rire est le propre de l'homme*« — »Das Lachen ist durch und durch menschlich« oder »Das Lachen gehört zum Menschen« : so könnte man die Worte übertragen, die der in der ersten Hälfte des sechzehnten Jahrhunderts lebende Rabelais in wahrer Erkenntnis des Menschen und zugleich in tiefer Erkenntnis seines Volkes gesprochen hat.

Sogleich erhebt sich für den Kenner der Romanität eine Frage. Im Hinblick auf das Lachen sieht er, wie sich das französische Volk und das italienische Volk im seltsamen Widerspruch gegenüberstehen. Der Franzose ist in seinen Seelenäußerungen im ganzen viel gedämpfter als der Italiener; dieses leichte Abdämpfen schafft geradezu eine der notwendigen Hüllen, welche die feinen Abschattungen der Sprache und des ganzen Lebensstils »raumbildend« umschließen. Nun ist aber für den in allen Beziehungen etwas zurückhaltenderen Franzosen das Lachen charakteristisch, während für den explosiveren Italiener das Lächeln, *il sorriso* ein Leitstern des Seelenlebens ist. Das Lächeln ist doch, wie im Deutschen durch den Umlaut ä angedeutet wird, ein nicht voll sich entfaltendes, nicht ganz sich inkarnierendes Lachen.

167

Das schwedische Wort *småle*, das eigentlich »Kleinlachen« heißt, macht das von einer anderen Seite anschaulich. Warum ist für den Angehörigen des »lauteren« Volkes das Lächeln charakteristisch und für den des »leiseren« das Lachen? Vielleicht ist das eine von jenen Fragen, auf die gar nicht mit einem »Weil« oder »Darum« geantwortet werden sollte. Der Menschenverstand war eben nicht zu



les dieux ont forgé le langage. Mais il est certainement utile et prédisposé à des connaissances latentes lorsque nous observons partout dans le monde des phénomènes étranges et apparemment contradictoires.

Parfois, l'une ou l'autre contradiction s'avérera être un complément salutaire. Quelles que soient les origines et les raisons, le rire est vraiment le troisième des compagnons irrationnels que nous rencontrons dans le monde français. On l'a parfois associé à l'*esprit gaulois*, au celtisme qui résonne dans le sang français, et ce n'est sans doute pas tout à fait injustifié. Dans l'ensemble, les Celtes étaient peut-être un peuple trop rêveur, encore plongé dans le cosmique, pour rire beaucoup eux-mêmes. Mais l'esprit qu'ils ont laissé derrière eux était profondément sain. Nous pouvons toujours considérer le rire, lorsqu'il est authentique, plein et humain, comme l'expression d'une vie de l'âme saine. Il existe quand même différentes sortes de rire, et leur succession ainsi que leurs variations peuvent même devenir révélatrices du chemin d'une culture.

Comment riait volontiers François Rabelais, l'homme dont nous avons pris la citation sur le rire comme point de départ ? Dans son œuvre monumentale « Gargantua et Pantagruel », tout est imposant et aux dimensions gigantesques. Elle déborde d'une puberté intellectuelle et est grossièrement au-dessus de l'abîme des subtilités intimes de l'âme. On ne mange pas encore vraiment, mais on mâche à pleines dents. Partout, on se livre à des excès, sans retenue. Les gens rient à gorge déployée, et on croit clairement entendre leur « I-Io-ho-ho » qui fait tinter les verres et vibrer la vaisselle. Mais c'est un rire primitif, puissant et reconfortant, qui forme le terreau de l'âme

Gast in jener Schmiedewerkstätte, in der die Götter die Sprache schmiedeten. Aber es ist gewiß von Wert und veranlagt latente Erkenntnisse, wenn wir überall in der Welt seltsame und anscheinend widerspruchsvolle Phänomene anschauen.

Gelegentlich wird sich wohl der eine oder andere Widerspruch als heilsame Ergänzung erweisen. Wie es mit dem Warum und den Ursprüngen nun auch bestellt sei: das Lachen ist wirklich der dritte der irrationalen Gesellen, denen wir in der französischen Welt begegnen. Man hat es gelegentlich dem *esprit gaulois*, dem im französischen Blute nachklingenden Keltentum, zugesellt; wohl nicht ganz zu Unrecht. Die Kelten waren im ganzen vielleicht zu sehr ein sich noch ins Kosmische hinein verträumender Menschen-schlag, um selber viel zu lachen. Aber das Seelische, das sie hinterließen, war durch und durch gesund. Als eine Äußerung eines gesunden Seelenlebens dürfen wir das Lachen, wenn es echt, voll und menschlich ist, immer nehmen. Doch es gibt verschiedene Arten des Lachens, und ihre Stufenfolge sowie ihre Abwandlungen können sogar bezeichnend werden für den Weg einer Kultur.

Wie lachte wohl der Mann, dessen Ausspruch über das Lachen wir zum Ausgangspunkt genommen haben, François Rabelais? In seinem Monumentalwerk »Gargantua et Pantagruel« tritt alles wuchtig und in ungeheuren Dimensionen auf. Es strotzt von geistiger Pubertät und ist derb über dem Abgrund intimer Seelenfeinheiten. Da wird wahrhaftig noch nicht gespeist, sondern mit vollen Backen gekaut. Da geht es überall prasselnd, ungebunden flüchtig zu. Die Leute lachen vom Bauch herauf, und man glaubt deutlich, ihr »I-Io-ho-ho« zu hören, das die Gläser zum Klirren und das Geschirr zum Wackeln bringt. Doch es ist ein urkraftvolles, urbehagliches Lachen,



pour autre chose, pour quelque chose de significatif qui se produit en même temps. L'esprit jaillit entre les éclats de rire, et comme sous un orage de printemps grondant, la naissance d'une nouvelle ère s'annonce : la prise de conscience d'une jeune époque.

Comme le rire de Molière, le grand classique non seulement de la comédie française, mais de la comédie en général, est différent ! Ce n'est pas seulement que nous sentons maintenant que la nouvelle époque a pris plus de cent ans d'avance. Un homme est là maintenant, un acteur génial, un auteur

168

génial qui a traversé de nombreuses déceptions et souffrances. Tout cela a purifié son rire. Il est lumineux et guérisseur en même temps. Nous n'entendons plus le sombre « Ho-ho-ho » qui résonne du métabolisme, mais un « Ha-ha-ha » libérateur. Ce que Rabelais présentait prophétiquement, s'est tout à fait réalisé chez Molière : le rire est devenu humain par excellence. Dans cette humanité et à partir d'elle, il détourne avec le génie de l'âme de peuple française un bouquet entier de vaudevilles précieux. Ce que la plupart des autres peuples européens doivent se procurer péniblement, à la goutte, est ici offert en abondance. Les insuffisances et les distorsions de la vie, observées de l'intérieur avec un œil sérieux et merveilleusement clairvoyant, sont déchargées de leur poids, sont orientées vers leur guérison, lorsque Molière les livre au rire. Et ce rire est le véritable génie de l'artistique-irrationnel, dont a besoin, pour son intégrité, l'âme de peuple tendant au rationnel et a besoin aussi pour remplir toutes ses tâches. En effet, presque immédiatement après que le philosophe Descartes a posé les fondements de la pensée abstraite, Molière remplit l'espace culturel français

das den Seelenhumus bildet für anderes, für Bedeutungsvolles, das zugleich geschieht. Geistiges blitzt auf zwischen den Lachsalven, und wie unter einem grollenden Frühlingsgewitter kündigt sich die Geburt eines Neuen an: der Durchbruch zum Bewußtsein einer jungen Zeit.

Wie ganz anders lacht Molière, der große Klassiker nicht nur des französischen Lustspiels, sondern des Lustspiels überhaupt. Es ist nicht nur so, daß wir jetzt spüren, wie die neue Zeit um mehr als hundert Jahre vorangeeilt ist. Ein Mensch ist jetzt da, ein genialer Schauspieler, ein genialer

168

Autor, der durch manche Enttäuschung und manches Leid hindurchgegangen ist. Durch all dieses ist sein Lachen geläutert. Es ist hell und zugleich heilend. Wir hören nicht mehr das dunkle, aus dem Stoffwechsel heraufdröhnende »Ho-ho-ho«, sondern ein befreiendes »Ha-ha-ha«. Was Rabelais prophetisch ahnte, hat sich in Molière ganz erfüllt: das Lachen ist durch und durch Mensch geworden. In dieser Menschlichkeit und aus ihr entzaubert es mit dem Genie der französischen Volksseele einen ganzen Blütenstrauß wertvoller Lustspiele. Was die meisten anderen europäischen Völker sich nur mühsam, tropfenweise abringen müssen, wird hier in Fülle geboten. Die Unzulänglichkeiten und Verzerrungen des Lebens, mit einem ernsten, wunderbar klarblickenden Auge innerlich angeschaut, werden ihrer Schwere enthoben, werden ihrer Gesundheit entgegengeführt, indem Molière sie dem Lachen preisgibt. Und dieses Lachen ist der wahre Genius des Künstlerisch-Irrationalen, das die zum Rationalen neigende Volksseele zu ihrer Integrität braucht und auch braucht, um ganz ihre Aufgaben zu erfüllen. Denn fast unmittelbar in dem Augenblick, in dem der philosophierende



d'une multitude de personnages hauts en couleur, parfaitement définis dans les moindres détails, qui apparaissent sur scène pour ensuite errer éternellement parmi leur peuple. Le merveilleux est que les deux, Descartes et Molière, puisent dans les sources de leur culture populaire et qu'ils acquièrent une importance mondiale en étant de vrais Français. Mais Molière, dans son rire, donnait tout son être. Toujours malade, il joua une fois de plus son rôle de « malade imaginaire » et mourut au milieu des rires des gens. Dans sa mort, il révèle ce qui se fait sentir à travers toutes ses œuvres : son rire n'est jamais superficiellement moralisateur, mais il a une substance morale d'or.

Le rire de Voltaire n'était pas libérateur pour ceux à qui il s'adressait ; il était acerbe, mordant, mais aussi éveillant. C'était un rire dans lequel les armes fines de l'intellect résonnaient, et nous entendons encore clairement comment il se déplaçait entre le « hi-hi-hi » et le « he-he-he ». Il se moqua de lui-même et des autres en faisant référence à la grande Révolution française, devant les portes de laquelle la mort le frappa. On peut se demander dans quelle mesure le rire d'un rationaliste peut encore être considéré comme un *rire* au sens de Rabelais. Cette plaisanterie est certainement devenue sèche par rapport aux *humeurs/humores* de Rabelais. Mais même dans sa sécheresse, il conserve un trait propre au vrai rire : il s'élève au-dessus de la situation actuelle et se débarrasse du poids. Cela ressort clairement lorsque le géant

169

Micromégas et son accompagnateur saturnien se promènent sur la Terre, et

Descartes die Grundpfeiler des abstrakten Denkens aufgerichtet hat, erfüllt Molière den französischen Kulturraum mit einer großen Schar farbiger, bis ins kleinste deutlich gebildeter Charaktergestalten, die auf der Bühne auftreten, um nachher als unsterbliche Wesen unter ihrem Volk zu wandeln. Das Wunderbare dabei ist, daß beide, Descartes wie Molière, aus den Quellen ihres Volkstums schöpfen, und daß sie Weltbedeutung erlangen, indem sie echte Franzosen sind. Molière aber gab in seinem Lachen seinen ganzen Menschen hin. Schon tödlich erkrankt, spielte er noch einmal seinen »Eingebildeten Kranken« und starb in das Lachen der Menschen hinein. In seinem Tode offenbart sich so, was durch alle seine Werke spürbar ist: sein Lachen ist nirgendwo oberflächlich moralisierend, aber es hat eine goldene moralische Substanz.

Voltaires Lachen war für jene, auf die es sich richtete, nicht befreiend; es war scharf, beißend, doch auch erweckend. Es war ein Lachen, in dem die fein geschliffenen Waffen des Intellektes mitklirrten, und wir hören noch deutlich, wie es sich zwischen dem »Hi-hi-hi« und »He-he-he« bewegte. Er lachte sich und andere an die große französische Revolution heran, vor deren Tor ihn der Tod erzielte. Man könnte sich fragen, inwiefern das Lachen eines Rationalisten überhaupt noch als *rire* im Sinne von Rabelais anzusprechen sei. Dieses Lachen ist gewiß im Vergleich zu den *humores* von Rabelais trocken geworden. Aber auch in seiner Trockenheit behält es einen Zug, der dem echten Lachen eigen ist: es erhebt sich über die gegenwärtige Situation und schüttelt die Schwere ab. Wie deutlich tritt dies hervor, wenn der Riese

169

Micromegas und sein saturnischer Begleiter über die Erde wandeln, und wenn



éclairaient la petitesse et la relativité des réalisations terrestres, mais aussi des besoins terrestres. L'ironie et l'esprit vif qui apparaissent presque partout dans les nombreux ouvrages du poète philosophe avaient encore une mission particulière : ils ont percé les murs pourris d'une époque devenue ancienne et ont aidé à en préparer une nouvelle. Voltaire était l'un de ceux qui ont lancé certaines des grandes paroles qui devaient naturellement sortir des lèvres des révolutionnaires de demain. Typiquement, il n'a allumé que deux des flambeaux de la révolution : la *liberté* et l'*égalité*. Allumer la *fraternité* ne lui convenait pas. Il était trop unilatéralement raison analytique et volonté, avec une nette prédominance de la première.

Il est intéressant de considérer le chemin parcouru par le rire de Rabelais, de Molière à Voltaire. On voit alors comment, dans un cycle temporel plus court, la même évolution s'est produite que celle de la langue au fil des siècles : du vouloir à la tête.

Mais on ne rendrait pas justice à la riche palette de tons qui résonne dans l'âme du peuple français si l'on croyait que le rire était resté fiché dans la tête depuis Voltaire. Il fait partie des plus belles facettes de la nature française qu'elle ne soit pas prévisible. Et ainsi, dans les situations de vie changeantes, le rire se dégage encore de l'âme française de manière surprenante, toujours aussi varié dans ses nuances, toujours aussi originellement humain, de sorte que l'expression de Rabelais est toujours d'actualité : « *Le rire est le propre de l'homme.* »

Nous n'aimerions pas prendre congé des

sie die Kleinheit und Relativität der irdischen Errungenschaften, aber auch der irdischen Nöte beleuchten. Die Ironie und der geistreiche Witz, die fast überall in den so zahlreichen Werken des Dichterphilosophen auftreten, hatten zudem noch ihre besondere Mission: sie schlugen Breschen in die morschen Mauern einer alt gewordenen Zeit, und sie halfen eine neue vorbereiten. Voltaire war einer derjenigen, die einige der großen Parolen lancierten, die den Revolutionären von morgen dann wie selbstverständlich von den Lippen springen sollten. Typisch genug für ihn ist, daß er nur zwei der Revolutionsfackeln zum Brennen brachte: die *liberté* und die *égalité* — die *Freiheit* und die *Gleichheit*. Die *fraternité* — die Brüderlichkeit zu entzünden, lag ihm nicht. Dazu war er zu einseitig Verstand und Wille — mit dem deutlichen Übergewicht des ersteren.

Es bietet einen gewissen Reiz, den ganzen Weg zu betrachten, den das Lachen von Rabelais an über Molière zu Voltaire gemacht hat. Man sieht dann, wie es innerhalb eines kleineren Zeitenzyklus die gleichen Etappen zurückgelegt hat wie die Sprache durch die Jahrhunderte: vom Willen zum Kopf.

Aber man würde der reichen Skala von Tönen, in der die französische Volksseele schwingt und erklingt, nicht gerecht, wenn man glaubte, das Lachen sei nun seit Voltaire im Kopfe stecken geblieben. Es gehört zu den schönsten Seiten der französischen Natur, daß sie nicht berechenbar ist. Und so löst sich in den wechselnden Lebenssituationen das Lachen noch immer so überraschend, noch immer so abwechselnd in seinen Nuancen, noch immer so ursprünglich menschlich aus der französischen Seele, daß das Wort von Rabelais noch immer lebendig ist: »*Le rire est le propre de l'homme.*«

Wir möchten von den drei irrationalen



trois compagnons irrationnels — la *folie*, le *charme* et le *rire* — sans évoquer une manifestation étrange et mondialement connue, dans laquelle l'âme française — si l'on a la permission de le dire ainsi — est irrationnelle d'une façon rationnelle : la mode. D'un certain point de vue, on pourrait être tenté de dire de la mode la même chose que ce que Carmen de Bizet, provocante et coquette, affirme de l'amour, à savoir qu'il est « enfant de bohème » et n'a jamais obéi à une loi. « *L'amour est l'enfant de la bohème, il n'a jamais connu de loi...* » Si, d'une part, cela est vrai, nous pouvons, d'autre part, voir comment un pays entier, avec ses riches talents et leurs nécessaires aspects négatifs, se reflète dans les phénomènes de la mode apparemment banals, voire triviaux.

170

La mode, dans ses effets si envoûtants ou si simplement trompeurs, est en réalité une manifestation extrêmement complexe. On se demande toujours de nouveau : qu'est-ce qui attire l'individu dans la fascination, dans la suite, et le rend même prêt à nier ses inclinations personnelles ? Les véritables dirigeants de la mode, ceux qui la créent et la lancent au moment le plus opportun, semblent être une sorte de magicien. Ce sont des personnes dotées d'une certaine sensibilité psychologique qui ont le pouls du temps et peuvent en percevoir les moindres vibrations. Vous avez besoin de ce « nez fin », de cette sensibilité délicate dont il a été question dans la section précédente ; car il s'agit de sentir ce qui se trouve dans l'air en tant que goût. Et il s'agit de créer quelque chose qui soit stimulant, mais qui ne manque pas de charme. Le créateur de mode doit pouvoir jouer avec les formes comme le faisait Léonard dans ses caricatures. Mais dans ce qu'il forme, il ne doit jamais laisser cela devenir une

Gesellen — der *folie*, dem *charme* und dem *rire* — doch nicht Abschied nehmen, ohne einer merkwürdigen und weltbekannten Erscheinung zu gedenken, in der die französische Seele — wenn man es so sagen darf — auf eine rationale Art irrational ist: die Mode. Von einer gewissen Seite her betrachtet, könnte man geneigt sein, von der Mode das gleiche zu sagen, was die Carmen von Bizet, herausfordernd und kokett, von der Liebe behauptet, daß sie nämlich ein »Zigeunerkind« sei und noch nie einem Gesetz gehorcht habe. »*L'amour est l'enfant de la bohème, il n'a jamais connu de loi ...*« So wahr dies einerseits ist, so können wir doch andererseits sehen, wie sich in den anscheinend alltäglichen, ja trivialen Erscheinungen der Mode ein ganzes Land mit seinen reichen Begabungen und deren notwendigen Schattenseiten spiegelt.

170

Die Mode, in ihren 'Wirkungen so berührend oder übertölpelnd einfach, ist in ihren Untergründen eine äußerst komplizierte Erscheinung. Immer wieder fragt man sich: was ist es, das da den einzelnen Menschen in den Bann, in die Gefolgschaft zieht und ihn sogar bereitmacht, seine persönlichen Neigungen zu verleugnen? Die heimlichen Regenten der Mode, die, welche sie schaffen und gerade im günstigsten Augenblick lancieren, scheinen eine Art von Zauber Künstlern zu sein. Es sind Menschen von einer gewissen einführenden psychologischen Begabung, die ihre Hand am Puls der Zeit haben und dessen leiseste Vibrationen abtasten. Sie brauchen jene »feine Nase«, jene zart spielende Sensibilität, von der im vorigen Abschnitt die Rede war; denn es geht darum, zu wittern, was als Geschmacksrichtung in der Luft liegt. Und weiter geht es darum, etwas zu schaffen, das Anreiz hat, aber das charme nicht entbehren darf. Der Modeschöpfer muß mit den Formen so spielen können wie



caricature. Il a quelque chose à faire qui sort de la règle et qui pourtant tient compte des mesures. Il ne sera un maître dans son domaine qu'une fois qu'il semblera faire des concessions aux penchants brusques des humains et qu'il saura pourtant les guider discrètement sur une ligne. Toutes ces qualités et d'autres encore, qui font de la mode ce qu'elle est, semblent avoir été données au génie français.

La mode, pour exercer son pouvoir, a besoin d'une autre condition préalable : elle doit partir d'un centre qui a l'habitude de diffuser et dont la signification est reconnue. Il était désormais du devoir historique de la France de former en elle-même un centre de cette nature ; en même temps, la nation entière pouvait, par ses réalisations intellectuelles et un charisme intérieur, conquérir une position culturelle centrale dans le monde. Ainsi, les fondements de la mode ont été créés pour produire des effets qui ne peuvent être improvisés par aucun artifice tardif/retardé.

Plus tard, de nouveaux centres de mode se sont formés, par exemple à Vienne et à Rome, qui se sont spatialement détachés du centre français, mais qui sont restés qualitativement dans son ombre. La mode masculine a été largement influencée par l'Angleterre au cours de longues périodes, en raison de conditions historiques et culturelles particulières. Dans l'ensemble, il est toujours vrai que, lorsque l'on parle de mode, on pense à Paris, et que le jeu subtil des forces immatérielles liées à l'âme française inspire et dirige la mode dans toutes ses fantaisies.

Leonardo in seinen Karikaturen. Aber in dem, was er formt, darf er es nie ganz zur Karikatur kommen lassen. Er hat etwas zu schaffen, das aus der Regel herausfällt und doch Maß hält. Ein Meister seines Faches wird er erst sein, wenn er den sprunghaften Neigungen der Menschen Konzessionen zu machen scheint und doch versteht, sie unmerklich in eine Linie zu führen. Alle diese und noch andere Gaben und Fähigkeiten, welche die Mode erst Mode werden lassen, scheinen dem französischen Genius geradezu in die Hand gegeben zu sein.

Die Mode bedarf aber, um ihre Macht auszuüben, noch einer anderen Voraussetzung: sie muß von einem Zentrum ausgehen, das gewöhnt ist zu streuen und das in seiner Bedeutung gern anerkannt wird. Nun war es Frankreichs geschichtliche Aufgabe, in sich ein Zentrum dieser Art zu bilden; zugleich vermochte die ganze Nation sich durch ihre geistigen Leistungen und ein inneres Charisma eine zentrale kulturelle Stellung in der Welt zu erobern. So waren für die Wirkungen der Mode jene tragenden Grundlagen geschaffen, die durch keinen verspäteten Kunstgriff improvisiert werden können.

In späterer Zeit haben sich, wie zum Beispiel in Wien und in Rom, neue Modezentren gebildet, die sich räumlich vom französischen Schwerpunkt gelöst haben, qualitativ aber doch immer in seinem Schatten geblieben sind. Daß die Herrenmode in langen Zeiträumen wesentlich von England bestimmt wurde, beruht auf besonderen kulturgeschichtlichen Voraussetzungen. Ganz im großen ist es noch immer so, daß, wer Mode sagt, Paris denkt, und daß das feine Zusammenspiel der mit der französischen Seele verbundenen imponderablen Kräfte die Mode in all ihren Launen inspiriert und steuert.



L'observateur serait quand même étranger à la réalité s'il ne comprenait pas que la mode est irrationnelle d'une façon rationnelle. Elle repose sur des fondements solides et équilibrés de calcul et de raisonnement rigoureux, et est influencée autant par l'esprit spéculatif que par les grâces et les forces ludiques de la fantaisie. Mais c'est là que réside sa magie : savoir dissimuler ses motivations les plus grossières. On n'en perçoit pas l'intention et l'on n'en est pas offensé.

### *Le point d'où se laisse beaucoup gagner*

Goethe a un jour caractérisé un aspect essentiel de sa méthode en disant qu'il s'efforce toujours de trouver un point d'où se laisse beaucoup gagner. Il semble que les forces qui ont façonné la culture française aient travaillées selon cette méthode.

Elles ont en fait laissé apparaître un point d'où l'on peut beaucoup, sinon tout, gagner, et ce point s'appelle tout simplement... Paris.

Environ vers le milieu du XVIIIe siècle, deux événements se produisirent en France, symptomatiques de l'importance centrale de Paris. Comme ils se déroulèrent dans des domaines très différents, ils sont rarement considérés ensemble.

Le premier de ces événements est lié à l'introduction de la levure dans le processus de panification et donc à la fabrication d'un nouveau type de pain, initialement appelé *pain moulu*. Avant cette époque, même en France, seul le pain au levain était connu. L'apparition de la levure provoqua un tollé/tumulte dans la vie publique française qui nous paraît aujourd'hui assez improbable. Des groupes de « partisans » et d'« opposants » fana-

Doch der Betrachter wäre wirklichkeitsfremd, der nicht auch sähe, daß die Mode auf eine rationale Art irrational ist. Sie ist auf einer breiten, wohlabgewogenen Basis von Kalküls, von nüchternen Berechnungen mit aufgebaut und wird vom spekulativen Geist ebenso sehr beeinflusst, wie von den Grazien und Spielkräften der Phantasie. Darin aber besteht gerade ihre Zauberkunst, daß sie ihre gröberen Antriebe zu verschleiern weiß: man merkt die Absicht nicht und wird auch nicht verstimmt.

### *Der Punkt, von dem aus sich viel gewinnen läßt*

Goethe kennzeichnete eines Tages einen wesentlichen Zug seiner Methode, als er sagte, er sei überall bestrebt, einen Punkt zu finden, von dem aus sich viel gewinnen läßt. Es sieht so aus, als ob die Mächte, welche die französische Kultur gestaltet haben, nach dieser Methode gearbeitet hätten.

Sie haben in der Tat einen Punkt entstehen lassen, von dem aus sich viel, wenn nicht alles, gewinnen läßt, und dieser Punkt heißt einfach — Paris.

Ungefähr um die Mitte des siebzehnten Jahrhunderts spielen sich in Frankreich zwei Vorgänge ab, die symptomatisch sind für die zentrale Bedeutung von Paris. Da sie auf sehr verschiedenen Feldern liegen, werden sie selten miteinander angeschaut.

Der erste dieser Vorgänge hängt zusammen mit der Einführung der Hefe in den Backprozeß und dadurch mit dem Backen einer neuen Brotsorte, die man zunächst *pain moulu* nannte. Vor dieser Zeit kannte man auch in Frankreich nur das Brot, das mit Sauerteig bereitet wurde. Das Auftauchen der Hefe erregte in der französischen Öffentlichkeit einen uns heute ganz unwahrscheinlich vorkommenden Tumult. Es bildeten sich Grup-



tiques à la levure se formèrent, et finalement une enquête officielle fut menée auprès de la faculté de médecine de la Sorbonne, demandant un avis faisant autorité sur l'utilité de la levure. Après mûre réflexion, les savants conclurent que l'utilisation de la levure dans les boulangeries était non seulement très contestable, mais aussi une menace directe pour la santé publique. L'affaire fut portée devant le Parlement, et il y eut une

172

série de débats houleux/discussions échauffées s'ensuivit lors de la « controverse sur la levure ». Finalement, une loi fut votée interdisant totalement l'utilisation de la levure en boulangerie. Cette interdiction semble avoir eu peu d'impact. Dans certains endroits, elle fut même tournée en ridicule. Un caricaturiste alla jusqu'à représenter la Mort survolant le pays avec des ailes faites de *pain moulu*. D'une manière générale, cependant, l'interdiction eut pour effet d'attirer l'attention d'un public encore plus large sur ce nouveau pain. Les gens étaient extrêmement impatients de le goûter. Au fil du temps, il devint courant, lors de grands rassemblements, de servir des échantillons de ce pain interdit dans le plus grand secret et en une sorte de cérémonie solennelle. Puisque les conséquences dévastatrices prédites par les médecins ne se sont apparemment pas concrétisées, le nouveau pain gagna de plus en plus d'adeptes. Finalement, des protestations ouvertes s'élevèrent contre la loi promulguée, entraînant une nouvelle enquête parlementaire. Les cercles dirigeants ne pouvaient ignorer une opinion publique aussi forte. L'interdiction fut levée, mais il fut stipulé que la levure nécessaire à la fabrication du *pain moulu* ne pourrait être obtenue qu'à Paris.

pen von fanatischen »Hefe-Anhängern« und »Hefe-Gegnern« und man richtete schließlich eine offizielle Anfrage an die medizinische Fakultät der Sorbonne, mit der Bitte, ein authentisches Urteil auszusprechen über die Verwendbarkeit der Hefe. Die gelehrten Herren kamen nach sorgfältigen Erwägungen zu der Ansicht, daß die Verwendung von Hefe in den Bäckereien nicht nur im hohen Grade bedenklich, sondern direkt gefährdend für die Volksgesundheit sei. Die Angelegenheit wurde vor das Parlament gebracht, und es gab eine

172

Reihe von erhitzten Diskussionen im sogenannten »Hefestreit«. Schließlich kam es zu einer gesetzlichen Verordnung, durch welche der Gebrauch von Hefe im Backverfahren in aller Form verboten wurde. Dieses Verbot scheint keinen sehr starken Eindruck gemacht zu haben. Man spottete mancherorts darüber. Es fand sich sogar ein Karikaturist, der den Tod darstellte, wie er über Land fliegt mit Flügeln aus *pain moulu*. Ganz allgemein aber wirkte das Verbot so, daß weitere Kreise nun erst recht auf das neue Brot aufmerksam wurden. Man war äußerst begierig, es kennenzulernen. So wurde es geradezu üblich, bei größeren Gesellschaften, wenn die Zeit schon etwas vorgeschritten war, unter allseitig versiegelter Verschwiegenheit und in einer Art von feierlichem Akt – einige Proben des verbotenen Brotes zu servieren. Da die von den Ärzten vorausgesagten verheerenden Folgen offenbar ausblieben, gewann das neue Gebäck immer mehr Freunde. Schließlich kam es zu offenen Protesten gegen das erlassene Gesetz und zu einer neuen Anfrage im Parlament. Die regierenden Kreise konnten sich einer so energisch auftretenden öffentlichen Meinung nicht entziehen. Das Verbot wurde aufgehoben, gleichzeitig aber bestimmt, daß die für das Backen des



À peu près à la même époque, Richelieu fonda l'*Académie française* et la chargea de la rédaction du *Dictionnaire*, ouvrage de référence pour l'usage du français. Dans les provinces françaises, la vie linguistique en français authentique continua de prospérer, mais désormais, Paris déciderait de ce qui était considéré comme linguistiquement français et de ce qui ne l'était pas.

Les deux phénomènes brièvement esquissés ici ne sont aucunement liés par une relation de cause à effet. Mais il est intéressant, et en même temps symptomatique du développement culturel français, qu'ils soient apparus simultanément. Il convient de s'abstenir de les critiquer simplement parce qu'ils n'auraient jamais été possibles sous cette forme dans d'autres pays. C'était crucial pour l'histoire intellectuelle française/française de l'esprit, et cela correspondait à la nature même de l'âme nationale/de peuple française, qu'un point central soit recherché et trouvé, duquel beaucoup se laissa gagner.

Pour le progrès du développement européen, il était primordial qu'un centre ait été trouvé en France, d'où les idées pourraient être efficacement diffusées et semées à travers le monde. L'un des dictionnaires français les plus populaires, qui fait également office d'encyclopédie, a choisi pour devise : « *Je sème à tout vent* ».

173

Ces mots peuvent être considérés comme l'expression de tout ce qui s'est passé du centre de la culture française.

*pain moulu* erforderliche Hefe *uniquement et exclusivement* aus Paris zu beziehen sei.

Ungefähr in der gleichen Zeit wurde durch Richelieu die *Académie française* gegründet und mit der Redaktion des *Dictionnaire* beauftragt, des für den Gebrauch der französischen Sprache maßgebenden Wörterbuches. Überall in den französischen Provinzen sprudelte es noch an ursprünglichem Sprachleben, aber von nun ab wurde in Paris entschieden, was sprachlich als französisch zu gelten habe und was nicht.

Die beiden hier kurz skizzierten Erscheinungen stehen in keinerlei kausalem Zusammenhang. Aber es ist interessant und zugleich symptomatisch für die französische Kulturentwicklung, daß sie gleichzeitig aufgetreten sind. Man sollte sich völlig davon enthalten, sie etwa zu kritisieren, weil sie in anderen Ländern in dieser Form niemals möglich gewesen wären. Es war eben für die französische Geistesgeschichte entscheidend und entsprach der Eigenart der französischen Volksseele, daß ein zentraler Punkt gesucht und gefunden wurde, von dem aus sich viel gewinnen ließ.

Für den Fortgang der europäischen Entwicklung war es von großer Bedeutung, daß in Frankreich ein Zentrum gefunden worden war, von dem aus in wirksamer Weise in die Welt hineingestreut und gesät werden konnte. Eines der beliebtesten französischen Wörterbücher, das zugleich als Konversationslexikon erscheint, hat sich als Motto die Worte gewählt: »*Je sème à tout vent*«, was mit »ich säe in alle Winde« oder »ich streue in allen Rich-

173

tungen« übersetzt werden kann. Man kann diese Worte als Ausdruck für all das nehmen, was vom Zentrum der französischen Kultur aus geschehen ist.



Le phénomène de la mode, qui peut paraître anodin au premier abord mais qui est loin d'être insignifiant, a déjà été abordé dans ce contexte. Cependant, un événement d'une importance capitale pour le monde fut la diffusion massive des idées lors de la Révolution française à la fin du XVIIIe siècle. Ce qui se produisit alors à Paris fut un véritable séisme historique, dont les répercussions se firent sentir encore aujourd'hui dans le monde civilisé. Des idées fondamentales et révolutionnaires furent projetées à travers l'humanité.

En cela on peut, lorsque l'on s'approfondit dans le processus dans son ensemble, obtenir de nouveau beaucoup d'explications sur la façon particulière du peuple français d'un autre côté. Re gardée superficiellement, cette révolution représente l'apogée des Lumières. L'analyse et la critique pratiquées depuis des décennies par des esprits brillants semblaient enfin permettre aux forces rationalistes de s'imposer. Ce mouvement prit son essor lorsqu'il sut qu'il était porté par les instincts, certes parfois latents, mais toujours ardents, des masses. Au fond, cependant, les slogans révolutionnaires de liberté, d'égalité et de fraternité sont d'une nature telle qu'ils ne peuvent être mis en œuvre par les seules forces rationnelles. Tout ce qui est rationnel tend vers la stagnation et des contours rigides. Mais ici, est affiché quelque chose qui est de par en par dynamique. Comme tel est indiqué sur de toutes nouvelles formes de pensée, qui doivent d'abord naître de cette dynamique. Ainsi, la révolution échoue extérieurement avant même d'avoir commencé. Elle échoue à cause de l'excès d'irrationalité incontrôlée, qui réduit rapidement en miettes tout ce qui est rationnellement construit. Mais cet

Von der manchem zunächst vielleicht trivial erscheinenden und doch nicht belanglosen Erscheinung der Mode war unter diesem Aspekt schon die Rede. Von größter Bedeutung für die Welt wurde die Tatsache, daß man in alle Winde streuen konnte, als am Ende des achtzehnten Jahrhunderts die französische Revolution ausbrach. Was damals in Paris geschah, war ein geschichtliches Erdbeben, das sich nicht nur räumlich über die ganze Kulturwelt fortpflanzte, sondern dessen Nachwirkungen bis in die heutige Zeit hinein zu spüren sind. Es wurden damals wirklich große und zentrale Gedanken in die ganze Menschheit hineingeschleudert.

Dabei kann man, wenn man sich in den ganzen Vorgang vertieft, von einer anderen Seite her, wieder viel Aufschluß über die Eigenart des französischen Volkes erhalten. Oberflächlich betrachtet, ist diese Revolution das hochfest der Aufklärung. Die seit Jahrzehnten von ausgezeichneten Köpfen ausgeübte Analyse und Kritik scheint jetzt allen rationalistischen Kräften zum Durchbruch zu verhelfen. Sie erlangt Stoßkraft, als sie sich von den dumpfen, zugleich aber auch feurigen Instinkten der Masse getragen weiß. In der Tiefe aber sind die von der Revolution aufgestellten Devisen der Freiheit, der Gleichheit und der Brüderlichkeit von der Art, daß sie mit rationalen Kräften gar nicht durchführbar sind. Alles Rationale neigt zur Statik und zu fest umrissenen Konturen. Hier aber ist etwas angeschlagen, das durch und durch dynamisch ist. Als solches ist es auf ganz neue Gedankenformen angewiesen, die erst aus der Dynamik geboren werden müssen. So scheitert die Revolution äußerlich schon, während sie sich noch in den Geburtswehen befindet. Sie scheitert an dem Übermaß des steuerlosen Irrationalen, das alles rational Konstruierte rasch wieder zerbricht. Aber sie scheitert so,



échec produit un appel qui résonne du XVIIIe au XXe siècle et qui demeure vivace jusqu'à nos jours.

Les mesures extérieures de la Révolution étaient dictées par l'âme intellectuelle/de raison analytique française. Nul, peut-être, n'a mieux perçu l'insuffisance de ces mesures que Friedrich Schiller, que la Convention nationale révolutionnaire avait fait citoyen d'honneur de la nouvelle République. Ainsi, Schiller prophétisa très tôt la chute de la grande Révolution et sa descente vers la réaction et la restauration.

L'élan intérieur/les motivations intérieures de la Révolution, cependant, provenait de la ferveur, voire de l'ardeur, de l'âme (Gemüte) française. Il est important de voir que les droits de l'homme/l'humain n'ont finalement pas été proclamés par la France sur la base de considérations économiques

174

ou socio-politiques. Dans leur annonce pulsait un élan profondément ancré dans l'âme de peuple : *l'enthousiasme pour la justice/le droit*.

Ce n'est qu'en étant attentifs à cet enthousiasme latent pour la justice dans l'âme nationale/de peuple que nous pourrions comprendre et apprécier certains aspects de la culture française. Ce qui pourrait, par caricature, donner lieu à parler d'une « nation de notaires et d'avocats » trouve en réalité un contrepoint significatif. De la forme larvaire de l'humanisme de la fin du Moyen Âge ou du début de l'époque moderne, s'était épanoui en France le papillon rayonnant de l'idée d'humanité. On se sentait investi d'une mission, celle de défendre cette idée devant le forum de l'Europe. De manière subtile, cette conscience de défendre ces idées perdure dans l'âme de

daß ein Appell geschieht, der aus dem achtzehnten bis ins zwanzigste Jahrhundert weiterhallt und bis heute nicht verklungen ist.

Die äußeren Maßnahmen der Revolution wurden von der französischen Verstandesseele diktiert. Die Hinfälligkeit dieser Maßnahmen wurde vielleicht von niemand besser erkannt als von Friedrich Schiller, dem Mann, den der revolutionäre Nationalkonvent zum Ehrenbürger der neuen Republik erhoben hatte. So prophezeite Schiller schon früh den Untergang der großen Revolution und ihr Umkippen in Reaktion und Restauration.

Die inneren Antriebe der Revolution aber kamen aus der Wärme, ja aus dem Feuer des französischen Gemütes. Es ist wichtig zu sehen, daß die Menschenrechte von Frankreich aus letzten Endes nicht auf Grund wirtschaft-

174

licher oder sozialpolitischer Erwägungen proklamiert worden sind. Bei ihrer Verkündung schwang ein der Volksseele tief innewohnender Impuls mit: *der Rechtsenthusiasmus*.

Wir werden manche Seiten der französischen Kultur erst verstehen und würdigen, wenn wir auf diesen in der Volksseele latenten Enthusiasmus für das Recht hinlauschen. Was in der Karikatur auch dazu führen konnte, daß man von einem »Volk der Notare und Advokaten« sprach, hat einen gewichtigen Gegenpol. Aus der Raupenform des spätmittelalterlichen oder frühneuzeitlichen Humanismus hatte sich in Frankreich der leuchtende Schmetterling der Humanitätsidee entfaltet. Man fühlte sich vor dem Forum Europas als Anwalt dieser Idee. In feinen Abschattungen lebt etwas vom Bewußtsein dieser Anwaltschaft in der Seele eines jeden Franzosen. So auch lebt in sei-



chaque Français. De même, le désir d'être entendu sur ces sujets l'anime, ainsi que la douce satisfaction d'appartenir à un lieu d'où les idées peuvent être « répandues dans le monde ».

L'évolution du XIXe siècle, et plus encore celle du XXe, ont mis l'accent sur les préoccupations techniques, industrielles et économiques. Les talents de la nation française, d'une diversité remarquable, ne résident pas principalement dans ces domaines. Il est d'autant plus surprenant, dès lors, qu'au milieu du tumulte croissant de l'ère industrielle, la voix de cette ferveur juridique et humanitaire se soit élevée à maintes reprises. Cette expression vocale contraste singulièrement avec un autre talent propre à la France : l'aptitude à exprimer les choses de telle sorte qu'elles ne soient, en réalité, pas pleinement exprimées, qu'elles ne soient pas contraignantes. Il ne faut pas se laisser rebuter par de telles contradictions, ni même s'en agacer. Lorsqu'elles deviennent productives, elles enrichissent toute la vie. On peut même dire que la vie véritable se déploie toujours au sein de contradictions fécondes. Ainsi, parallèlement à la défense ardente du droit et de la culture, émerge un talent exceptionnel pour les formes classiques de la diplomatie. Celle-ci aussi trouva, en son temps, son centre mondial à Paris.

Le diplomate ne pouvait remplir son rôle au sens traditionnel s'il se laissait emporter par des émotions enthousiastes. Figure dont les paroles étaient pesées sur la balance de l'or, il se devait de maîtriser des distinctions claires, voire extrêmement précises. Or, c'est précisément pour ces distinctions que la langue française, dont les qualités s'offrent à nouveau à nous, est un instrument exceptionnel.

ner Seele der Anspruch, in diesen Dingen gehört zu werden, und die stille Genugtuung darüber, mit einer Stätte verbunden zu sein, von der aus »in die Welt gestreut werden kann«.

Die Entwicklung des neunzehnten Jahrhunderts und noch mehr die Entwicklung des zwanzigsten hat immer stärkere Akzente auf die technisch-industriellen und wirtschaftlichen Belange gelegt. Die Talente der französischen Nation, so erfrischend vielseitig sie sind, liegen nicht in erster Linie auf diesen Feldern. Um so überraschender konnte es sein, daß mitten im zunehmenden Gestampf und Gedröhn des Maschinenzeitalters die Stimme dieses humanitären Rechtsenthusiasmus sich immer wieder erhob. Und dieses laute Sichäußern steht abermals in einem eigenartigen Widerspruch zu einem anderen Talent des Franzosentums: zu der Fähigkeit, die Dinge so zu sagen, daß sie in Wirklichkeit doch nicht ganz gesagt, daß sie nicht verpflichtend sind. Man soll sich an Widersprüchen dieser Art nicht stoßen oder sich gar über sie ärgern. Wenn sie produktiv werden, bereichern sie das ganze Leben. Ja, man kann sagen, daß wahres Leben sich immer in produktiven Widersprüchen bewegt. So tritt an die Seite der lauten Rechts- und Kulturanwaltschaft das hervorragende Talent für die klassischen Formen der Diplomatie. Auch sie hat zu ihrer Zeit in Paris ihr Weltzentrum gefunden.

Der Diplomat konnte seine Rolle im traditionellen Sinne nicht erfüllen, wenn er sich von enthusiastischen Gefühlen mitreißen ließ. Als eine Persönlichkeit, deren Worte auf die Goldwaage gelegt wurden, mußte er ein Meister der klaren, ja äußerst genauen Abgrenzungen sein. Aber gerade für diese Abgrenzungen ist die französische Sprache, deren Qualitäten hier noch einmal vor uns stehen, ein



Elle accomplit le travail nécessaire grâce au subtil jeu de négations qui nuancent les diverses expressions.

175

Aucune autre langue européenne n'est aussi riche en négations diverses, capables de cadrer et d'éclairer avec ingéniosité tout ce qui est dit, sous deux angles différents. Outre l'omniprésent « *ne...pas* », il y a aussi le « *point* », plus fortement négatif, et le « *guère* », radicalement abrupt/?????. Ces petits mots magiques imprègnent sans cesse les propos et les affirmations d'une ironie discrète et objective, créent une distance palpable avec l'orateur et relativisent presque imperceptiblement la valeur de toute chose.

Mais nous ne voulons jamais oublier que la proclamation comme la dissimulation, le plaidoyer humanitaire comme la diplomatie, se pratiquent depuis un centre où réside aussi le charme. Ainsi, ils ajoutent une note au chœur paneuropéen qu'aucun véritable amoureux de l'Europe ne saurait manquer.

### *Quand la France est-elle la plus belle ?*

On pourrait aussi poser la question autrement : en quelle saison la France révèle-t-elle le plus authentiquement son vrai caractère, quand est-elle pleinement elle-même ? La question quand même, quelle que soit la manière dont on la pose, semble presque dénuée de sens comparée à une expression omniprésente dans le monde germanophone : « vivre comme le seigneur-Dieu en France ». Cette expression, applicable à une multitude de situations, accorde sans aucun doute au pays un blanc-seing pour toute l'année. Et c'est là le point qui sera le moins contesté : la France est belle en

hervorragendes Instrument. Sie leistet die zu diesem Zweck erforderliche Arbeit durch das feine Spiel der die verschiedenen Aussagen nuancierenden Verneinungen.

175

Keine andere europäische Sprache ist so reich an verschiedenartigen Negationen, die mit Genialität von zwei Seiten her alles Ausgesagte einklammern und beleuchten können. Außer dem den Alltag der Sprache überall durchschwirrenden *ne ...pas* gibt es noch das verstärkt verneinende *point* und das radikal abbrechende *guère*. Diese kleinen Zauberworte durchsetzen das Gesagte und Behauptete immer wieder mit einer leisen objektiven Ironie, bringen es in eine spürbare Distanz vom Sprechenden und relativieren fast unmerklich den Wert aller Dinge.

Wir wollen aber nie vergessen, daß sowohl das Verkündende wie das Verschleiende, die humanitäre Anwaltschaft wie die Diplomatenkunst, von einem Zentrum aus geübt werden, in dem auch der Charme seine Wohnstätte hat. So tragen sie in das gesamteuropäische Konzert eine Note hinein, die kein wirklicher Liebhaber Europas missen möchte.

### *Wann ist es am schönsten in Frankreich?*

Man könnte diese Frage auch anders wenden, und dann würde sie lauten: in welcher Jahreszeit zeigt Frankreich am reinsten seinen wahren Charakter, wann ist es am meisten es selbst? Doch die Frage, wie immer man sie auch modeln möge, erscheint fast müßig gegenüber einem Wort, das überall im deutschsprachigen Gebiet im Schwung ist: leben wie der Herrgott in Frankreich. Dieses Wort, in Dutzenden von Situationen anwendbar, gibt dem Lande doch ohne Zweifel einen Freibrief fürs ganze Jahr. Und daran soll auch hier am wenigsten gerüttelt werden, daß Frankreich in allen Jahres-



toute saison. Néanmoins, si l'on considère le paysage en lien avec la nature et le tempérament de ses habitants, chaque pays possède une ou même deux saisons particulièrement caractéristiques. Pour la France, il s'agit peut-être du tout premier printemps, qui s'éveille, et assurément de l'automne à pleine maturité.

Lorsque, après un hiver pas particulièrement rigoureux, mais souvent sombre et austère, arrivent les premiers jours du printemps, une mystérieuse transformation, qui s'opère dans la lumière, touche soudain toute chose comme par magie. Les choses s'allègent et acquièrent temporairement un peu de l'éclat de la lumière gréco-italienne. Dans l'air même

176

est un son fugace et délicat, comme un prélude à tous les chants d'oiseaux qui ne tarderont pas à retentir.

Dans un poème intitulé « Le Premier Sourire du Printemps », Théophile Gautier fait parcourir le pays à Mars tel un magicien. Il nous révèle des merveilles à son sujet. Tandis que les gens s'affairent, le souffle court, dans le tumulte de la ville, Mars rit de bon cœur sous l'averse torrentielle. La nuit venue, en secret, il repasse des cols blancs pour les pâquerettes et confectionne des boutons d'or. Il recouvre les amandiers du verger et de la vigne d'une poussière scintillante comme du givre ; et tandis qu'il gazouille des chansons joyeuses aux merles, il sème généreusement des perce-neige dans les prés et des violettes sur le sol sombre de la forêt. Sur le tapis vert qui précède le printemps, où le cerf s'abreuve, le nez au vent, il disperse les délicates clochettes d'argent du muguet, suspendues à un ruban figé par la nuit. Et lorsque son œuvre est terminée et que

zeiten schön ist. Dennoch gibt es, wenn man die Landschaft im Zusammenhang mit der Art und dem Temperament ihrer Bewohner anschaut, für jedes Land eine oder auch zwei besonders charakteristische Jahreszeiten. Für Frankreich ist es vielleicht der allererste, sich eben entfaltende Frühling und ganz gewiß der voll herangereifte Herbst.

Wenn nach dem wenig rauhen, oft aber doch trüben und unfreundlichen Winter die ersten Vorfrühlingstage kommen, werden durch eine geheimnisvolle Veränderung, die im Licht vor sich geht, alle Dinge plötzlich wie mit einem Zauberstab berührt. Sie werden leichter und bekommen vorübergehend etwas von dem Glanz des griechisch-italienischen Lichtes. In der Luft selbst

176

ist ein ganz flüchtiges und zartes klingendes Element, das wie ein Präludium ist für alle die Vogellieder, die nun bald hörbar werden.

Théophile Gautier läßt in einem Gedicht, das er »Erstes Lächeln des Frühlings« nennt, den März wie einen Zauberer über Land gehen. Wunderbare Dinge erzählt er uns von ihm Während die Leute sich atemlos geschäftig in der verkehrten Stadtwelt verdrängen, lacht der März hell auf im niederprasselnden Regenguß. Heimlich nächtlings bügelt er weiße Krägelchen für die Gänseblümchen und bastelt goldene Knöpfe zurecht. Die Mandelbäume im Obstgarten und am Weinberg überschüttet er mit reifartig glitzerndem Farbenstaub; und während er den Amselfläche lustige Läufe vorflötet, sät er aus vollen Händen Schneeglöckchen auf die Wiesen und Veilchen im dunklen Waldesgrund. Auf den grünen Teppich vor der Quelle, aus welcher der Hirsch witternd und lauschend trinkt, streut er aus nachterstarrter Hand die feinen Silberschellen des Maiglöckchens. Und ist dann



son règne touche à sa fin, il fait rapidement signe à Avril, qui se tient déjà sur le seuil et lui crie : « Printemps, viens ! Maintenant tu peux venir ! Moins dans les images individuelles, seulement suggérées ici grossièrement, que dans les rythmes incommunicables qui flottent entre les vers individuels, il y a quelque chose de la splendeur et du souffle du début du printemps français.

Premier sourire du printemps  
Tandis qu'à leurs oeuvres perverses  
Les hommes courent haletants,  
Mars qui rit, malgré les averses,  
Prépare en secret le printemps.  
Pour les petites pâquerettes,  
Sournoisement, lorsque tout dort,  
Il repasse des collerettes  
Et cisèle des boutons d'or.  
Dans le verger et dans la vigne,  
Il s'en va, furtif perruquier,  
Avec une houpe de cygne  
Poudrer à frimas l'amandier.  
Tout en composant des solfèges,  
Qu'aux merles il siffle d mi-voix,  
Il sème aux prés les perce-neiges  
Et les violettes aux bois.

177

Sur le cresson de la fontaine,  
Où le cerf boit, l'oreille au guet,  
De sa main glacée, il égrène  
Les grelots d'argent du muguet.  
Puis, lorsque sa besogne est faite,  
Et que son règne va finir,  
Au seuil d'avril tournant la tête,  
Il dit: »Printemps, tu peux venir!«

C'est une expérience humaine universelle/générale, non liée à un sentir national/de peuple particulier ou à une caractéristique de paysagée, que l'on ressent le printemps le plus intensément lorsque, en même temps, le sombre hiver a laissé derrière lui de dures épreuves ou des coups du sort ; lorsque le renouveau de la nature se lie à l'espoir qui anime nos cœurs. Si cela est vrai en général, certaines scènes de la nature, et du printemps en particulier, peuvent laisser une impression durable sur le lecteur dans diverses littératures nationales. Elles s'inscrivent si profondément dans l'âme du lecteur parce qu'elles sont clairement façonnées par le tempérament de peuple.

sein Werk vollendet und neigt sich sein Regiment dem Ende zu, dann winkt er rasch dem April, der schon an der Schwelle steht und ruft: »Frühling, wohl-auf! Jetzt kannst du kommen!« Weniger in den einzelnen, hier nur grob angedeuteten Bildern als in den unübertragbaren Rhythmen, die zwischen den einzelnen Versen schweben, ist hier etwas da vom Glanz und vom Hauch des französischen Vorfrühlings.

Premier sourire du printemps  
Tandis qu'à leurs oeuvres perverses  
Les hommes courent haletants,  
Mars qui rit, malgré les averses,  
Prépare en secret le printemps.  
Pour les petites pâquerettes,  
Sournoisement, lorsque tout dort,  
Il repasse des collerettes  
Et cisèle des boutons d'or.  
Dans le verger et dans la vigne,  
Il s'en va, furtif perruquier,  
Avec une houpe de cygne  
Poudrer à frimas l'amandier.  
Tout en composant des solfèges,  
Qu'aux merles il siffle d mi-voix,  
Il sème aux prés les perce-neiges  
Et les violettes aux bois.

177

Sur le cresson de la fontaine,  
Où le cerf boit, l'oreille au guet,  
De sa main glacée, il égrène  
Les grelots d'argent du muguet.  
Puis, lorsque sa besogne est faite,  
Et que son règne va finir,  
Au seuil d'avril tournant la tête,  
Il dit: »Printemps, tu peux venir!«

Es ist allgemein menschlich und nicht an irgendein besonderes Volksempfinden oder eine Landschaftseigenart gebunden, daß der Mensch den Frühling dann am stärksten erlebt, wenn zugleich mit dem dunklen Winter schwere Schicksalsprüfungen oder Schicksalsschläge hinter ihm zurückbleiben; wenn das Wiederaufleben in der Natur sich mit der jungen Hoffnung in unserem Herzen verbindet. So wahr dies auch ganz allgemein ist, so sehr können sich einem in den verschiedenen nationalen Literaturen doch einzelne Szenen aus dem Miterleben der Natur, aus dem Erleben des Frühlings im besonderen einprägen. Sie schreiben sich der Seele des Lesers deshalb so tief ein,



Dans ce cas précis, ce n'est pas l'image individuelle qui nous émeut, mais le contexte dans lequel elle est placée.

Les Français ont toujours cultivé la vie de famille avec soin. Tandis que les Anglais, animés par leur individualisme, tendent vers l'isolement politique, les Français, à travers les siècles – et jusqu'à nos jours – ont manifesté une propension à créer de petits îlots sociaux au sein de leur foyer. Aussi sociables soient-ils par ailleurs, ils n'ouvrent pas facilement les portes de leur foyer aux étrangers. N'avoir ni maison ni famille – une situation qui peut sembler difficile partout. Pour le Français, c'est comme se trouver au bord du précipice.

C'est pourquoi, peut-être, le thème du sans-abrisme/foyer n'a jamais été dépeint avec autant de force que dans le roman « *Sans famille* » d'Hector Malot. Dans le court extrait reproduit ici, deux garçons sans foyer errent jusqu'à la source. L'un d'eux a vu le foyer paisible qu'il avait brièvement trouvé lui être arraché par un coup du sort. L'autre, quelques heures auparavant, était confronté à la famine. Ils s'étaient justement retrouvés à l'église Saint-Médard à Paris, après qu'ils avaient appris à se connaître séparés il y a quelque temps dans des circonstances difficiles.

178

Musiciens ambulants, ils s'étaient aventurés dans l'inconnu, et ne possédaient qu'une harpe et un violon. La joie de ne plus être complètement seuls les galvanisait ; et le printemps les accueille d'un sourire radieux dont seule la France a le

weil sie deutlich vom Volkstemperament mitgeprägt sind. Nicht das einzelne Bild ist es in diesem Fall, das uns ergreift, sondern der ganze Zusammenhang, in den das Bild hineingestellt ist.

Von jeher hat der Franzose das Familienleben mit Sorgfalt gepflegt. Wenn der Engländer aus seinem Individualismus zur politischen Inselbildung neigt, so zeigt der Franzose durch die Jahrhunderte – und bis in die heutige Zeit hinein – die Neigung, in seinem Familienleben zur Bildung von kleinen sozialen Inseln zu kommen. So gesellig er sonst von Natur aus veranlagt sein mag: dem Fremden gewährt er nicht leicht Zutritt auf die beschirmte Insel seines Eigenheimes. Kein Heim, keine Familie haben, – das mag überall als hartes Los erscheinen. Für den Franzosen ist es gleichbedeutend mit dem Hingestelltsein an den Abgrund des Schicksals.

Vielleicht ist daher die Heimatlosigkeit seelisch nie ergreifender geschildert worden als in Hector Malots romanhafter Erzählung »*Sans famille*«. In dem kleinen Abschnitt, der hier wiedergegeben wird, ist beschrieben, wie zwei heimatlose Knaben in den Frühling hinauswandern. Einem von den beiden ist die friedliche Heimstätte, die er für kurze Zeit gefunden hatte, durch einen Schicksalsschlag wieder entrissen. Der andere sah noch vor wenigen Stunden dem Hungertode entgegen. An der St. Medarduskirche in Paris haben sie sich eben wiedergefunden, nachdem sie sich vor längerer Zeit unter schweren Umständen flüchtig kennengelernt hatten.

178

Als wandernde Musikanten ziehen sie ins Blaue hinaus und besitzen nicht mehr als eine Harfe und eine Geige. Das Glück, nicht mehr ganz allein zu sein, beflügelt ihre Schritte; und der Frühling lacht ihnen entgegen so heiter, wie er in Frank-



secret.

« Le vent vif de mars avait asséché le chemin de campagne, et la marche sur le sol ferme était aisée. L'air était doux, et le soleil d'avril brillait dans un ciel bleu sans nuages...

Le long des fossés, l'herbe fraîche commençait à pointer, mêlée çà et là aux étoiles argentées des pâquerettes et des fleurs de fraisiers, leurs pétales tournés vers le soleil. »

Tandis que nous flâinions le long de jardins, nous apercevions les fleurs de lilas parfumées, aux reflets rougeâtres chatoyants sur le vert délicat du feuillage, et lorsqu'une légère brise agitait l'air immobile, les violettes jaunes dispersaient leurs pétales sur les pierres de couronnement des vieux murs, les laissant tomber sur nos têtes.

Dans les jardins, dans les buissons bordant le chemin, et dans les grands arbres, partout des oiseaux joyeux gazouillaient leurs chants gais, et devant nous, des hirondelles voletaient au ras du sol, à la recherche de moucherons invisibles.

Le début de notre voyage était prometteur, et je m'engageai avec confiance sur la route de campagne bruyante.

De ce passage, traduit par N. Rümelin, seule l'image des jardins fleuris sera citée ici dans sa langue originale.

*«Quand nous longions des jardins, nous voyions les thyrses lilas rougir au milieu de la verdure tendre du feuillage, et, si une brise agitait l'air calme, il nous tombait sur la tête, de dessus le chaperon des vieux murs, des pétales de ravenelles jaunes ... »*

En automne, pourtant, le caractère unique du paysage français se révèle sous un jour nouveau. La nature semble rete-

reich nur lachen kann.

»Der scharfe Märzwind hatte die Landstraße getrocknet, und es ging sich leicht auf dem festen Boden. Die Luft war mild und die Aprilsonne leuchtete an einem Himmel von wolkenlosem Blau ..

Die Straßengraben entlang fing das frische Gras an zu sprießen, ab und zu war es schon mit den silberschimmernden Sternchen der Gänseblumen und der Erdbeerblüten durchwirkt, die ihre Blütenkelche der Sonne zuwandten.

Wanderten wir an Gärten entlang, so sahen wir die duftigen Blütendolden des Flieders rötlich aus dem zarten Grün des Laubwerks hervorschimmern und wenn ein leichter Lufthauch leise die ruhige Luft bewegte, so streuten uns die Gelbveilchen über die Abdeckungen der alten Mauern ihre Blütenblätter auf den Kopf.

In den Gärten, in den Sträuchern am Weg und in den großen Bäumen, allüberall zwitscherten lustige Vögel ihr fröhliches Lied, und vor uns huschten die Schwalben auf der Jagd nach unsichtbaren Mücken dicht über die Erde hin.

Der Beginn unserer Reise war vielversprechend, und vertrauensvoll schritt ich aus auf der dröhnenden Landstraße.«

Von diesem in der Übersetzung von N. Rümelin wiedergegebenen Abschnitt sei nur das Bild von den blütenstreuenden Gärten auch in der Originalsprache angeführt.

*«Quand nous longions des jardins, nous voyions les thyrses lilas rougir au milieu de la verdure tendre du feuillage, et, si une brise agitait l'air calme, il nous tombait sur la tête, de dessus le chaperon des vieux murs, des pétales de ravenelles jaunes ...»*

Im Herbst aber entfaltet sich die Eigenart der französischen Landschaft von einer anderen Seite. Da scheint die Natur alles



nir, le temps de quelques jours, toute la lumière, toutes les couleurs, toute la beauté qu'elle a puisées aux quatre coins du monde durant l'été, avant qu'elles ne s'évanouissent doucement. Une clarté viscérale imprègne la nature, la transformant en miroir d'un passé doré, drapé de vigne. L'éclat des feuilles jaunes et rouges dégage une sérénité indescriptible. Le *Bois de Boulogne* paraît soudain à des kilomètres de Paris, transporté dans un monde féerique.

179

Dans l'une des quelques galeries françaises est accroché un petit tableau qui saisit, par le regard, cette atmosphère fugace, presque plus audible que visuelle. Une calèche semble tituber, tirée par un cheval au pas lent, vers un avenir indéfini et irréel, sur un chemin forestier solitaire jonché de feuilles rouge-or. Par la fenêtre, on aperçoit les visages d'un jeune couple. Le cocher, sur sa caisse, s'est endormi. Mais à l'arrière, sur l'esieu, est assis un faune jouant de la flûte. Et soudain, l'image se mue en mots et s'étend à l'immensité de l'automne.

Des flûtes de Pan dans les branches,  
les feuilles voltigent dans une danse...

Il y a des impressions dont la profondeur ultime échappe à tout espoir, que ce soit par les mots ou par les images. Au mieux, le son peut encore leur rendre justice. Car ce qu'est la France en automne, un pur miroir d'un doré éphémère, il n'y a peut-être jamais eu de meilleur interprète que le compositeur russe Moussorgski dans ses « *Tableaux d'une exposition* ». Dans la deuxième pièce de cette « galerie », « *Le Vieux Château* », l'or automnal résonne de tonalités sombres et riches ; mais il ne s'agit pas simplement de l'or d'une seule journée d'automne. Tout un passé, brillant au loin, résonne

Licht, alle Farbigkeit und alle Schönheit, die sie während des Sommers aus Weltenweiten eingeatmet hat, für einige Tage anzuhalten, ehe sie leise vergehen. Eine sichtige Klarheit durchdringt die Natur und macht sie zum Spiegel für eine goldene, weinlaubnn,kränzte Vergangenheit. Der Glanz der gelben und der roten Blätter ist von einer unbeschreiblichen Heiterkeit. Der *Bois de Boulogne* scheint plötzlich meilenweit von Paris entfernt und in eine Märchenwelt entrückt zu sein.

179

In irgendeiner der französischen Galerien hängt ein kleines Bild, das die flüchtige Stimmung, die fast mehr hörbar als sichtbar ist, fürs Auge festhält. Eine Kutsche scheint taumelnd über die auf einsamen Waldweg hingestreuten rotgoldenen Blätter von einem langsam dahinstampfenden Pferde ins Ziellose und Unwirkliche fortgezogen zu werden. Durch das Fenster gewahrt man die Köpfe eines jungen Paares. Der Kutscher auf dem Bock ist eingeschlafen. Hinten auf der Achse aber sitzt ein flötender Faun. Und unversehens setzt sich das Bild in Worte um und wächst in den weiten Herbst hinein.

Es flötet der Pan in den Zweigen,  
es huschen die Blätter im Reigen ...

Es gibt Eindrücke, die in ihren letzten Tiefen weder durch das Wort noch durch das Bild wiederzugeben sind. Höchstens der Ton ist ihnen noch entsprechend. Für das, was Frankreich im Herbst als reiner Spiegel eines goldenen Vergehenden ist, hat es vielleicht nie einen besseren Dolmetscher gegeben als den russischen Komponisten Mussorgskij in seinen »*Tableaux d'une exposition*«. Im zweiten Stück dieser »Galerie«, im »*Vieux château*« schwingt das Herbstgold in dunklen, sattem Tönen aus; aber es ist nicht nur das Gold eines einzelnen Herbsttages. Eine ganze, von fern her leuchtende Vergan-



de mélancolie tout en restant en paix avec lui-même. Dans sa mise en musique orchestrale, Ravel a pleinement lié l'esquisse de Moussorgski à la réalité française.

Printemps et Automne : un Andante aérien et clair et un Scherzo légèrement voilé. Ici, la France s'exprime à travers ses paysages de telle sorte que nous en percevons immédiatement l'essence.

Cela ne suggère-t-il pas aussi sa place spirituelle en Europe ? Son printemps a insufflé à l'Europe et au monde culturel tout entier de nombreuses impulsions inspirantes. De la maturation de son histoire ne pouvons-nous pas espérer bien d'autres trésors, précieux et précieux ?

### *Précision et naïveté d'une conscience justement née*

Le rôle de la négation dans la clarté et la précision de l'expression française a déjà été abordé. Ce n'est certainement pas

180

hazard que René Descartes, l'un des plus importants pionniers de la philosophie moderne, ait orienté son principe fondamental de la connaissance, bien qu'indirectement, au négatif. Car, dans le doute, la positivité de la conscience naïve est rompue, et pour la première fois, une place/un certain espace est accordé au « non ». On énonce souvent le célèbre principe de Descartes par « *Je pense, donc je suis* ». Mais cela occulte le fait qu'il repose sur une prémisse et se lit en réalité ainsi : « *Je doute, donc je pense ; je pense, donc je suis* ». Ou, dans sa version latine la plus fréquemment citée : « *Dubito, ergo cogito ; cogito, ergo sum* ».

C'est tout de suite cette prémisse qui élève l'énoncé de Descartes au-delà du

genheit klingt schwermütig und doch in sich selbst befriedet mit. Ravel hat in seiner orchestralen Vertonung die Skizze von Mussorgskij vollends mit der französischen Wirklichkeit verbunden.

Frühling und Herbst: ein luftig klares Andante und ein leicht verschleiertes Scherzo. Hier spricht Frankreich durch seine Landschaft so, daß wir sein Wesen unmittelbar spüren.

Ist damit nicht auch etwas angedeutet über seine geistige Stellung in Europa? Seine Frühlingszeit beschenkte Europa und die ganze Kulturwelt mit vielen aufrufenden Impulsen. Ist aus der Reifezeit seiner Geschichte nicht noch manche goldene, besonders wertvolle Gabe zu erwarten?

### *Präzision und Naivität des eben geborenen Bewußtseins*

Von der Rolle, welche die Verneinung für die Klarheit, für die Präzision der französischen Ausdrucksweise spielt, war schon die Rede. Es ist gewiß nicht

180

zufällig, daß einer der bedeutendsten Schrittmacher der neueren Philosophie, René Descartes, seinen fundamentalen Erkenntnissatz, sei es auch indirekt, am Negativen orientiert. Denn im Zweifel wird die Positivität des naiven Bewußtseins durchbrochen, dem Nein wird erstmals ein gewisser Raum gegeben. Man begnügt sich oft, den berühmten Grundsatz von Descartes mit »*Je pense, donc je suis*« — »ich denke, also bin ich«, anzugeben. Dabei übersieht man aber, daß er einen Vordersatz hatte und in Wahrheit so lautet: »*Je doute, donc je pense; je pense, donc je suis*« — »Ich zweifle, also denke ich, ich denke, also bin ich.« Oder in der meist angeführten lateinischen Version: »*Dubito, ergo cogito; cogito, ergo sum.*«

Gerade dieser Vordersatz hebt den Anspruch von Descartes aus der Sphäre des



simple cadre de la logique intellectuelle. Car la possibilité d'affirmer ou de nier, telle qu'elle existe face au doute, ne peut être pensée sans une activité d'âme (amique...!) chaudement participante. Ainsi, dans la précision du principe cartésien, l'âme émotionnelle (Gemütseele) est tout autant/justement ainsi impliquée que l'âme intellectuelle/de raison analytique. La question de savoir si ce principe est, d'un point de vue épistémologique, entièrement irréfutable reste ouverte, car elle ne nous intéresse pas ici.

La fraîcheur et la naïveté de la soi-conscience s'éveillant, de la réflexion prenant conscience de son soi, ont peut-être été le mieux dépeintes à l'intérieur la littérature française par celui qui a connu le rire libérateur. Dans son « Bourgeois gentilhomme », il nous présente, à travers l'étroitesse d'esprit de Monsieur Jourdain, aussitôt la nature enfantine des premiers frémissements de cette jeune conscience. Parmi les nombreux professeurs que Monsieur Jourdain peut s'offrir pour son éducation tardive/très retardée, est aussi un philosophe. Ceci donne lieu à la conversation mémorable suivante, que nous rendons dans la traduction de Ludwig Fulda.

*Jourdain* : ...Je suis obsédé par l'idée de devenir véritablement savant, et je ne peux pardonner à mon père et à ma mère, même dans leurs tombes, de ne pas m'avoir permis d'étudier toutes les sciences quand j'étais jeune.

*Philosophe* : C'est un point de vue louable ; « nam sine doctrina vita est quasi mortis imago ». Vous comprenez cela, n'est-ce pas ? Car vous avez sans doute appris le latin ?

*Jourdain* : Oui, bien sûr. Mais faites comme si je ne l'avais pas fait. Expliquez-moi ce que cela signifie.

rein intellektualistisch Logischen heraus. Denn die Möglichkeit zu bejahen oder zu verneinen, wie sie im Zweifel gegeben ist, kann ohne warm teilnehmende seelische Aktivität nicht gedacht werden. So ist in der Präzision des cartesianischen Grundsatzes die Gemütsseele ebenso beteiligt wie die Verstandesseele. Dahingestellt bleibe, weil uns hier nicht interessierend, ob der Grundsatz selbst, erkenntnistheoretisch betrachtet, ganz unanfechtbar ist.

Die Frische und die Naivität des eben erwachenden Selbstbewußtseins, der ihrer selbst gewahr werdenden Reflexion, ist innerhalb der französischen Literatur wohl am besten von dem Manne dargestellt worden, der das befreiende Lachen kannte. In seinem »Bourgeois gentilhomme«, dem »Bürger als Edelmann«, führt er uns in der Borniertheit des Monsieur Jourdain zugleich die Kindlichkeit der ersten Regungen dieses jungen Bewußtseins vor. Unter den vielen Lehrern, die Monsieur Jourdain sich für seine sehr verspätete Bildung leisten kann, ist auch ein Philosoph. Mit diesem entspinnt sich das folgende denkwürdige Gespräch, das wir in der Übersetzung von Ludwig Fulda wiedergeben.

*Jourdain*:... Ich bin ganz versessen darauf, recht gelehrt zu werden, und ich kann es meinem Vater und meiner Mutter noch im Grabe nicht verzeihen, daß sie mich nicht sämtliche Wissenschaften haben studieren lassen, als ich noch jung war.

*Philosoph*: Dieser Standpunkt ist lobenswert; nam sine doctrina vita est quasi mortis imago. Das verstehen Sie doch? Denn ohne Zweifel haben Sie Latein gelernt?

*Jourdain*: Ja natürlich. Aber tun Sie, als ob ich es nicht gelernt hätte. Erklären Sie mir, was das heißt.



*Philosophe* : Cela signifie que sans la science, la vie est presque une image de la mort.

181

*Jourdain* : là ce latin a raison. Enseignez-vous aussi l'orthographe ?

*Philosophe* : Avec plaisir.

*Jourdain* : Et apprenez-moi le calendrier, pour que je sache toujours quand la lune brille et quand elle ne brille pas.

*Philosophe* : Très bien. Afin de répondre au mieux à vos attentes et d'aborder ce sujet d'un point de vue philosophique, nous devons commencer par les bases, en ayant une connaissance précise de la nature des lettres et de leurs différentes prononciations. Je me dois donc de vous expliquer d'abord que les lettres se divisent en voyelles, qui ont leur propre valeur sonore, et en consonnes, c'est-à-dire celles qui ne se prononcent qu'avec les voyelles et qui indiquent simplement les différentes articulations de la voix. Il y a cinq voyelles : A, E, I, O, U.

*Jourdain* : Je comprends parfaitement.

*Philosophe* : La voyelle A se forme en ouvrant grand la bouche : A.

*Jourdain* : A, A. Exact.

*Philosophe* : La voyelle E se forme en rapprochant la mâchoire inférieure de la mâchoire supérieure : A, E.

*Jourdain* : A, E. A, E. En effet, c'est correct ! Ah ! C'est charmant !

*Philosophe* : Et la voyelle I, en rapprochant encore plus les mâchoires et en tirant les commissures des lèvres vers les oreilles : A, E, I. *Jourdain* : A, E, I, I, I, I. Vraiment ! Vive la science !

*Philosoph*: Das heißt, daß ohne die Wissenschaft das Leben fast ein Bild des Todes ist.

181

*Jourdain*: Da hat dieses Latein recht. Lehren Sie auch die Orthographie?

*Philosoph*: Sehr gern.

*Jourdain*: Und dann lehren Sie mich den Kalender, damit ich immer weiß, wann der Mond scheint und wann er nicht scheint.

*Philosoph*: Gut. Um also Ihren Intentionen möglichst gerecht zu werden und gleichzeitig diesen Gegenstand philosophisch zu behandeln, müssen wir nach der ordnungsgemäßen Reihenfolge beginnen und mit einer genauen Kenntnis von der Natur der Buchstaben und der verschiedenen Art, einen jeden auszusprechen. Und dementsprechend liegt es mir zunächst ob, Ihnen zu sagen, daß man die Buchstaben einteilt in Selbstlaute, die einen eigenen Lautwert haben, und in Mitlaute, das heißt solche, die nur in Verbindung mit den Selbstlauten verlauten und nur die verschiedenen Artikulationen der Stimme anzeigen. Es gibt fünf Selbstlaute oder Vokale: A, E, I, O, U.

*Jourdain*: Das versteh' ich vollkommen.

*Philosoph*: Der Vokal A wird gebildet, indem man den Mund weit aufmacht: A.

*Jourdain*: A, A. Richtig.

*Philosoph*: Der Vokal E wird gebildet, indem man die untere Kinnlade in die Nähe der oberen bringt: A, E.

*Jourdain* : A, E. A, E. Wirklich, es stimmt! Aah! Das ist reizend!

*Philosoph*: Und der Vokal I, indem man die Kinnladen noch näher aneinander rückt und (die beiden Mundwinkel nach den Ohren hinzieht: A, E, I. *Jourdain*: A, E, I, I, I, I, I. Wahrhaftig! Es lebe die Wissenschaft!



*Philosophe* : La voyelle O se forme en ouvrant à nouveau la mâchoire et en rapprochant les deux extrémités des lèvres supérieure et inférieure : O.

*Jourdain* : O, O. Exactement. A, E, I, O, I, O. Génial !

*Philosophe* : La bouche ouverte forme alors une petite courbe qui représente un O.

*Jourdain* : O, O, O. Oui, vous avez raison. O : Je salue l'érudition.

*Philosophe* : La voyelle U se forme en rapprochant les dents sans les fermer complètement, et en avançant les deux lèvres de sorte qu'elles se rapprochent sans se toucher. U.

*Jourdain* : U, U. C'est indiscutable. U.

*Philosophe* : Vous devez avancer les lèvres autant que si vous grommeliez. C'est pourquoi, si vous voulez vraiment exprimer votre mépris pour quelqu'un, vous ne pouvez dire que : U.

*Jourdain* : U, U. C'est parfaitement clair. Quel dommage que je n'aie pas commencé à étudier plus tôt !

182

*Philosophe* : Demain, nous aborderons les consonnes.

*Jourdain* : Y a-t-il autant de choses étranges là-dedans ?

*Philosophe* : Sans aucun doute. Le D, par exemple, se prononce en appuyant le bout de la langue contre le palais, au-dessus des dents du haut : D... a.

*Jourdain* : D... a, D... a. — Oui, en effet. C'est délicieux ; tout simplement délicieux.

*Philosophe* : Le F, en appuyant les dents du haut contre la lèvre inférieure. F a.

*Philosoph* : Der Vokal O wird gebildet, indem man die Kinnlade wieder öffnet und die beiden Enden der Oberlippe und der Unterlippe einander nähert: O.

*Jourdain*: O, O. Stimmt ganz genau. A, E, I, O, I, O. Großartig!

*Philosoph*: Der geöffnete Mund bildet dann gerade eine kleine Rundung, die ein O darstellt.

*Jourdain*: O, O, O. Ja, Sie haben recht. O: Ich lobe mir die Gelehrsamkeit.

*Philosoph*: Der Vokal U wird gebildet, indem man die Zähne zusammenrückt, ohne sie ganz zu schließen, und beide Lippen nach vorn verlängert, so daß sie einander nahe kommen, ohne sich zu berühren. U.

*Jourdain*: U, U. Daran ist nicht zu rütteln. U.

*Philosoph*: Sie müssen die Lippen so weit vorstrecken, als ob Sie maulten. Daher kommt es auch, daß, wenn Sie dies ernstlich tun wollen, um jemand Ihre Verachtung zu bezeugen, Sie nichts anderes sagen können als: U.

*Jourdain*: U, U. Das ist sonnenklar. Ein wahrer Jammer, daß ich nicht schon früher angefangen habe zu studieren!

182

*Philosoph*: Morgen wollen wir dann die Mitlaute vornehmen.

*Jourdain*: Kommen da auch soviel merkwürdige Sachen vor?

*Philosoph*: Ohne allen Zweifel. Das D zum Beispiel wird hervorgebracht, indem man die Zungenspitze oberhalb der oberen Zahnreihe anpreßt: D ... a. *Jourdain*: D ... a, D ... a. — Jawohl. Es ist köstlich; einfach köstlich.

*Philosoph*: Das F, indem man die Oberzähne auf die Unterlippe drückt. F a.



*Jourdain* : F... a, F... a. C'est correct aussi. Oh, mon père et ma mère, comme je suis en colère contre vous !

*Philosophe* : Et le R, en appuyant le bout de la langue contre le palais, de sorte que, effleurée par l'air expulsé avec force, elle cède parfois, résiste parfois, et entre ainsi dans un certain mouvement tremblant : R, Ra.

*Jourdain* : Rrra. Rrrrrrrra. À saisir entre ses mains ! Quel touche-à-tout vous êtes ! Et quel temps perdu ! Grrr.

*Philosophe* : Je vous expliquerai toutes ces merveilles plus en détail plus tard.

*Jourdain* : Je vous prie de m'excuser. Sur ce, je dois vous confier quelque chose. Je suis amoureux d'une dame très distinguée, et j'aimerais votre aide pour lui écrire une petite lettre que je compte déposer à ses pieds.

*Philosophe* : Avec plaisir.

*Jourdain* : Mais il faut que ce soit quelque chose de vraiment exquis !

*Philosophe* : Bien sûr. Comptez-vous lui écrire en vers ?

*Jourdain* : Non, non, pas de vers.

*Philosophe* : Alors, en prose ?

*Jourdain* : Non, ni en prose ni en vers.

*Philosophe* : Mais il faut que ce soit l'un des deux.

*Jourdain* : Pourquoi donc ?

*Philosophe* : Pour la simple raison, Monsieur Jourdain, qu'il n'existe que deux formes d'expression : la prose ou le vers.

*Jourdain* : N'y a-t-il rien d'autre que la prose ou le vers ?

*Jourdain*: F ... a, F ... a. Stimmt ebenfalls. Ach, mein Vater und meine Mutter, wie bin ich böse auf euch!

*Philosoph*: Und das R, indem man die Zungenspitze oben an den Gaumen preßt, so zwar, daß sie, von der stark herausgestoßenen Luft gestreift, bald ihr nachgibt, bald Widerstand leistet und dadurch in eine gewisse Zitterbewegung gerät: R, Ra.

*Jourdain*: Rrra. Rrrrrrrra. Mit den Händen zu greifen! Was sind Sie für ein **Tausend-**sasa!

Und wieviel Zeit hab' ich versäumt! Rrrrra.

*Philosoph*: Alle diese Wunderdinge werde ich Ihnen noch eingehender erklären.

*Jourdain*: Ich bitte Sie darum. Bei der Gelegenheit muß ich Ihnen etwas anvertrauen. Ich bin verliebt in eine sehr vornehme Dame, und ich möchte, Sie wären mir behilflich, ein Briefchen an sie zu schreiben, das ich ihr zu Füßen fallen lassen will.

*Philosoph*: Mit Vergnügen.

*Jourdain*: Es muß aber was Extrafeines werden!

*Philosoph*: Versteht sich. Wollen Sie ihr in Versen schreiben?

*Jourdain*: Nein, nein; keine Verse.

*Philosoph*: Also in Prosa?

*Jourdain*: Nein, weder in Prosa noch Verse.

*Philosoph*: Aber eines von beiden muß es doch sein.

*Jourdain*: Warum denn?

*Philosoph*: Aus dem einfachen Grunde, Herr Jourdain, weil es nur diese zwei Ausdrucksarten gibt: entweder Prosa oder Verse.

*Jourdain*: Sonst gibt es nichts als Prosa oder Verse?



*Philosophe* : Non. Ce qui n'est pas de la prose est du vers, et ce qui n'est pas du vers est de la prose.

*Jourdain* : Et quoi parlons-nous maintenant ?

*Philosophe* : De la prose.

183

*Jourdain* : Quoi ? Si je dis : « Nicole, apporte-moi ma pantoufle et mon bonnet de nuit », c'est de la prose ?

*Philosophe* : Absolument.

*Jourdain* : Mon Dieu, je parle comme ça depuis quarante ans sans le savoir ! Je vous suis infiniment reconnaissant de m'avoir éclairé. Alors, dans ma petite lettre, j'aimerais lui dire : « Très belle Marquise, vos beaux yeux sont la raison pour laquelle je meurs d'amour. » Mais il faudrait le formuler avec beaucoup de galanterie, beaucoup de douceur, et avec une petite touche d'originalité.

*Philosophe* : Écrivez-lui que l'ardeur de ses yeux a réduit votre cœur en cendres ; que vous souffrez jour et nuit pour elle, des tourments dont vous vous sentez incapable...

*Jourdain* : Non, non. Rien de tout ça. Je ne veux rien d'autre que ce que je vous ai dit : « Très belle Marquise, vos beaux yeux sont la raison pour laquelle je meurs d'amour. »

*Philosophe* : Tout à fait ; mais il faudrait développer un peu plus.

*Jourdain* : Non, je vous le dis. Je veux seulement ces mots dans la lettre, mais présentés à la dernière mode, avec une élégance raffinée. Alors, s'il vous plaît, dites-moi, à titre d'exemple, de combien de façons différentes ces mots peuvent être agencés.

*Philosophe* : on peut, premièrement, le formuler comme vous l'avez dit : « Très

*Philosoph*: Nein. Was nicht Prosa ist, das ist Vers; und was nicht Vers ist, das ist Prosa.

*Jourdain*: Und was wir jetzt miteinander reden, was ist denn nun das?

*Philosoph*: Prosa.

183

*Jourdain*: Was? Wenn ich sage: Nicole, hole mir meine Pantoffel und bring mir meine Schlafmütze, so ist das Prosa?

*Philosoph*: Allerdings.

*Jourdain*: Meine Seel', so rede ich jetzt schon vierzig Jahre Prosa und habe nichts davon gewußt! Ich bin Ihnen ganz unendlich verbunden, daß Sie mich darüber aufgeklärt haben. Ich möchte ihr also in dem Briefchen sagen: »Schönste Marquise, Ihre schönen Augen sind schuld, daß ich vor Liebe sterbe.« Aber das müßte recht galant, recht niedlich und gedreht gewendet werden.

*Philosoph*: Schreiben Sie ihr, daß die lodernenden Flammen ihrer Augen Ihr Herz in Asche gelegt haben; daß Sie Tag und Nacht um ihretwillen Martern erdulden, deren **lefftigkeit** Sie ...

*Jourdain*: Nein, nein. Nichts von alledem. Ich will, daß nichts anderes drin steht, als was ich Ihnen gesagt habe: »Schönste Marquise, Ihre schönen Augen sind schuld, daß ich vor Liebe sterbe.«

*Philosoph*: Ganz wohl; aber das müßte doch noch ein wenig ausgesponnen werden.

*Jourdain* : Nein, sag' ich Ihnen. Ich will in dem Briefchen ausschließlich diese Worte haben, aber recht nach der neuesten Mode herausgebracht, recht manierlich zugestutzt. Also bitte, sagen Sie mir einmal, der Probe halber, auf wieviel verschiedene Arten man diese Worte hinsetzen kann.

*Philosoph*: Man kann sie erstens so hinsetzen, wie Sie gesagt haben: »Schönste



belle Marquise, vos beaux yeux sont responsables de ce que je meurg d'amour. » Ou encore : « Que je meure d'amour est la faute de vos beaux yeux, très belle Marquise. » Ou encore : « Vos beaux yeux sont responsables de ma mort, très belle Marquise, d'amour. » Ou encore : « D'amour, très belle Marquise, vos beaux yeux sont responsables de ma mort. » Ou encore : « C'est à cause de mon amour, ô très belle marquise, que je meurs. »

*Jourdain* : Mais laquelle de ces formulations est la meilleure ? *Philosophe* : Celle que vous avez vous-même suggérée : « Ô très belle marquise, c'est à cause de vos beaux yeux que je meurs d'amour. »

*Jourdain* : Voyez ! Je ne l'ai pas étudiée, et pourtant je l'ai trouvée du premier coup. Je vous remercie très sincèrement et vous prie d'être ponctuel demain.

*Philosophe* : Je ne serai pas en retard.

*Jourdain* : Rrrrrra.

*Philosophe* (sortant) : Excellent.

184

### *Deux fois Saint-Michel*

Édouard Schuré expliquait comment on pouvait écrire toute l'histoire de la culture française à partir de deux points de départ : l'apparition de Jeanne d'Arc et la signification du Mont-Saint-Michel.

Quand on prend en mains l'œuvre monumentale en deux volumes de Paul Gout, « *Le Mont-Saint-Michel – Histoire de l'Abbaye et de la Ville* », on hésite presque à aborder, même brièvement, un centre d'une telle importance historique et, surtout, artistique. Nous nous contenterons donc de partager quelques impressions qu'un voyageur pourrait avoir, et d'évoquer quelques détails disséminés parmi

Marquise, Ihre schönen Augen sind schuld, daß ich vor Liebe sterbe.« Oder auch: »Daß ich vor Liebe sterbe, sind schuld Ihre schönen Augen, schönste Marquise.« Oder auch: »Ihre schönen Augen sind schuld, daß ich sterbe, schönste Marquise, vor Liebe.« Oder auch: »Vor Liebe, schönste Marquise, sind schuld Ihre schönen Augen, daß ich sterbe.« Oder auch: »Schuld sind, daß ich sterbe, schönste Marquise, vor Liebe, Ihre schönen Augen.«

*Jourdain*: Aber welche von diesen verschiedenen Arten ist denn nun die beste? *Philosoph*: Die von Ihnen selbst vorgebrachte: »Schönste Marquise, Ihre schönen Augen sind schuld, daß ich vor Liebe sterbe.«

*Jourdain*: Sehen Sie! Ich habe nicht studiert und treffe es doch beim ersten Anhieb. Ich danke Ihnen von ganzem Herzen und bitte Sie, morgen recht pünktlich zu sein.

*Philosoph*: Ich werde nicht ermangeln.

*Jourdain*: Rrrrrra.

*Philosoph*: (im Abgehen): Vorzüglich.

184

### *Zweimal Saint Michel*

Edouard Schuré hat einmal ausgeführt, wie man die ganze Geschichte der französischen Kultur schreiben könne, wenn man zwei Ausgangspunkte nimmt: das Auftreten der Jungfrau von Orleans und die Bedeutung des Mont-Saint-Michel.

Wenn man das zweibändige Monumentalwerk von Paul Gout »*Le Mont-Saint-Michel – Histoire de l'Abbaye et de la Ville*« zur Hand nimmt, dann zögert man fast, im Rahmen eines kleinen Abschnittes etwas über ein geschichtlich und vor allem kunstgeschichtlich so wichtiges Zentrum zu sagen. Wir wollen denn auch nur von einigen Eindrücken sprechen, wie man sie als Reisender haben kann, und von



les légendes, qui suggèrent peut-être des liens intéressants.

L'impression que l'on a du Mont-Saint-Michel, en l'approchant de Pontorson par la chaussée, est, dans sa grande et éloquente simplicité, comparable à peu d'autres au monde. On pourrait y voir une illumination soudaine, comparable à celle qui nous saisit lors d'une première visite en Égypte, lorsque les pyramides de Gizeh apparaissent à l'horizon. Le triangle qui se dessine, où se révèlent aux sens le contour de la montagne et de son sanctuaire, s'imprime dans la mémoire avec une clarté indélébile ; on perçoit alors directement comment le divin a imprégné ce que la main de l'humain a intégré à la nature.

Puis, un quart d'heure plus tard, happé par l'effervescence colorée et presque marchande de la ville, on a l'impression qu'un voile léger et vaporeux recouvre la première impression. On lit sur des affiches ou des panneaux qu'on trouve ici de délicieux homards, là du *mouton du pré-salé*, et peut-être même aperçoit-on la créatrice elle-même devant une taverne, vantant à haute voix la « *Grande Omelette de la mère Poulard* ».

On se laisse absorber quelques instants par cette scène animée, mais on a vite l'impression qu'elle est en grande partie mise en scène. Aussi, on cherche refuge dans l'abbaye, laissant l'art et l'histoire parler d'eux-mêmes. Mais on ne peut les apprécier pleinement lors d'une seule visite, forcément éphémère. Le bruit du marché dans la rue est impossible à ignorer d'emblée.

ein paar in Legenden zerstreuten Angaben, die vielleicht auf interessante Zusammenhänge deuten.

Der Eindruck, den man, von Pontorson her über den Deich herankommend, vom Mont-Saint-Michel hat, ist in seiner großen, sprechenden Einfachheit nur mit wenigen anderen in der Welt zu vergleichen. Man kann sich an den geistigen Blitz erinnert fühlen, der einen jählings durchführt, wenn beim ersten Besuch von Ägypten am Horizont die Pyramiden von Giseh auftauchen. Das aufsteigende Dreieck, in dem sich die Gesamtkontur des Berges und seines Heiligtums den Sinnen darstellt, prägt sich einem für alle Zeiten mit einer nicht verwischbaren Klarheit ein; und man erlebt unmittelbar, wie hier göttliche Mächte das von Menschenhand der Natur Einverlebte durchdrungen haben.

Wird man dann, eine Viertelstunde später, von dem bunten, basarartigen Straßentreiben des vielbesuchten Fleckens aufgenommen, dann mag es einem vorkommen, als werde eine luftige Narrenkappe über den ersten Eindruck gestülpt. Man liest auf Plakaten oder Schildern, daß es hier köstliche Hummern zu speisen gibt, dort den *mouton du pré salé*, und vielleicht ist es die Urheberin selber, die vor der Tür eines Gasthauses steht und mit lauter Stimme die »*Grande Omelette de la mère Poulard*« anpreist.

Man taucht für einige Augenblicke ohne Widerstreben in dieses Volkstreiben ein, bekommt aber bald den Eindruck, daß es zum großen Teil ein Zurechtgemachtes ist. So flüchtet man bald in das Innere der Abtei und läßt Kunst und Geschichte zu Wort kommen. Aber sie kommen bei einem einmaligen, notwendigerweise flüchtigen Besuch nicht ganz zu Wort. Der Marktlärm der Straße ist zunächst nicht abzustreifen oder zu bannen.



Il faut y séjourner plusieurs jours pour apprécier en pureté

185

ce qu'il veut vous offrir. Vous apprécierez alors tout particulièrement les soirées et les nuits, lorsque la plupart des véhicules, grands et petits, qui ont amené le flot incessant d'étrangers ont disparu, et qu'un silence solennel, mais jamais oppressant, a remplacé le bruit. Ce silence est alors si profond qu'il en devient presque audible. Les impressions de la journée, tous les détails, s'estompent. L'harmonie fondamentale, telle qu'elle a été ressentie au premier regard, résonne à nouveau : seulement, désormais, vous n'observez plus ce triangle qui s'élève de l'extérieur, mais vous vous sentez aspiré en lui. Vous percevez comment le ciel étoilé au-dessus et la surface doucement ondulante du lac en contrebas se rapprochent et dialoguent. Vous savez que le sol rocailleux sur lequel vous vous tenez a une signification universelle ; et vous êtes puissamment invité, précisément depuis cet endroit, à réfléchir une fois encore à la France en Europe et à la France et à l'Europe.

Nous pensons à la carte de la France dans son ensemble et nous imaginons le Mont-Saint-Michel, situé dans la plus profonde et la plus abrupte échancrure de la côte française. Une vieille intuition géographique ressurgit dans notre mémoire : là où l'eau, dans son assaut incessant sur la terre, finit par ouvrir un passage, la voie est tracée pour l'épanouissement de la culture. Ainsi, nous prenons conscience que nous nous trouvons ici, sur une parcelle de terre d'où l'on pouvait espérer, dès l'origine, quelque chose d'important.

En poursuivant notre réflexion sur la situation géographique, nous constatons

Man muß einige Tage am Ort verweilen, um in Reinheit aufzunehmen,

185

was er einem bieten will. Dann wird man besonders die Abende und die Nächte schätzen lernen, wenn die meisten der großen und kleinen Vehikel verschwunden sind, die den Strom der Fremden herangetragen haben, und wenn eine ernste und doch niemals lastende Stille den Lärm abgelöst hat. Diese Stille ist dann so stark, daß sie ihrerseits fast vernehmbar wird. Die Tageseindrücke, ja überhaupt alle Einzelheiten, treten zurück. Der Grundakkord, wie man ihn beim ersten Anblick empfand, klingt wieder auf: nur daß man jetzt dieses aufsteigende Dreieck nicht mehr von außen betrachtet, sondern sich selbst in es aufgenommen fühlt. Man erlebt, wie der Sternenhimmel dort oben und die leicht bewegte Seefläche dort unten sich einander nähern und ins Gespräch kommen. Man weiß, daß der Felsgrund, auf dem man hier steht, Weltbedeutung hat; und machtvoll wird man aufgerufen, gerade von hier aus über Frankreich in Europa und Frankreich und Europa noch einmal nachzusinnen.

Wir denken an die Landkarte von Frankreich ganz im großen und sehen vor uns, wie der Hont-Saint-Michel an dem Einschnitt in die französische Küste liegt, der am tiefsten und schärfsten in sie vorstößt. Die alte geographische Einsicht taucht in unserer Erinnerung auf, daß dort, wo das Wasser in seinem unablässigen Anstürmen gegen das Land den Sieg behauptet, indem es sich eine freie Straße öffnet, dem Aufblühen der Kultur ein Weg gebahnt wird. So machen wir uns deutlich, daß wir hier auf einem Fleckchen Erde stehen, von dem von vornherein Bedeutsames erwartet werden durfte.

Und weiter nachsinnend über die geographische Situation, sehen wir vor uns, wie



comment le golfe du Mont-Saint-Michel sépare, ou plutôt relie, deux régions françaises majeures : la Normandie, qui, du point de vue du Mont-Saint-Michel, se situe à l'est, s'inclinant légèrement vers l'ouest en direction du nord, et la Bretagne, au sud et à l'ouest, dont le promontoire le plus septentrional s'incline légèrement vers l'est. Ici, l'eau joue le rôle de médiatrice entre deux sphères culturelles très différentes. La Normandie, qui, comme son nom l'indique, entretient un lien culturel et historique avec le Nord, a développé une relation déterminante avec l'Angleterre au tournant du premier millénaire, servant de tremplin aux conquêtes normandes. Les forces spirituelles suscitées par cette relation seront abordées plus loin. La Bretagne, quant à elle, est une région profondément celtique. Ici, toutes les forces qui tendent vers le pôle de l'irrationnel, évoquées dans les premières sections de ce chapitre, s'expriment avec plus de force. Et pas seulement en raison de sa situation géographique,

186

mais la Bretagne, par son folklore si particulier, marque aussi la transition vers le sud-ouest de la France. Pour le dire avec une certaine audace, et non sans une pointe d'ironie, on pourrait affirmer que le rapport nord-sud entre l'Angleterre et l'Écosse, telle qu'elle existe en Grande-Bretagne, se transforme autour du golfe de Saint-Malo en un rapport est-ouest, entre la Normandie et la Bretagne. Ceci en gardant à l'esprit les liens celtiques qui unissent les Écossais et les Bretons.

Cependant, l'eau, qui à la fois sépare et unit, métamorphose le rapport entre ces régions françaises, qualitativement différentes, en une relation plus latente et dynamique. Le Mont-Saint-Michel se trouve

der Golf von 1\MIalo zwei wichtige französische Gebiete voneinander scheidet bzw. durch das Wasser verbindet: die Normandie, die, vom Mont-Saint-Michel aus gesehen, östlich liegt, im Norden leicht nach Westen geneigt – und die Bretagne, südlich und westlich, im nördlichsten Vorsprung ein wenig nach Osten geneigt. Das Wasser vermittelt hier zwischen zwei sehr verschiedenartigen Kulturgebieten. Die Normandie, die, wie schon ihr Name verrät, eine kulturgeschichtliche Beziehung zum Nordland hat, entwickelte um die Wende des ersten Jahrtausends nach Chr., als Plattform normannischer Eroberungszüge, zugleich eine entschiedene Beziehung zu England. Von den Seelenkräften, die durch diese Beziehung aufgerufen wurden, wird an seiner Stelle noch zu handeln sein. Die Bretagne ist ein ausgesprochen keltisches Gebiet. Hier sprechen stärker alle diejenigen Kräfte, die nach dem Pol des Irrationalen hin gelagert sind, von dem in den ersten Abschnitten dieses Kapitels die Rede war. Und nicht nur durch ihre geographische Lage,

186

sondern auch durch ihre folkloristische Eigenart bildet die Bretagne einen Übergang zum südwestlichen Frankreich. Etwas kühn und mit dem nötigen »Körnlein Salz« ausgedrückt, darf man vielleicht sagen: das in Großbritannien vorliegende süd-nördliche Verhältnis England-Schottland, ist um den Golf von St. Malo in ein ost-westliches, nämlich Normandie-Bretagne verwandelt. Dieses in dem Bewußtsein ausgesprochen, daß zwischen Schotten und Bretonen eine keltische Urverwandtschaft besteht.

Doch ist durch das Wasser, das zugleich trennt und verbindet, das Verhältnis der qualitativ so verschiedenen Gebiete auf französischem Territorium mehr in ein latentes und dynamisches verwandelt.



ainsi au cœur d'un important champ d'influences ; on pourrait même dire au centre d'un véritable tourbillon de forces.

Cette dynamique, à peine perceptible dans son contexte géographique et historique, se manifeste de façon fondamentale dans la mer qui baigne le promontoire, dans le puissant jeu des marées. Le flux et le reflux des marées, perceptibles ailleurs comme un léger frémissement, se manifestent ici par de puissantes et tumultueuses vagues. Autrefois, pour ceux qui ignoraient tout de la terre et de la mer, cela représentait un grand danger. Ceux qui, sans le savoir, s'aventuraient trop loin sur la plage découverte par la marée descendante se retrouvaient souvent incapables de regagner le rivage lorsque la marée montante déferlait soudainement avec force. Une vieille légende française, rapportée par Ludwig Uhland, raconte cette mésaventure et comment, grâce à l'intervention de forces spirituelles, la situation fut miraculeusement résolue. Jésus, Marie et, de façon significative, l'archange saint Michel, tendent leurs mains salvatrices à une femme enceinte emportée par la marée montante.

#### Légende

Il existe une église célèbre,  
appelée Saint-Michel-de-la-Montagne, à la  
frontière de la Normandie, sur le rebord d'un  
haut rocher,  
encerclée par la mer, sauf d'un côté,  
dès que la marée se retire,  
un passage s'ouvre.  
La marée monte deux fois par jour.

187

Avec des vagues rapides et puissantes, tant de  
personnes,  
dans une grande détresse, s'échappèrent. De  
nombreux pèlerins viennent à l'église, attirés  
par la piété de son héritage éternel. Un jour de  
grande fête, les pieux visiteurs se hâtèrent de  
se rendre en pèlerinage à la sainte messe, mais  
le déluge les submergea. Ils s'enfuirent le long  
de l'étroit sentier,  
dans la hâte et la foule immense ; seule une  
pauvre femme enceinte,

Der Mont-Saint-Michel liegt also in einem wichtigen Kraftfeld; ja, man möchte sagen, in einem Wirbel von Kräften.

Diese in der geographisch-geschichtlichen Situation nur leise abtastbare Dynamik tritt in dem Meer, das den Bergvorsprung umspült, elementar zutage in dem gewaltigen Spiel der Gezeiten. Das Aus- und Einatmen von Ebbe und Flut, das an anderen Stätten der Erde nur wie ein leichtes Hin- und Herflackern wahrnehmbar wird, offenbart sich hier in machtvollen, weit ausholenden Stößen. Für die des Landes und der See nicht Kundigen hat das in älteren Zeiten große Gefahren mit sich gebracht. Wer ahnungslos weit hinauswanderte auf den von der Ebbe entblößten Strand, konnte oft das Ufer nicht mehr erreichen, wenn plötzlich die Flut mit raschen Stößen vordrängte. Eine altfranzösische Legende, durch Ludwig Uhland übertragen, erzählt von dieser Not, und dann davon, wie durch das Eingreifen geistiger Mächte die Not einmal wunderbar behoben wurde. Jesus, Maria und bezeichnenderweise auch der Erzengel Sankt Michael strecken ihre rettenden Hände aus nach einer von der Flut überholten schwangeren Frau.

#### Legende

Es ist 'ne Kirche wohlbekannt,  
Sankt Michael vom Berg genannt, Am Ende  
vom Normannenlande Auf eines hohen Felsen  
Rande,  
Umschlossen überall vom Meer, Nur daß von  
einer Seite her,  
Sowie die Flut zurücktrat,  
Sich öffnet ein gebahnter Pfad.  
Es kommt die Flut zweimal im Tage

187

Mit schnell und starkem Wellenschlage, Daß  
mancher zu derselben Frist  
Mit großer Not entronnen ist. Viel Waller zu  
der Kirche kommen Zu ihres ew'gen Erbes  
Frommen. Einmal an einem hohen Feste,  
Beeilten sich die frommen Gäste, Zur heil'gen  
Messe hinzuwallen, Doch hat die Flut sie  
überfallen. Sie flohen auf des Pfades Enge  
Mit Hast und mächtigem Gedränge; Nur einer  
armen Schwängern war  
Die Kraft geschwunden ganz und gar, Ge-



Ses forces s'étaient complètement évanouies, son élan freiné par d'âpres douleurs qui se faisaient sentir au creux de son cœur. Bousculée par la foule, elle tomba à terre dans la cohue. Elle resta ainsi, sans que personne ne s'en aperçoive, car chacun cherchait à se sauver. Les autres avaient tous échappé, et avaient déjà atteint la montagne ; mais lorsqu'ils se tournèrent vers la femme, le flot s'approchait déjà d'elle ; il était sûrement trop tard pour l'aider, alors ils se tournèrent vers la prière. Même ceux qui, à l'article de la mort, ne voyaient aucun secours humain possible, crièrent à haute voix vers Jésus et Marie, et vers l'Archange. Les pèlerins ne l'entendirent pas, le cri parvint jusqu'au Ciel. La douce Mère de Dieu, là-haut, se leva de son trône ; la sainte Dame, pleine de miséricorde, jette un voile sur les pauvres, qui, sous cette couverture, sont protégés de la fureur des vagues ; car au milieu du grondement des eaux

188

On lui construisit une maison sèche. La marée descendante était proche ; Toute la foule se tenait encore sur le rivage. On croyait la femme perdue depuis longtemps ; Puis la marée se retira et, des profondeurs des vagues, la femme émergea, joyeuse et en pleine santé, tenant tendrement dans ses bras un adorable nouveau-né. Alors, le clergé et les laïcs se réjouirent grandement de ce beau miracle, contemplant avec émerveillement la femme et louant le Seigneur et sa mère.

Dans cette légende, comme il est évident, la mère et l'enfant sont tout particulièrement confiés à la protection de la Mère de Dieu. Dans d'autres légendes et récits, la figure de l'archange exalté et combatif, auquel la montagne est dédiée, se détache davantage.

Ainsi, entre autres, on dit que si un bateau était mis à l'eau depuis la plage du Mont-Saint-Michel et laissé dériver au gré des courants océaniques, il dériverait droit vers l'îlot granitique de la baie des Monts, au large de la côte sud-ouest des Cornouailles : le Mont Saint-Michel. D'après ce récit, il existe non seulement une similitude de nom entre les sanctuaires français et britanniques, mais aussi une connexion géographique objective. Il est compréhensible que, tant que l'étude des mythes et légendes était me-

hemmt ihr Lauf von herben Schmerzen, Die sich ihr regten unterm Herzen. Sie ward gestoßen von der Menge Und fiel zu Boden im Gedränge. So blieb sie liegen, unbeachtet, Weil jeder sich zu retten trachtet. Die andern waren all entronnen Und hatten schon den Berg gewonnen; Doch wie sie nach der Frau hinsahen, So tat sich schon die Flut ihr nahen; Wohl jede Hilfe war zu spät, Drum wandten sie sich zum Gebet. Auch jene, die, dem Tode nah, Nicht Menschenhilfe möglich sah, Sie hat zu Jesus und Marien Und zum Erzengel laut geschrien. Die Pilger haben's nicht vernommen, Zum Himmel ist der Ruf gekommen. Die süße Gottesmutter oben Hat sich von ihrem Thron erhoben; Die heil'ge Herrin voll Erbarmen Wirft einen Schleier hin der Armen, Die unter solcher Decke Schutz Bewahrt ist vor der Wellen Trutz; Denn mitten in der Wasser Braus

188

Ist ihr gebaut ein trocknes Haus. Die Ebbezeit nicht ferne war; Noch stund am Strand die ganze Schar. Die Frau man längst verloren gab; Da wuch die Flut vom Land hinab, Und trat aus all der Wellen Grund Die Frau ganz freudig und gesund, Und in den Armen hielt sie lind Ein lieblich neugeboren Kind. Da täten Geistliche und Laien Des schönen Wunders hoch sich freuen, Mit Staunen auf die Frau sie wiesen, Den Herrn und seine Mutter priesen.

In dieser Legende sind, wie deutlich sichtbar wird, Mutter und Kind vorzugsweise dem Schutz der Gottesmutter anheimgegeben. Aus anderen Legenden und Erzählungen hebt sich die Gestalt des hehren, streitbaren Erzengels, dem der Berg geweiht ist, deutlicher ab.

So wird u. a. erzählt, daß, wenn man in Mont-Saint-Michel ein Boot vom Strand abstieße und es herrenlos der Meeresströmung preisgäbe, es dann geradewegs zu der Granitinsel in der Mountsbai an der Südwestküste von Cornwall hingetragen würde, zum Saint Michaels Mount. Zwischen dem französischen und britischen Heiligtum bestünde demnach nicht nur eine Übereinstimmung im Namen, sondern eine objektive geographische Verbindung. Solange man Mythen- und Legendenforschung als einen mehr oder



née comme une branche plus ou moins isolée des sciences humaines, on ait accordé peu d'importance à de telles connexions. Plus récemment, la démarche de Goethe visant à considérer les différents domaines du réel ensemble et à coordonner leurs phénomènes a gagné en popularité. Partout où cette méthode a abouti à des résultats intéressants, il convient de se souvenir avec reconnaissance du marin qui fut l'un des premiers à emprunter ces nouvelles voies : Johann Gottfried Herder. Plus cette synthèse a été pratiquée, plus il est devenu évident que les sanctuaires n'étaient pas érigés en des lieux arbitraires, mais en des points géographiquement significatifs de la Terre, c'est-à-dire là où existaient une multitude de relations. Ces relations ne se trouvent pas seulement à la surface solide de la Terre, mais aussi dans son environnement vivant composé d'eau, d'air et peut-être aussi de chaleur.

189

L'organisme, en un mot, au sein de la dynamique globale de la sphère terrestre. Puisque l'exploration de cette sphère est encore une jeune science commençant, il faut supposer que lorsque les humains de l'Antiquité érigeaient des sanctuaires en des lieux véritablement significatifs sur Terre, ils étaient guidés par des intuitions ou des inspirations dont les sources étaient probablement connues de quelques-uns seulement. Ce n'était pas l'esprit conscient, qui détermine presque exclusivement les actions des humains actuels, qui guidait leurs décisions, mais plutôt une sphère onirique imprégnée d'esprits bienveillants.

La *Légende Dorée* établit un lien onirique significatif de ce type entre le Mont-Saint-Michel et le plus ancien sanctuaire

weniger isolierten Zweig der Geisteswissenschaften betrieben hat, wurde begreiflicherweise solchen Zusammenhängen wenig Bedeutung beigemessen. In jüngerer Zeit hat mehr und mehr die Goethesche Bestrebung an Boden gewonnen, die verschiedenen Wirklichkeitsfelder zusammenzuschauen und ihre Erscheinungen zu koordinieren. Man sollte überall dort, wo diese Methode zu interessanten Ergebnissen geführt hat, in Dankbarkeit sich auch des Mari-nes erinnern, der als einer der ersten die neuen Wege eingeschlagen hat: Johann Gottfried Herders. Je mehr nun diese Zusammenschau geübt worden ist, desto mehr hat sich gezeigt, daß Heiligtümer nicht an beliebigen Stätten errichtet worden sind, sondern an geographisch bedeutungsvollen Punkten der Erde, das heißt dort, wo sich eine Fülle von Beziehungen ergab. Diese Beziehungen sind nicht nur in der fest geformten Erdenhülle zu suchen, sondern in ihrem lebendigen Wasser-, Luft- und vielleicht auch Wärme-

189

Organismus, mit einem Wort — in der ganzen Dynamik der Erdsphäre. Da es sich bei der Erforschung dieser Sphäre um eine noch sehr junge, anfängliche Wissenschaft handelt, muß man annehmen, daß die Menschen älterer Zeiten, wenn sie Sanktuarien an wahrhaft beziehungsreichen Erdenpunkten errichteten, von Intuitionen oder Inspirationen geleitet wurden, deren Quellen wohl nur wenigen bewußt waren. Nicht das tagwache Denken, das die Taten des heutigen Menschen fast ausschließlich bestimmt, lenkte die Entschlüsse, sondern eine von guten Genien durchdrungene Traumsphäre.

Eine bedeutungsvolle Traumverbindung dieser Art stellt denn auch die *Legenda aurea* zwischen dem Mont-Saint-Michel



de saint Michel en Europe, le Monte Sant'Angelo, sur le promontoire du Gargano, dans le sud-est de l'Italie. Ce site italien de saint Michel, qui mêle grotte et mystère montagnard, se situe précisément sur l'éperon de la « botte du cavalier » de la péninsule ibérique.

La légende raconte qu'après la construction de l'église Saint-Michel sur le Monte Gargano, un berger ou un pêcheur du village fit un rêve où une voix céleste lui ordonna d'entreprendre un long voyage. Il devait emporter avec lui le plan de l'église du Monte Gargano et le transporter jusqu'à un lieu où, selon la volonté divine, une église très semblable serait construite. Il trouverait l'endroit idéal en suivant simplement le coucher du soleil et l'étoile polaire. L'homme du Gargano obéit aussitôt à l'ordre divin et, muni du plan du sanctuaire, voyagea sans relâche vers le nord-ouest. Ainsi, il fut miraculeusement conduit à la montagne en bord de mer, à l'orée de ce qui allait devenir la Normandie. Quelle ne fut pas sa surprise, en arrivant, de constater qu'une église était déjà en construction ! Le plan de cette église correspondait exactement à celui qu'il avait apporté.

Il fut accueilli chaleureusement et expliqua le but de son voyage. Il apprit alors que les gens là haut avaient, à leur tour, reçu une instruction divine. Un bœuf avait sculpté dans la montagne, avec ses cornes, le contour d'une église. Ils comprirent aussitôt qu'il s'agissait d'un signe divin et commencèrent à bâtir l'église.

und dem ältesten Michaelsheiligtum in Europa her, dem Monte Sant'Angelo auf dem Gargano-Vorsprung in Südost-Italien. Wir finden diese italienische Michaelsstätte, welche ein Höhlen- und ein Bergmysterium miteinander verbindet, unmittelbar am »Sporn« des sogenannten »Reiterstiefels« der Apenninischen Halbinsel.

Die Goldene Legende erzählt, daß, nachdem die Sankt-Michaels-Kirche auf dem Monte Gargano schon eine Zeitlang bestand, einer der dort lebenden Hirten oder Fischer einen Traum hatte, in dem ihm durch eine himmlische Stimme bedeutet wurde, er solle sich aufmachen und eine lange Reise antreten. Auf seine Wanderschaft solle er mitnehmen den Grundriß der Kirche vom Monte Gargano; den solle er hintragen an einen Ort, wo nach Gottes Willen eine ganz ähnliche Kirche entstehen werde. Die richtige Stätte aber werde er finden, wenn er nur immer der untergehenden Sonne und dem Polarstern folge. Der Mann vom Gargano folgte unmittelbar der göttlichen Weisung und wanderte, mit dem Plan des Heiligtums ausgerüstet, unermüdlich nach Nordwest. So wurde er in wunderbarer Weise zu dem Berg an der See am Ende des späteren Normannenlandes hingeleitet. Wie staunte er aber, als er dort angelangt war, zu sehen, daß man schon im Begriff war, eine Kirche zu bauen. Der Grundriß dieser Kirche entsprach durchaus dem, den der Mann vom Gargano mitgebracht hatte.

Er wurde mit großer Herzlichkeit aufgenommen und erzählte, was ihn auf die Wanderschaft gebracht hatte. Da erfuhr er, daß die Leute dort oben ihrerseits eine himmlische Weisung erhalten hatten. Ein Ochse hatte mit seinen Hörnern den Grundriß einer Kirche in den Berg eingeritzt. Sie wußten sofort, daß es sich um ein göttliches Zeichen handelte, und



Les gens du nord et l'homme du sud vécurent cet événement comme un grand miracle. Mais ils sentirent aussi qu'ils avaient reçu une directive pour l'avenir, une directive venue de saint Michel lui-même :

190

ils devraient se sentir liés à elle et cultiver ce lien à travers les âges.

Voilà pour la *Légende dorée*. Ce qu'elle suggère est éclairé d'une manière intéressante par le fait que, parmi les courants d'air « constitutionnels », c'est-à-dire récurrents, en Europe, il en existe une paire qui, s'écoulant du nord-ouest au sud-est en formant une bifurcation, crée un « nœud » ou un vortex approximativement au-dessus du Mont-Saint-Michel d'une part et du Monte Sant'Angelo sur le Gargano d'autre part. Ainsi, là où la légende tisse un fil d'or, il existe aussi une connexion géographique objective. De même que des courants d'eau relient le Mont-Saint-Michel à Saint Michael's Mount en Angleterre, des courants d'air relierait le Mont-Saint-Michel au Monte Sant'Angelo en Italie.

Il sera difficile de déterminer, par exemple, dans quelle mesure Goethe connaissait les phénomènes de l'une ou l'autre série. Il est toujours remarquable de constater avec quelle objectivité, voire quelle précision, son imagination opère précisément là où elle semble se déployer le plus librement. Nous sommes ici face à un fait qui ne peut qu'inspirer respect et admiration. Aussi peut-on être profondément ému lorsqu'on entend, par exemple, dans Faust, au Prologue au Ciel, les paroles qui résonnent de la bouche des trois archanges. Nous reproduisons ici seulement le début de chacune de ces trois strophes hymniques.

begannen die Kirche zu bauen.

Die Leute im Norden und der Mann aus dem Süden erlebten das, was sich zugezogen hatte, als ein großes Wunder. Sie empfanden aber auch, daß ihnen für die Zukunft eine Weisung gegeben war, die von Sankt Michael selber

190

stammte: sie sollten sich in ihm und durch ihn verbunden fühlen und diese Verbindung durch alle Zeiten pflegen.

Soweit die *Legenda aurea*. Was sie andeutet, wird in interessanter Weise dadurch beleuchtet, daß es unter den »konstitutionellen«, das heißt immer wiederkehrenden Luftströmungen in Europa ein Paar gibt, die, von Nordwest nach Südost in einer Gabelung verlaufend, ungefähr über dem MontSaint-1\Michel einerseits und dem Monte Sant'Angelo auf dem Gargano andererseits jeweils einen »Knoten« oder Wirbel bilden. Es besteht also dort, wo die Legende einen goldenen Faden knüpft, auch eine objektive geographische Verbindung. Wie durch Wasserströmungen mit dem Saint Michaels Mount in England wäre der Mont-Saint-Michel also durch Luftströmungen mit dem Monte Saint'Angelo in Italien verbunden.

Es wird kaum festzustellen sein, wieviel zum Beispiel Goethe von den Phänomenen der einen oder der anderen Reihe gekannt hat. Bemerkenswert ist immer wieder, wie objektiv, ja exakt seine Phantasie gerade dort arbeitet, wo sie sich am freiesten zu entfalten scheint. Wir haben es hier mit einer Tatsache zu tun, vor der man nur mit Ehrfurcht und Bewunderung stehen kann. Und so kann man sich tief bewegt fühlen, wenn man zum Beispiel im Faust, im Prolog im Himmel, die Worte hört, die aus dem Munde der drei Erzengel erklingen. Wir geben hier jeweils nur den Anfang jener drei hymnischen Strophen wieder.



*Raphaël* : Le soleil résonne à l'ancienne manière, dans des sphères fraternelles, un chant de rivalité, et il achève son voyage prescrit par une trajectoire tonitruante...

*Gabriel* : Et, rapidement et insondablement rapidement, la splendeur de la terre tourne autour ;

L'éclat du Paradis alterne avec une nuit profonde et terrible...

*Michel* : Et les tempêtes font rage en compétition, de la mer à la terre, de la terre à la mer, et forment furieusement une chaîne aux effets les plus profonds tout autour...  
L'effet profond qui nous entoure...

De l'ensemble de l'Europe, ces images, ces mots, nous reviennent à l'esprit lorsque, du haut du Mont-Saint-Michel, on embrasse du regard la situation dans son ensemble. Alors, la liaison maritime avec l'Angleterre, la liaison aérienne avec l'Italie, apparaissent peut-être de telle sorte qu'elles éclairent d'un jour nouveau la fonction de la France

191

en Europe. De même que les Pays-Bas, au premier abord, se révèlent comme un pont entre l'Angleterre et l'Europe centrale, de même, si l'on porte son regard du nord-ouest vers le sud-est, la France apparaît comme un champ d'influence médiateur entre l'Italie et la Grande-Bretagne. On peut presque ressentir physiquement comment la culture d'âme de raison analytique française tisse un lien entre l'un des plus importants foyers de l'âme européenne et la sphère culturelle où se sont forgées les formes de conscience qui se sont révélées décisives pour notre siècle et probablement pour longtemps encore.

Mais avant de quitter la France, tournons quand même une dernière fois notre regard vers Paris. Et considérons cette fois cet aspect caractéristique de la vie parisienne que l'on observe sur les grands boulevards. L'Italien, surtout dans le sud du pays, prolonge son activité profes-

*Raphael*: Die Sonne tönt nach alter Weise In Brudersphären Wettgesang, Und ihre vorgeschriebene Reise Vollendet sie mit Donnergang .. .

*Gabriel*: Und schnell und unbegreiflich schnelle Dreht sich umher der Erde Pracht;

Es wechselt Paradieseshelle Mit tiefer, schauervoller Nacht .. .

*Michael*: Und Stürme brausen um die Wette, Vom Meer aufs Land, vom Land aufs Meer, Und bilden wütend eine Kette Der tiefsten Wirkung rings umher .. .

Aus dem Ganzen der europäischen Sphäre kann man sich an diese Bilder, an diese Worte gemahnt fühlen, wenn man sich, auf dem Mont-Saint-Michel stehend, ins Große hineindenkt. Dann erscheint die Wasserverbindung mit England, die Luftverbindung zu Italien vielleicht noch so, daß sie Frank-

191

reichs Funktion in Europa in ein neues Licht rückt. So wie die Niederlande auf den ersten Blick ihre Brückenstellung zwischen England und Mitteleuropa verraten, so liegt, wenn wir den Blick von Nordwesten nach Südosten lenken, Frankreich als ein Kraftfeld da, das zwischen Italien und Großbritannien vermittelt. Wir tasten fast mit Händen, wie die französische Verstandes-Seelen-Kultur eine Brücke schlägt zwischen einem der wichtigsten Zentren der europäischen Empfindungsseele und dem Kulturgebiet, in dem die Bewußtseinsformen vorzugsweise gebildet wurden, die für unser Jahrhundert und wohl noch für eine ganze Strecke in der Zukunft entscheidend geworden sind.

Doch wenden wir, ehe wir uns anschicken, von Frankreich Abschied zu nehmen, den Blick noch einmal nach Paris. Und denken wir diesmal an jene charakteristische Seite des Pariser Lebens, die wir auf den großen Boulevards beobachten können. Der Italiener breitet, na-



sionnelle et artisanale hors de ses maisons et ateliers, jusque dans la rue. On le voit passer le plus clair de son temps libre debout à discuter en groupe sur les places ou sous les verrières des galeries. Dans les cafés, l'homme du peuple ne s'attarde pas. Il prend son café ou sa boisson debout, puis poursuit son chemin. Bien sûr, on aperçoit ici et là de petits groupes de personnes âgées assises à bavarder ; mais cela se produit généralement à l'intérieur des cafés et rarement à l'extérieur. C'est différent en France, et particulièrement à Paris. Ici, les terrasses s'étendent avec une convivialité et une aisance déconcertantes jusque dans les rues animées, offrant même au flux incessant de la circulation un semblant d'équilibre. Les grands cafés des boulevards étendent leurs petites tables rondes et leurs rangées de chaises toujours plus loin sur le trottoir. Et voilà que l'on voit les clients, Parisiens et touristes confondus, souvent assis des heures durant à la terrasse des cafés, tantôt perdus dans leurs pensées, tantôt engagés dans des conversations légères, mais toujours avec une part d'eux-mêmes rêvant à la vie chamarée de la rue.

Sur les grands boulevards, comme le boulevard de la Madeleine et le boulevard des Capucines, les terrasses offrent un point de vue privilégié pour appréhender Paris, en observant son comportement de métropole mondiale, de centre politique majeur et de haut lieu du luxe et de la mode. L'atmosphère du boulevard Saint-Michel, ou « Boul' Mich' », comme l'appellent les étudiants, dans le Quartier latin, est tout autre. Non pas que Paris ait cessé d'être une métropole mondiale à cet endroit, mais plutôt qu'ici,

mentlich im Süden seines Landes, seine Geschäftigkeit, seinen Gewerbefleiß, aus den Häusern und Werkstätten auf die Straße aus. Seine Mußezeit verbringt er, wie wir sehen, meist in Gruppen stehend und diskutierend auf den Plätzen oder unter dem Glasdach der Galerien. In den Cafés ist der Mann aus dem Volke kein lange verweilender Gast. Stehend nimmt er seinen Kaffee oder eine andere Erfrischung ein, um dann weiterzuschlendern. Freilich kann man hier und da auch kleine Gruppen von älteren Leuten sitzen und miteinander plaudern sehen; dies geschieht aber doch meistens innerhalb der Cafés und nur selten vor denselben. Anders ist es in Frankreich und besonders in Paris. Hier breitet sich die 1\Iuße in ausholender und launiger Behaglichkeit bis weit in die von Geschäftigkeit durchfurchten Straßen aus und bietet selbst einem rasenden Verkehr pari. Die größeren Boulevard-Cafés schieben die kleinen runden Tische und ganze Stuhlreihen weiter und weiter auf den Bürgersteig vor. Und nun sieht man die Gäste, Einheimische wie Fremde, oft stundenlang vor ihrer consommation sitzen, teils in sich selbst hineinsinnend, teils in leichtem Gespräch, immer aber mit einem großen Teil ihrer Seele hinausträumend in das bunte Leben der Straße.

Bei den großen Boulevards, wie zum Beispiel dem Boulevard de la Madeleine und dem Boulevard des Capucines ist es mehr so, daß die Caféfronten Gelegenheit bieten, vom geschützten Standpunkt aus Paris zu erleben, wie es sich als Weltstadt gebärdet, als bedeutendes politisches Zentrum und als Brennpunkt von Luxus und Mode. Ganz anders ist die Sphäre des Boulevard Saint Michel, oder, wie die Studenten ihn genannt haben, des Boul' Mich' im Quartier Latin. Nicht, als ob Paris hier aufhörte, Weltstadt zu sein, und als



le luxe et la mode sont complètement balayés. Mais d'autres éléments ont émergé, uniques et inoubliables pour quiconque les a côtoyés plus qu'un instant. Car ici, l'âme de peuple française se déploie avec la même intensité que dans la vie étudiante, les cercles artistiques, la philosophie existentielle/de l'être-là, la critique de l'existence/de l'être-là et l'opposition à l'existant/l'étant. Ici, on ne voit pas seulement des images stéréotypées de grandes villes, des archétypes urbains et des groupes de touristes internationaux, ni de clichés éculés ; de vrais personnages, des individus, et, bien sûr, des personnalités excentriques apparaissent.

Il n'y a pas si longtemps, on pouvait, assis innocemment à la terrasse d'un café, être brusquement réveillé chaque matin, croyant qu'une révolution avait éclaté à Paris. Car un vendeur de journaux, les cheveux au vent, se frayait un chemin à travers la foule en criant d'une voix perçante : « *La presse ! La presse ! L'Intransigeant !* » « *Les dernières nouvelles !* » On lui arrachait presque les journaux des mains, et avec une admirable virtuosité, il les encaissait en pleine course. Sa bouche ne faisait silence. « *L'Intransigeant ! L'Intransigeant ! Les dernières nouvelles !* » Tandis que son cri s'estompait peu à peu au loin, on déplaçait l'un des grands journaux pour lire une fois de plus... rien de notable ne s'était produit. Une petite crise au sein du cabinet, déjà réglée ; un duel verbal entre deux sénateurs ; la triste nouvelle qu'un morceau du pénis du célèbre danseur N.N. avait été coupé. Souriant calmement, le journal fut glissé sur une chaise vide, ou peut-être dessous, où il rejoignit une multitude de prospectus jetés, du genre de ceux qu'on utilise pour la publicité à Paris.

wichen Luxus und Mode hier ganz zurück. Aber es treten andere Elemente hinzu, die einmalig sind und unvergeßlich für jeden, der sie nicht nur im flüchtigen Vorbeistreifen erlebt hat. Denn hier entfaltet sich die französische Volkseele mit jener Genialität, wie sie im Studententum, in Künstlerkreisen, in der Daseinsphilosophie, in der Daseinskritik und in der Opposition gegen das Bestehende lebt. Hier sieht man nicht nur Großstadtschablonen, Großstadtschemen und internationale Reisegruppen in den zum Überdruß auftretenden Klischeeabzügen; es treten wirkliche Typen, Individuen und freilich auch bizarre Subjekte auf.

Es ist noch nicht lange her, da konnte man, so harmlos vor seinem Café sitzend, jeden Tag aufs neue aus seinen Träumen aufgeschreckt werden und glauben, in Paris sei die Revolution ausgebrochen. Denn da raste ein Zeitungsverkäufer mit wirr fliegenden Haaren durch die Menge und schrie mit gellender Stimme: »*La Presse, la Presse! L'Intransigeant! Les dernières nouvelles!*« Die Zeitungen wurden ihm geradezu aus der Hand gerissen, und mit bewundernswerter Virtuosität kassierte er mitten im Rennen. Keinen Augenblick stand dabei sein Mund still. »*L'Intransigeant! L'Intransigeant! Les dernières nouvelles!*« Während sein Ruf allmählich in der Ferne verhallte, hatte man dann eines der großen Blätter entfaltet, um wieder einmal zu lesen, daß — nichts Nennenswertes passiert war. Eine kleine Krise im Kabinett, die schon behoben war, ein Reduell zwischen zwei Senatoren; die bewegende Nachricht, daß dem Bologneser München der berühmten Tänzerin N. N. ein Stückchen vom Schwanz abgefahren worden sei. Lächelnd, gelassen ließ man die Zeitung auf einen der freien Stühle gleiten, oder auch unter den Stuhl, wo sie sich mit einer Unmenge weggeworfener Handzettel vereinigte, auf denen in Paris



Mais le lendemain, la voix du vendeur de journaux était encore plus stridente et perçante, presque menaçante, un ton catastrophique, et il hurlait dans la rue, dans un état entre la frénésie dionysiaque et la fureur. « *L'Intransigeant...* » On pouvait presque entendre les R rouler et vrombir correctement.

Comment résister à l'envie de saisir l'occasion et de l'acheter sur-le-champ ? Nouvelle illusion, nouvelle déception ! Les Français disent : « *On a l'âge de ses désillusions* ». Si ce dicton est vrai, alors les habitués du boulevard rajeunissaient plutôt qu'ils ne vieillissaient chaque jour, car ils succombaient à des illusions toujours plus nouvelles. Le charme du vendeur de journaux n'était que le plus grossier et donc le plus flagrant.

Pourtant, même les illusions peuvent avoir leur fonction positive. On voit le monde

193

à travers le prisme d'un rêve, et puisque le rêve nous appartient, le monde nous appartient aussi. Et qui pourrait nier que le monde de ces étudiants, artistes et joyeux vagabonds assis à la terrasse de leurs cafés était parfaitement autonome et presque parfait, et qu'ils ne l'échangeraient certainement pour rien au monde ? La vie étudiante pouvait être quelque chose d'unique et d'irremplaçable, comme la petite enfance. Un paradis dont on se souvient toujours avec émotion.

C'est peut-être dans un tel état d'esprit que sont nées ces paroles qui, entendues une seule fois, se sont gravées dans ma mémoire, donnant quelque chose comme ceci :

Reklame gemacht wird.

Aber am nächsten Tag war die Stimme des Zeitungsverkäufers noch gellender und schriller, ja man meinte geradezu einen drohenden, einen katastrophalen Ton herauszuhören, und er durchfurchte die Straße in einem Mittelzustand zwischen dionysischem Rausch und Amoklauf. »*L'Intransigeant ...*« Man hörte die R's richtig rollen und grollen.

Konnte man da anders, als blitzartig zugreifen und kaufen? Neue Illusion, neue Enttäuschung! Der Franzose sagt: »*On a l'âge de ses désillusions*« — »Man hat das Alter seiner Enttäuschungen.« Wenn dies Wort stimmt, so wurden die Boulevard-Besucher mit jedem Tage eher jünger als älter: denn sie verfielen immer neuen Illusionen. Die Bezauberung durch den Zeitungsverkäufer war nur die größte und daher am meisten auffallende.

Doch auch Illusionen können ihre positive Funktion haben. Man sieht die

193

Welt unter dem Aspekt des Traumes, und da der Traum einen gehört, gehört einem auch die Welt. Und wer wollte leugnen, daß die Welt jener vor ihren Cafés sitzenden Studenten und Künstler und heiteren Vagabunden ganz in sich geschlossen und nahezu vollkommen sei, und daß sie sie jedenfalls um keine andere vertauschen würden. Studentenzeit könnte ein Einmaliges und Unwiederbringliches sein wie die erste Kindheit. Ein Paradies, auf das man immer zurückschaut.

Vielleicht ist es eine Stimmung dieser Art, welche die Worte hervorbrachte, die, nur einmal irgendwie und irgendwo gehört, im Gedächtnis haften blieben und etwa so lauten:

O, maître Lebègue,  
du lieber alter Kamerad,  
was ist Paris doch für ein hübscher Ort .. . Da



Ah, maître Lebègue,  
mon très cher collègue,  
Paris est un bel endroit ...  
Nous y faisons notre droit,  
Nous étions jeunes, nous étions libres, nous  
étions célibataires. Et nous n'étions pas ...  
Hélas — et nous n'étions pas — notaires!

studierten wir miteinander die Rechte,  
da waren wir jung, waren frei, waren unge-  
bundene Junggesellen. Und waren nicht ... Ja,  
was waren wir da  
glücklicherweise noch nicht? ...  
Ach ja ... noch keine Notare!

Ah, maître Lebègue,  
mon très cher collègue,  
Paris est un bel endroit ...  
Nous y faisons notre droit,  
Nous étions jeunes, nous étions libres, nous  
étions célibataires. Et nous n'étions pas ...  
Hélas — et nous n'étions pas — notaires!

Sous le couvert d'un sérieux pédant et  
calculateur, l'esprit d'industrie occiden-  
tal a presque partout réussi à envahir et  
à détruire le monde illusoire et insou-  
ciant des années étudiantes. On a appris  
à attiser les tensions, mais la véritable  
détente a disparu. Sur le boulevard Saint-  
Michel, dans le Quartier latin, subsiste  
encore, même dans la seconde moitié du  
XXe siècle, quelque chose de ce monde  
onirique clos et replié sur lui-même. Et la  
question se pose : n'est-ce là qu'une illu-  
sion, et donc dénué de sens ?

Dem Geist der westlichen Betriebsamkeit  
ist es unter dem Vorspann eines pedan-  
tisch berechnenden Ernstes fast überall  
geglückt, die illusionäre und leichte Welt  
der Studentenjahre anzutasten und zu  
zerstören. Man hat gelernt, wie man  
Spannung zu Spannung fügt, aber eine  
wirkliche Entspannung kennt man nicht  
mehr. Auf dem Boulevard Saint Michel  
im Quartier Latin lebt auch in der zwei-  
ten Hälfte des zwanzigsten Jahrhunderts  
noch etwas fort von der geschlossenen,  
in sich zentrierten Traumwelt. Und die  
Frage entsteht: ist sie wirklich nur illu-  
sionär und darum bedeutungslos?

La pendant rationnel du siècle et demi  
écoulé, que le romantisme n'a pas suffi-  
samment interrompu, avait tendance à  
ne considérer comme précieux que ce qui  
s'accumule et épargne, ce qui est mesu-  
rable et quantifiable.

Dem rationalen Hang der letzten andert-  
halb Jahrhunderte, der nicht kraftvoll ge-  
nug von der Romantik unterbrochen  
wurde, lag es nah, nur das für wertvoll zu  
halten, was sammelt und spart, was wäg-  
bar und zählbar ist.

194

Seules les heures de travail effectuées  
comptaient ; les pauses étaient jugées né-  
gligeables, voire ignorées.

194

Nur noch die erfüllte Arbeitszeit galt, die  
Pause galt als quantité négligeable oder  
wurde ganz überschlagen.

On accordait trop peu d'importance au  
fait que la distraction a de la valeur, que  
les rêves ont leur place au même titre  
que l'éveil, et que s'interrompre  
consciemment au travail rend le travail  
suivant plus productif.

Zuwenig wurde beachtet, daß auch im  
Zerstören Werte liegen, daß der Traum  
seine Berechtigung neben dem Wachen  
hat, und daß das bewußte zeitweilige An-  
halten des Schaffens das neue Schaffen  
produktiv macht.

Dans ce domaine, les Français, rationnels  
et profondément attachés à l'irrationnel,

Auf diesem Felde hat sich das dem Irrati-  
onalen innerlich verpflichtete rationale



n'ont jamais permis que ses privilèges d'âme soient menacés. Le savoir-vivre est plus que l'art des bonnes manières ; c'est l'art de faire de la vie un instrument au service de l'humain. Ainsi, du moins dans les cursus de la Sorbonne et d'autres universités, une certaine forme de cette approche systématique et pédante a peut-être prévalu encore plus tôt, un système qui semble s'être progressivement imposé comme la norme des études occidentales : le Quartier latin offre un véritable temps libre, d'une richesse et d'une intensité exceptionnelles. Que les étudiants asiatiques – Indiens, Chinois, Japonais, Arabes, Turcs et autres, particulièrement nombreux à Paris – et que les jeunes Africains et les Sud-Américains dynamiques apprécient eux aussi la détente et les loisirs, cela n'étonnera personne. Quel plaisir de les voir animer le quartier étudiant ! Quel charme ils apportent aux soirées et à la vie nocturne, assis là, avec leurs visages si particuliers et parfois même quelques éléments de leurs vêtements traditionnels. Leurs rires insouciantes, leur façon légère, presque enfantine, d'interagir avec les jeunes et les moins jeunes, et surtout avec les garçons de café, ces serveurs d'une habileté incomparable, sont d'un charme irrésistible. Mais à leurs côtés, avec la même aisance, comme emportés par le même courant, se mêlent les représentants de toutes les autres nations européennes, l'air détendu : le Nordiste semble soudain un fils du Sud, et les représentants de ces nations qui ont inscrit « la gravité de la vie » sur leurs bannières sont assis là comme s'ils s'étaient enfin débarrassés de leurs artifices. Les fils et les filles des peuples slaves, cependant, affirment ce savoir-vivre avec une telle véhémence qu'on ne les distingue des locaux que par leur plus grande exubérance.

Volk der Franzosen nie seine seelischen Pfründen antasten lassen. Savoir vivre ist mehr als die Kunst des feinen weltmännischen Benehmens, es ist die Kunst, das Leben zum Instrument des Menschlichen zu machen. Und so mag immerhin in den Kursen der Sorbonne und der anderen Hochschulen schon früher etwas von jener pedantischen Systematik geherrscht haben, die allmählich zum Stil des abendländischen Studiums geworden zu sein scheint: es gibt im Quartier Latin eine wirkliche Mußezeit, und in ihr ist immer noch soviel Farbigkeit, soviel Intensität, wie man sich nur wünschen kann. Daß die asiatischen Studenten wie Inder, Chinesen, Japaner, Araber, Türken u. a., deren es besonders viele in Paris gibt, daß auch die jungen Afrikaner und temperamentvollen Südamerikaner Sinn und Zeit für Entspannung und Zerstreuung haben – das wird schließlich niemanden wundern. Wie gern sieht man sie das Studentenviertel mitbevölkern, wieviel Malerisches tragen sie in das Abend- und Nachtleben hinein, wenn man sie da sitzen sieht mit ihren charakteristischen Gesichtern und gelegentlich auch mit einigen Attributen ihrer einheimischen Kleidung. Ihr unbeschwertes Lachen, ihre leichte, fast kindliche Art, mit groß und klein und nicht zuletzt mit den garçons, den unvergleichlich gewandten Kellnern der Cafés umzugehen, hat unendlich viel Charme. Aber zu ihnen gesellen sich, mit der gleichen Leichtigkeit und wie von dem gleichen Strom fortgetragen, auch die Vertreter aller anderen europäischen Nationen und erscheinen aufgelockert: der Nordländer wirkt auf einmal wie ein Sohn des Südens, und die Vertreter jener Nationen, die sich »des Lebens ernstes Führen« aufs Panier geschrieben haben, sitzen so da, als hätten sie endlich einmal ihre seelischen Mäntel abgeworfen. Die Söhne und Töchter der slawischen Völker aber bejahen dieses



Ce que l'on perçoit ici n'est pas une masse déchaînée, mais une masse aux ondulations douces. Une masse où l'influence de la décadence, de la perversité et du crime latent n'est peut-être pas absente : mais cette influence n'est pas stylistique ; elle déborde et est emportée par une vie vibrante. Et c'est là l'essentiel : cette foule, telle qu'elle est assise là et

195

sirotent leurs *café-crèmes*, leurs sorbets, leurs apéritifs, leur absinthe ne dégage jamais une impression de lourdeur ou d'ennui. Ici, où même la pauvreté et la rébellion contre toutes les conventions trouvent leur place, les choses ne se contentent pas de mijoter, elles bouillonnent. Ces jeunes gens, qui aujourd'hui encore semblent profiter de la vie sans souci, seront après-demain les acteurs de toutes les scènes du monde. Leurs pensées et leurs rêves oscillent encore sans cesse, mais un nuage invisible de potentiel incommensurable les entoure. Qui sait ce que l'avenir leur réservera ?

Au sein d'un monde déjà bien établi, le *Quartier latin* et le boulevard Saint-Michel incarnent cette sphère du devenir. On ne peut que l'aimer, s'en souvenir avec tendresse, et réfléchir sans cesse à ce qu'il a représenté et continue de représenter pour soi-même et pour des millions d'autres. Et soudain, on comprend que ce n'est certainement pas un hasard si la statue de l'archange guerrier, la statue de saint Michel lui-même, se dresse à l'entrée de la principale artère du *Quartier latin*.

Nous l'avons vu au Mont-Saint-Michel, au milieu des forces de la nature. Ici,

savoir vivre mit solcher Vehemenz, daß man sie höchstens noch durch ihre größere Explosivität von den Einheimischen unterscheiden kann.

Nicht eigentlich eine stark wogende, sondern eine leicht wellende Masse ist es, was man hier erlebt. Eine Masse, in der auch der Einschlag der Dekadenz, der Perversität, des latenten Verbrechens nicht fehlen mag: aber dieser Einschlag ist nicht stilbildend, er wird von einem starken Leben überströmt und mitgenommen. Und das ist so entscheidend: diese Menge, wie sie dasitzt und

195

ihre *Café-crèmes*, ihre Sorbets, ihre Apéritifs, ihre Absinthe schlürft, macht nie einen lastenden, dumpfen Eindruck. Hier, wo auch die Dürftigkeit, die Auflehnung gegen jegliche Konvention ihren Platz findet, brütet es nicht eigentlich, es gärt. Diese heute noch in der Maske des behaglich genießenden Zuschauers auftretenden jungen Herren und Damen werden übermorgen die Akteure auf allen Schauplätzen der Welt sein. Die Waagschalen ihres Denkens, ihres Träumens schwanken noch unruhig hin und her, aber eine unsichtbare Wolke unermeßlicher Potentialität umgibt sie. Man weiß nicht, »was noch werden mag«.

Inmitten eines stark Geformten und Gewordenen hat das Quartier Latin und hat der Boulevard Saint Michel diese Sphäre des Werdenden. Man muß sie lieben, man erinnert sich gern an sie und besinnt sich immer wieder darauf, was sie einem selbst und Millionen von Menschen bedeutet hat und bedeutet. Und auf einmal wird einem bewußt, daß gewiß nicht zufällig am Eingang der Hauptverkehrsader des *Quartier Latin* das Standbild des streitbaren Erzengels, das Standbild des Saint Michel selber steht.

Wir sahen ihn am Mont-Saint-Michel in den wirkenden Kräften der Elemente.



place Saint-Michel, près de la célèbre fontaine, le terrassant le dragon se tient dans une pose rarement vue ailleurs. Ses deux bras sont levés au-dessus de sa tête. Tandis que sa main droite tient l'épée horizontalement, prête à frapper, un doigt de sa main gauche pointe vers le ciel. Nous comprenons le geste : le coup qui suivra sera porté au nom du Dieu suprême. Mais en baissant les yeux, on doute presque que l'épée ait encore quelque chose à faire. Là, le dragon se tord déjà aux pieds du guerrier de Dieu. Le sculpteur lui a certes donné divers attributs diaboliques, mais en même temps un visage étonnamment humain.

Si l'on observe de plus près l'épée de saint Michel, on découvre deux choses : elle n'est pas droite, mais se courbe en une forme qui évoque un éclair. On suit la ligne du regard et l'on croit comprendre : ici, devant le bastion de la science, est représentée la puissance fulgurante de l'épée de l'esprit, c'est-à-dire la puissance qui jaillit dans la pensée intuitive, laquelle doit vaincre l'inertie des habitudes, la nature oppressante et démoniaque du quotidien. Mais en regardant plus loin, on voit aussi comment l'épée, tenue horizontalement, croise le bras gauche tendu de l'archange. Et l'on croit que, par ce langage symbolique silencieux, ercevoir les anciens

196

mots : « *In hoc signo vinces* » — « Par ce signe tu vaincras ! » Ainsi, nous savons : il ne s'agit pas d'une pensée qui se surpasse par son propre génie. La pensée s'ancre dans le signe de la vie, qui jaillit de la croix.

Hier auf der Place Saint Michel, an der berühmten Fontäne, steht der Drachensieger in einer sonst selten anzutreffenden Haltung. Beide Arme sind über das Haupt hinausgehoben. Während die rechte Hand das Schwert in einer zum Schlag erst ausholenden Gebärde waagrecht hält, weist ein Finger der linken Hand zum Himmel empor. Wir verstehen die Geste: der Schlag, der im nächsten Augenblick erfolgen wird, soll im Zeichen des höchsten Gottes geschehen. Blicken wir aber nach unten, dann zweifeln wir fast daran, daß das Schwert überhaupt noch eine Arbeit zu verrichten hat. Dort krümmt sich bereits der Drache zu Füßen des Gottesstreiters. Der Bildhauer hat ihm zwar verschiedene Teufelsattribute gegeben, zugleich aber ein ergreifend menschenähnliches Antlitz.

Wenn wir uns das Schwert des Saint Michel noch einmal genauer anschauen, entdecken wir zweierlei: Es ist nicht gerade gestaltet, sondern schwingt in einer Form aus, die einen dahinzuckenden Blitz nachbildet. Wir folgen der Linie mit dem Auge und wir glauben zu verstehen: hier vor der Hochburg der Wissenschaft ist die Blitzeskraft des Geisteswertes dargestellt, das heißt jene Blitzeskraft, die im intuitiven Gedanken aufleuchtet, der die Trägheit der Gewohnheiten, die lastende Dämonie des Alltäglichen besiegen muß. Doch weiter schauend sehen wir noch, wie das horizontal gehaltene Schwert den nach oben gestreckten linken Arm des Erzengels überkreuzt. Und wir vermeinen durch diese stumme Zeichensprache die alten

196

Worte zu vernehmen: »*In hoc signo vinces*« — »In diesem Zeichen wirst du siegen!« So wissen wir: hier ist keine in ihrer Genialität sich selbst überhebende Gedankenkraft gemeint. Der Gedanke steht im Zeichen des Lebens, das dem



Saint Michel dans les grandes chaînes de l'action de la nature, saint Michel avec l'épée pure et foudroyante de l'esprit, gardien du Quartier latin : ces deux aspects n'expriment-ils pas beaucoup de ce que la France a à dire à l'Europe ?

### *La « Source » d'Ingres. Un bref épilogue.*

Incommensurables sont les trésors que le Louvre offre au visiteur. Si l'on voulait les observer et les assimiler avec suffisamment d'attention, il faudrait consacrer des mois, voire des années, aux seules salles de la Galerie de peintures. Mais lorsque nous nous sommes imprégnés de la vibrante et lumineuse expression des primitifs, de la richesse de la Renaissance, de la solennité dorée de Rembrandt, des formes aériennes et vaporeuses de la peinture baroque, ou du réalisme à la fois poignant et profondément humain de Velázquez, il est un tableau qui nous captive sans cesse, qui nous coupe le souffle et, simultanément, nous interpelle : « La Source » d'Ingres. Une figure féminine, le visage dévoilé, se tient dans une niche ou une grotte rocheuse, face au spectateur, une épaule fléchie sous le poids d'une cruche de pierre d'où jaillit une eau fraîche et limpide, argentée. De ce visage, qui évoque davantage une Celte qu'une Grecque, nous fixent des yeux qui ne semblent se fixer sur rien de précis, comme absorbés par le flux pur de l'eau.

À première vue, on pourrait qualifier ce tableau de froid, non seulement par son sujet, mais aussi par son exécution ; on pourrait même penser qu'il est plus dessiné que peint. Mais si l'on s'y attarde, si l'on y revient sans cesse, l'austérité et la nature statique se dissipent peu à peu. On se sent comme aspiré par un flux déli-

Kreuz entspringt.

Saint Michel in den großen Wirkungsketten der Natur, Saint Michel mit dem reinen Blitzesschwert des Geistes, als Pförtner vor dem Quartier Latin: spricht sich nicht in beiden Aspekten viel von dem aus, was Frankreich Europa zu sagen hat?

### *Die „Quelle“ von Ingres Ein kleiner Epilog*

Unermeßlich sind die Schätze, die der Louvre dem Beschauer darzubieten hat. Wollte man sorgfältig genug beobachten und aufnehmen, so müßte man allein an die Säle der Gemäldegalerie Monate und Jahre hingeben. Doch wenn wir uns erfüllt haben mit den farbig-leuchtenden Primitiven, mit dem Reichtum der Renaissance, mit dem goldenen Ernst von Rembrandt, mit den duftig-wolkigen Formen der Barockmalerei oder mit dem schmerzlichen und doch so ergreifend menschlichen Realismus des Velazquez – dann gibt es ein Bild, das uns immer wieder fesselt, das uns Atem holen läßt und zugleich mit Fragen erfüllt: die »Quelle« von Ingres. Eine unverhüllte Frauengestalt, in einer Nische oder Felsengrotte stehend, frontal, die eine Schulter gebeugt unter der Last eines Steinkruges, aus dem sich silbern die kühle, frische Flut ergießt. Aus einem Antlitz, das eher einem keltischen als einem griechischen Mädchen gehören könnte, blicken uns Augen an, die nicht auf etwas Bestimmtes hinzuschauen scheinen, sondern in das reine Dahinströmen des Wassers innerlich einbezogen sind.

Bei oberflächlicher Betrachtung könnte man es nicht nur nach seinem Sujet, sondern auch in seiner Durchführung ein kühles Bild nennen; wie man auch finden könnte, daß es mehr gezeichnet sei als gemalt. Verweilt man aber bei ihm, besucht man es wieder und wieder, dann löst sich allmählich das Strenge und Sta-



cat et vibrant. Et soudain, la figure féminine se dresse là, incarnant toute la clarté qui habite l'âme peuple française. Pourtant, il y a plus que de la simple clarté. Dans ce flux pur,

197

on croit discerner ce qui relie l'âme française à l'eau, ou à l'élément celtique des sources. Car ce sont les Celtes qui erraient de source en source, semant des plantes nourricières et guérissantes, des arbres protecteurs et protecteurs, là où l'eau bienfaisante promettait la fertilité.

Et de plus en plus, on perçoit comme un miracle que, au sein d'un monde culturel familier de toutes les nuances de la *passion*, du feu ardent de l'âme, cette figure féminine se tisse là, comme née « de la pensée primordiale et sublime de Dieu ».

Elle révèle le fondement solide, forgé par des forces vitales, sur lequel repose l'épanouissement de toute une nation. Un fondement sur lequel s'est déployée la richesse de la puissance d'âme française, et qui rayonne à travers toutes les formes du monde des âmes. Discrètement mais quand même avec force, il témoigne de ce qui ne peut jamais succomber à la douloureuse loi du déclin/flétrissement.

198

tische auf. Man fühlt sich selber wie aufgenommen in ein feines, lebendiges Strömen. Und die Frauengestalt steht plötzlich da wie die Verkörperung aller der Klarheit, die in der französischen Volkseele lebt. Doch es ist mehr da als nur Klarheit. Man glaubt in dem reinen Rinnen und

197

Erströmen etwas von dem zu erlauschen, was die französische Seele mit dem Wasser oder mit dem keltischen Quellenelement verbindet. Denn die Kelten waren es, die von Quelle zu Quelle wanderten, um dort, wo das spendende Wasser Fruchtbarkeit versprach, nährende und heilende Gewächse, tragende und schützende Bäume zu pflanzen.

Und mehr und mehr erlebt man es als ein Wunder, daß inmitten einer Kulturwelt, der alle Akzente der *passion*, des lodernen Seelenfeuers bekannt sind, diese weibliche Gestalt dasteht, wie »aus Gottes uranfänglich schönem Denken« geschaffen.

Sie offenbart die klare, aus den lebensbildenden Kräften geschaffene Grundlage für das Werden einer ganzen Nation. Eine Grundlage, auf der sich der Reichtum französischer Seelenhaftigkeit entfaltet hat, und die durch alle Formen der Seelenwelt hindurchschimmert. Unaufdringlich und doch stark spricht sie von dem, was dem schmerzlichen Gesetz des Welkens niemals verfallen kann.

198

